Initiation au nudisme...

Carl H...

Illustration de couverture : l’auteur à l’âge de 35 ans

Initiation au nudisme...

Carl H...

Dédié à tous les esprits libres.

Ecrit et mis en page en Belgique - Mai 2017

CHAPITRE 1

Eddy referma la farde de documents comptables qu'il avait devant lui et se prit la tête entre les mains. S'adressant à sa femme qui épluchait des légumes, il soupira…

- Hélas, Marie, je viens de faire les comptes et cette année-ci la sagesse impose que nous ne partions pas en vacances. Les quelques mois pendant lesquels je suis resté sans travail ont creusé un trou qu'il vaut mieux reboucher au plus vite plutôt que de l'agrandir encore.

- Mais Eddy, ce n'est pas grave ; nous pouvons nous passer de vacances, voyons. Le bon choix c'est toujours celui que recommande la sagesse.

- Oh, je ne m'inquiète pas pour nous tu sais. On trouvera forcément des choses intéressantes à faire pendant nos congés. Mais c'est pour Jonathan que j'ai de la peine. Il est à un âge où il aurait bien besoin d'avoir des activités sportives au soleil pour se fortifier.

- Oui, tu as raison, ça lui ferait beaucoup de bien de se

dépenser au soleil, lui qui est tout le temps plongé dans ses livres. N'y aurait-il pas une solution pour lui ?

- Je ne vois pas…

Marie resta un moment silencieuse puis reprit :

- Et si on demandait à ton frère de l'accueillir chez eux ?

- Mon frère ?

- Mais oui, ton frère. Il vit dans le midi, près de la mer. Ce serait bien pour Jonathan.

- Certes, je n'y avais pas pensé. Mais… Carl est quelqu'un de spécial. Il n'a certes rien d'un asocial, mais les réunions de famille, ce n'est pas sa tasse de thé, tu as pu le constater. Et puis, tu n'ignores pas que lui et son épouse n'ont pas d'enfant. Tu ne crois pas que recevoir Jonathan dans leur maison puisse être considéré par eux comme quelque chose de très perturbant ? Et tu sais à quel point je déteste déranger les autres ou dépendre des autres.

- Oui, tout cela est exact ; mais qui ne risque rien n'a rien. Ca ne te coûte que de demander. Tu verras bien comment Carl réagira et tu décideras avec lui en conséquence. Après tout, ce sera l'occasion de prendre de ses nouvelles ; depuis quand ne vous êtes-vous plus parlé ?

- Euh… voyons, le temps passe si vite. Oh cela fait plus de six mois, juste quand il a appris que j'avais retrouvé du travail. Tu vois quand je te dis que les réunions de famille ne sont pas sa tasse de thé ! Il aurait pu monter nous voir non ?

- Oui, mais il a toujours tant de choses à faire. Et puis il te savait sorti d'affaire ; pour lui c'était le principal. Il t'a quand même contacté souvent pendant tes trois mois de chômage.

- C'est vrai, on ne peut pas dire qu'il s'est désintéressé

de moi. Allons, c'est décidé, je vais lui téléphoner.

Eddy quitta la cuisine pour se rendre dans le living. Il en revint dix petites minutes plus tard, l'air tout joyeux.

- Eh bien voilà, tout est arrangé. Tu as eu une bonne idée : il a accepté tout de suite, très spontanément, ravi m'a-t-il dit de pouvoir nous dépanner. Il a dit que lui et son épouse recevraient avec plaisir Jonathan un mois ou même davantage si notre fils se plaît là-bas.

- Tu vois bien !

- C'est vraiment gentil de sa part. Mais il est quand même bizarre ce Carl...

- Pourquoi ?

- Sais-tu ce qu'il m'a demandé tout de suite après avoir accepté ?

- Non, dis-moi.

- Il m'a demandé quel âge avait Jonathan à présent. Je lui ai répondu dix-sept ans. Et alors il m'a dit “Ah, comme le temps passe, c'est presqu'un homme maintenant.” C'est quand même inouï de ne pas connaître l'âge de son neveu, tu ne trouves pas ?

- Il est comme ça, un peu détaché de ces choses qu'il considère comme sans importance...

- C'est bien ce que je dis : il est bizarre. Et ce n'est pas nouveau : il a toujours eu des idées très différentes des autres sur des tas de sujets.

- Sans doute, mais il faut avouer qu'il sait les défendre et que c'est un plaisir de débattre avec lui.

- Ah ça, on peut dire qu'avec lui une conversation n'est jamais inutile : il a le don de bien poser les problèmes de manière à faire réfléchir les gens et les pousser à se remettre en question. C'est d'ailleurs pour cela qu'il vaut parfois mieux

ne pas l'avoir comme invité dans une réunion de "bien pensants" car il a l'art de les mettre mal à l'aise par l'une ou l'autre remarque généralement parfaitement justifiée. J'ai l'idée que cela devrait plaire à Jonathan qui, sous ses apparences bien gentilles, me semble cacher un fin contestataire... Bon ! On lui annoncera la nouvelle ce soir, quand il sera revenu de chez son copain où il est allé réviser ses maths.

+ + +

Le soir, en effet, pendant le repas, Eddy s'adressa à son fils.

- Jonathan, j'ai à la fois une mauvaise et une bonne nouvelle à t'annoncer.

- Commence toujours par la bonne.

- Non, je vais commencer par la mauvaise. Voilà mon grand : cette année, quand j'ai perdu mon emploi, nos revenus ont brutalement chuté, d'autant plus qu'il a fallu faire des travaux à la maison à ce moment-là. Bref, on a du puiser dans nos économies. Heureusement, j'ai pu retrouver du boulot et le trou a cessé de se creuser. Mais tu vois, une saine gestion de nos finances impose que nous rebouchions ce trou au plus vite. Tu comprends ?

- Jusque-là, oui. Ca me paraît logique.

- Heureux de te l'entendre dire. Eh bien pour reboucher ce trou, il faut évidemment éviter de faire des dépenses excessives et même, à l'inverse, faire des économies. C'est pourquoi nous avons décidé, ta mère et moi, de ne pas partir en vacances cet été.

- Oh... J'espérais bien pourtant. C'est dommage, mais je

comprends papa.

- Ca, c'était la mauvaise nouvelle. Mais voici la bonne. Nous avons pensé que si nous pouvions, ta mère et moi, nous passer aisément de vacances, partir au soleil te ferait cependant le plus grand bien. Tu es en pleine croissance et tu as besoin d'activités en plein air.

- Tu ne vas tout de même pas m'envoyer en colo ?

- Non, je sais que tu aurais horreur de cela parce que tu n'aimes pas faire partie d'un troupeau de gens, quels qu'ils soient. Nous avons eu une autre idée. J'ai téléphoné à mon frère Carl. Sa femme et lui veulent bien t'accueillir chez eux, dans le midi.

- Chez ton frère ?

- Oui, chez mon frère. Ca a l'air de t'étonner. En tout cas tu n'as pas l'air emballé.

- Ben… tu sais, ton frère ne s'est jamais beaucoup intéressé à moi. Ni à vous d'ailleurs. Il a tout d'un fantôme celui-là. Parfois on a de ses nouvelles, puis c'est le silence et il réapparaît subitement quelques mois plus tard.

- Ecoute Jonathan, je connais bien mon frère. C'est vrai qu'il peut paraître, ainsi, très détaché de nous. Mais ça ne l'empêche pas d'être attentif à ce qui peut nous arriver tu sais. C'est quelqu'un de très gentil, mais qui ne se mêle jamais des affaires des autres. Il n'est pas de nature envahissante, c'est le moins qu'on puisse dire ; mais c'est plutôt parce qu'il n'aime pas s'imposer ou déranger. Il tient à la liberté des autres autant qu'à la sienne.

- Ouais. Et qu'est-ce que je vais faire là, moi ?

- Tu te souviens quand tu avais cinq ans ? Nous étions allés le voir ensemble. Eh bien il n'est pas loin de la mer : grâce au bus qui passe au centre de son village, tu pourras y

aller tous les jours si tu veux. Soit seul, soit avec des copains que tu te feras là-bas, non ?

- Peut-être, oui.

- Tu pourras également prendre ton ordinateur portable et t'en servir autant que tu voudras. Et puis, en bus toujours, tu pourras circuler dans les villes environnantes. C'est l'occasion, pour toi, d'apprendre à te débrouiller et de commencer à gérer ta liberté et tes loisirs. Cela pourrait être une expérience fabuleuse tu sais.

- Ouais. Peut-être. On verra...

- Mais oui, je suis sûr que tu t'amuseras bien là-bas. Ce sera de toute manière bien mieux que de rester ici à tourner en rond dans ce qui pourrait être la grisaille ou la pluie. Tu sais qu'ici, dans le nord, durant l'été, nous ne sommes pas toujours gâtés.

- Ah ça tu peux le dire !

- Eh bien tu vois : ton séjour dans le sud s'annonce donc plein d'avantages.

Eddy en resta là pour cette fois. Les jours et les semaines passant, il fut à nouveau parfois question de ces vacances d'un nouveau style pour Jonathan. Mais ce dernier restait dubitatif, d'autant plus que Carl ne se manifestait pas du tout.

Pourtant, une semaine avant le départ prévu, Carl téléphona enfin. Il souhaitait simplement connaître l'heure d'arrivée de Jonathan. Eddy lui expliqua que son fils prendrait le TGV jusqu'à une de ses gares et que, de là, il prendrait un train régional qui le conduirait jusqu'à la ville la plus proche. Carl offrit de venir chercher directement Jonathan à la gare TGV pour lui éviter de prendre le train régional ; mais Eddy

trouva que c'était un long trajet supplémentaire et il expliqua que ce serait une bonne expérience pour son fils qui devait apprendre à se débrouiller. Carl n'insista donc pas et déclara qu'il serait à la gare régionale pour accueillir Jonathan.

CHAPITRE 2

Carl était sur le point de prendre sa voiture pour aller faire une course et rejoindre ensuite la gare régionale où allait bientôt arriver Jonathan quand son smartphone sonna.

- C'est Jonathan ici...

- Ah, Jonathan, quelle bonne surprise. J'allais juste partir pour aller te chercher.

- Ben non, faut pas. Il y a eu des vols de câbles sur la ligne et le TGV a pris du retard. Du coup, j'ai raté ma correspondance et j'arriverai beaucoup plus tard.

- Ah bon, quand cela ?

- Ben d'après ce qui est indiqué, je devrais arriver vers 23h45.

- Diable, c'est bien tard, en effet. Tu ne préfères pas attendre un peu où tu es et que j'aille t'y chercher ?

- Non, ça va, c'est pas grave. Je vais en profiter pour visiter un peu les alentours ici.

- Et tu n'as pas faim ou soif ?

- Non, maman m’avait donné tout le nécessaire. Je n’ai besoin de rien.

- OK Jonathan. Eh bien je serai là à ton arrivée. Si tu as le moindre problème, retéléphone-moi.

- Oui, d’accord, mais ça ira...

- Bien. Alors à tout-à-l’heure et fais bon voyage pour la suite.

\+ + +

La nuit était déjà tombée quand Carl arrêta sa voiture sur le parking de la gare. Il se dirigea vers les voies et vérifia les heures de départs et d’arrivées des trains. Il devina ainsi quel train Jonathan avait pris, mais il y eut cependant encore un retard d’une dizaine de minutes. Un seul voyageur, assez jeune, sortit du train et s’avança en hésitant sur le quai de la petite gare. Carl lui fit signe et le rejoignit.

- Bonjour Jonathan. Vite, donne-moi ton sac de sport, car je vois que tu es lourdement chargé.

- Bof, ça va, c’est pas terrible...

Après avoir pris le sac de Jonathan, Carl fit signe à l’adolescent de passer devant lui. Ils quittèrent ainsi le quai, contournèrent la petite gare fermée à cette heure et débouchèrent sur le parking. Là, comme il ne s'y trouvait qu’une grosse berline allemande, Jonathan devina que c’était la voiture de Carl et se dirigea donc vers elle. Carl prit la même direction, dépassa le jeune homme en accélérant le pas et ouvrit le coffre de la voiture où il déposa le sac de sport. A son tour, Jonathan se débarrassa de son sac à dos et le tendit à Carl qui en jugea le poids élevé.

- Mais j’avais dit à tes parents de ne te faire prendre

que le minimum puisque nous avons tout le nécessaire ici. Qu'est-ce qu'ils t'ont donc fait emporter ?

- Ben il y a mon ordi et aussi des cadeaux pour vous. Des spécialités régionales qu'ils ont dit.

- J'avais dit à ton père que nous n'avions besoin de rien. Quelle idée de te faire porter tout cela ! Ils t'ont chargé comme un âne. Heureusement que tu as l'air costaud. Tu as bien changé depuis la dernière fois que je t'ai vu. Il est vrai que tu as dix-sept ans à présent.

- Dix-huit dans trois mois.

- Ah, dix-huit ! Tu as raison de corriger : selon ton propre référentiel quelques mois font en effet parfois une grande différence. Allez, entre.

Jonathan se demanda ce que Carl avait voulu dire en parlant de référentiel. Il se méfiait d'une certaine forme de langage propre aux philosophes et aux sociologues ; mais il ne broncha pas. Il s'assit et boucla sa ceinture. Carl mit le moteur en marche et quitta aussitôt le parking de la gare. Après avoir tourné quelques fois à gauche puis à droite en empruntant de petites rues, il obliqua vers une route un peu plus large et prit rapidement de la vitesse. A cette heure, il ne croisait aucun automobiliste venant dans l'autre sens, ce qui lui permis de garder ses gros phares allumés. En traversant un bois Jonathan remarqua l'apparence irréelle que les arbres prenaient sous cette lumière blanche assez crue. La berline avait l'air d'avaler les kilomètres, car Carl conduisait vite, mais de telle manière qu'il donnait néanmoins une impression de sécurité à son passager.

- Mis à part le retard de ton TGV et ta correspondance ratée, ton voyage s'est bien passé ?

Un peu sur la défensive par rapport à Carl, qu'il

estimait mal connaître, l'adolescent se contenta de réponses courtes :

- Oui, ça a été.

- Tu n'as pas faim ?

- Non. Mais je suis fatigué.

- A cause du voyage ? De tes bagages ?

- Non ; hier, avec les copains et copines, on est sortis tard pour fêter la fin de l'année scolaire...

- Ah oui, je vois. Et vous avez sans doute bien arrosé cela ?

- Un peu, oui.

- Bon ; eh bien quand nous arriverons, tu iras rapidement te coucher. En effet, demain nous irons ensemble, toi et moi, à la plage et nous partirons de bon matin.

- D'accord.

Carl ralentit fortement et sortit de la voie principale. Il se dirigeait de toute évidence vers le centre d'un petit village dont il dépassa ce qui semblait être la place centrale. Ensuite, il grimpa une longue route étroite puis bifurqua sur la gauche dans un chemin mal empierré pour franchir enfin un portail formé de deux colonnes faites de pierres maçonnées. Quelques dizaines de mètres plus loin, il déboucha sur une cour pavée. La voiture s'immobilisa. Au même moment, la porte d'entrée de la maison, plongée jusque-là dans le noir, s'illumina et un spot extérieur placé sur le perron éclaira une femme à l'allure jeune. Elle s'avança tandis que les passagers de la voiture en sortaient.

- Bonjour Jonathan, bienvenue !

Tania, l'épouse de Carl, était une femme élancée noire de peau car d'origine africaine. Vêtue simplement d'un jean taille basse et d'un T-shirt moulant assez court qui lui

découvrait le nombril, elle n'avait plus la coiffure en forme de boule que Jonathan lui avait connue lors de leur dernière rencontre deux ou trois ans auparavant. Elle portait désormais de longs cheveux noirs bouclés et brillants qui encadraient son visage et lui tombaient assez bas sur les épaules.

De façon très spontanée, elle entoura Jonathan de ses bras et le serra contre elle. A travers les fins vêtements qu'ils portaient tous les deux, le jeune homme sentit une paire de seins, libres, s'écraser sous lui, enfonçant leurs bouts durs dans ses chairs. Il en fut quelque peu troublé et, en se dégageant, il regarda alors droit dans les yeux, un peu décontenancé, cette femme qui l'accueillait si chaleureusement.

- Euh... bonjour.

- Comme tu as changé Jonathan ! Tu es devenu un beau jeune homme à présent. Oulala, tu vas faire des ravages auprès des jeunes filles du village. Viens, entre.

Carl, qui avait empoigné les sacs dans le coffre de la voiture, suivit Tania et son neveu dans la cuisine.

- Il n'a pas faim ni soif, mais il est fatigué Tania. Alors on ne va pas trop perdre de temps ce soir à discuter et on va le laisser dormir pour qu'il soit bien reposé demain matin afin de partir avec moi.

- Bonne idée ! Une nuit de sommeil au calme te remettra sur tes pieds Jonathan.

Carl reprit...

- Il y a trois ans de cela, nous avons fait quelques aménagements à la maison. Plutôt que de faire comme tant d'autres gens dans la région qui commettent un crime écologique en faisant creuser des piscines alors que nous

sommes à proximité de la mer, nous avons préféré faire bâtir un petit studio indépendant que nous louons parfois à des touristes de passage. Cet été, nous te l'avons réservé. Tu auras donc un logement tout-à-fait indépendant qui te garantira une liberté totale. Néanmoins, il est relié à la cuisine où nous nous trouvons par un sas de quelques mètres fermé à chacune de ses extrémités par une porte. Tu pourras donc également passer par là quand tu le voudras ; ce sera plus court et plus facile pour toi. Tiens, voici la clef de ta porte d'entrée qui donne vers l'extérieur et celle de la porte du sas. Suis-moi, je vais te montrer.

Carl prit les deux sacs de Jonathan et ouvrit une porte qui se trouvait dans un coin de la cuisine. Il se retrouva ainsi face à un couloir peint en blanc au bout duquel se trouvait une seconde porte qu'il ouvrit également. Suivi par Jonathan, il pénétra dans un vaste studio avec mezzanine. Le rez de chaussée était éclairé par une large baie vitrée donnant sur une terrasse et comportait un salon, un coin repas et une kitchenette. Carl entraîna Jonathan à l'étage où le jeune homme découvrit un lit de deux personnes et une salle d'eau avec douche et baignoire. L'endroit était meublé de façon moderne et pratique et il y faisait frais car, de toute évidence, il y avait là un conditionnement d'air. Ayant fait le tour de cet espace qui allait être tout à lui pendant un mois, l'adolescent ne put retenir une exclamation de surprise :

- Waw ! C'est chouette. Bien mieux que ma chambre à la maison.

- Ne passe pas trop de temps à ranger tes effets ce soir. Tu auras le temps demain quand nous rentrerons de la mer. Couche-toi vite après avoir fait un brin de toilette. Tu trouveras tout le nécessaire pour te laver et te sécher dans la

salle d’eau. Tu as un réveil électronique sur ta table de nuit. Règle-le pour qu'il sonne de telle façon que tu puisses nous rejoindre dans la cuisine bien avant huit heures car nous partirons vers 8h30. C’est d’accord ?

- D’accord.

- Je m’occuperai des victuailles et des tapis de plage. Tu n’auras donc qu’à t’habiller d’un minimum et ne te soucier de rien d’autre. Allons, je te laisse.

- Non, attendez un instant.

- Tu peux nous tutoyer tous les deux tu sais.

- Euh, oui, excuse-moi, je n'ai pas l'habitude. Voilà, ce colis-là, c’est pour vous autres, de la part de mon père et de ma mère.

- Merci Jonathan. Nous allons regarder cela ensemble Tania et moi. Et nous en remercierons tes parents dès ce soir en leur confirmant que tu as fait un bon voyage. En attendant, je te laisse. Dors bien.

- Merci. Bonne nuit à vous autres aussi.

Carl sortit et entendit Jonathan qui fermait sa porte à clef. Cela le fit sourire. Il traversa le couloir et ferma derrière lui la seconde porte du sas, rentrant ainsi dans la cuisine.

- Je vais passer rapidement un autre coup de fil à ses parents pour qu’ils ne s’inquiètent pas. Tiens Tania, voici un colis de leur part. Déballe-le et tu viendras me rejoindre au téléphone.

Carl s’éclipsa dans le living. Tania déballa rapidement le colis. Elle y trouva différentes victuailles typiques de la région où habitaient les parents de Jonathan. Mais il y avait aussi une lettre qu’elle lut en diagonale. Elle se précipita pour rejoindre Carl.

- Ah, d’ailleurs la voici. Je vous la passe.

- Bonjour, c'est Tania ici. Je viens juste de déballer le colis que vous lui aviez remis. Merci pour tout, c'est très gentil à vous. J'ai également lu votre lettre. Ne vous inquiétez pas pour Jonathan ; nous veillerons à ce que tout se passe au mieux pour lui. Et, surtout, il ne fallait pas nous remercier, car on fait cela de bon coeur pour vous comme pour lui. Nous espérons qu'il s'amusera bien ici. C'est de toute manière lui qui décidera de quand il voudra repartir... à moins bien sûr qu'il ne veuille jamais repartir s'il s'amuse trop !

Tania éclata de rire, échangea encore quelques mots, puis raccrocha.

Ensuite elle rangea les victuailles dans le réfrigérateur et gagna la chambre à coucher principale où Carl s'était déjà rendu...

CHAPITRE 3

Ce matin-là, Jonathan fut debout avant même que son réveil sonne. Il avait merveilleusement bien dormi. Il bloqua donc la sonnerie du réveil et décida de se livrer à une exploration détaillée de son nouvel habitat. Tout ce qu'il y découvrit le ravit. Il commença à ranger un peu ses effets puis il prit une douche, enfila en vitesse un maillot de bain, un t-shirt et des espadrilles puis gagna la cuisine en traversant le sas.

Quelle surprise ce fut pour lui de se retrouver face à Tania vêtue seulement d'un deux pièces jaune particulièrement minimaliste qui contrastait fortement avec la couleur de sa peau. Le haut était constitué de deux petits triangles qui ne cachaient à vrai dire qu'une faible partie de ses seins et en moulaient parfaitement les pointes. Quant au bas, ce n'était qu'un string dont le triangle fortement rebondi semblait davantage souligner une pilosité abondante qu'avoir pour but de cacher quoi que ce fut. Ainsi (dé)vêtue, comme le

sont souvent certaines habituées de la presse people, Tania parut incroyablement sexy et provocante à Jonathan qui formula un “waouw” muet de plaisir. Mais cette heureuse surprise se transforma vite en gêne : il sentit du mouvement dans son maillot...

- Ah, voilà notre visiteur. Alors, tu as bien dormi ?

- Très bien, merci.

Le jeune homme s’assit prestement de telle sorte que la table puisse cacher l’émoi physique qui accentua rapidement certaines courbes de son maillot.

- Dis-moi Jonathan, que prends-tu au petit-déjeuner ?

- Euh..., pas grand chose. En général un bol de cacao et deux ou trois biscottes de confiture.

- Eh bien il y avait déjà pour nous sur la table du jus d’orange, des biscottes, du pain, de la confiture ainsi que de la pâte de cacahuète si tu aimes. Tu n’as qu’à te servir. Quant au cacao, je vais te le préparer.

Tania se tourna vers sa cuisinière électrique. Ainsi placée par rapport à Jonathan, elle lui apparut presque complètement nue, seules les ficelles de son minuscule haut et de son string se dessinant sur sa peau d’une belle couleur chocolat. Le regard du jeune homme se fixa sur les deux fesses magnifiquement rebondies, mais il se sentit bientôt si embarrassé de détailler ainsi le corps de cette femme qui l’accueillait si gentiment qu’il préféra dès lors fixer ses regards sur ce qui se trouvait déjà sur la table. La pâte cacahuète était quelque chose qu’il n’avait encore jamais goûté. Il en respira l’arôme et, satisfait de sa découverte, il commença à en étaler sur une première biscotte. N’y résistant pas, périodiquement, il continua cependant à lancer de rapides coups d’oeils vers Tania qui s’activait toujours devant

lui le plus naturellement du monde. En la voyant ainsi de dos, de face et de profil, il ne put s'empêcher de constater qu'elle avait, comme beaucoup de ses soeurs noires, des formes plus généreuses et accentuées que les femmes occidentales. Elle avait en effet le bassin large et des fesses amples très rebondies dont la courbe était en quelque sorte contre-balancée par un ventre arrondi vers l'avant. Ce bassin volumineux accentuait fortement la cambrure du dos, lequel s'élargissait en haut pour englober les larges épaules de nageuse de compétition qu'elle avait été dans sa jeunesse. Quant aux seins, de taille moyenne, ils étaient fermement accrochés à une solide musculature pectorale qui les tenait dressés comme deux obus surmontés de pointes bien marquées sous le fin tissus. Avec sa taille plus mince, Tania avait un peu, de face comme de dos ou de profil, la forme d'un sablier. Tous ses os et ses articulations étaient recouverts de ce qu'il fallait de muscles et de graisse pour que l'ensemble ne forme qu'une suite de courbes harmonieuses. En la voyant ainsi, Jonathan trouva qu'elle ne ressemblait ni aux mannequins filiformes dont les photos s'étalent dans les magazines de mode, ni à un célèbre cliché de Marilyn Monroe, couchée nue sur un tapis de fourrure. Comme en d'autres occasions déjà, Jonathan se prit à se demander si le racisme, chez certaines personnes, ne puisait pas ses racines non seulement dans la peur de l'inconnu mais aussi dans une forme de jalousie.

Il en était là de ses réflexions quand Carl entra. Ce fut, pour Jonathan, une nouvelle surprise. En effet, Carl ne portait lui aussi qu'un minimum, à savoir un string en lycra. Et celui-ci était si moulant qu'il ne laissait rien ignorer de ce qu'il était censé dissimuler. En adolescent curieux de ces choses et

désireux de faire quelques comparaisons, Jonathan focalisa aussitôt son regard sur les testicules et la verge de Carl. Lui qui avait le gland assez mince et pointu nota qu'au contraire celui de Carl était nettement plus large, un peu comme ce champignon que son père lui avait un jour fait découvrir lors d'une promenade dans les bois et qu'on appelle le phallus putride en raison de sa forme et de l'odeur qu'il dégage afin d'attirer les insectes. Carl n'avait pas le corps rasé et sa pilosité débordait largement de son string pour former tout autour de celui-ci ainsi que sur le ventre et la poitrine, un dessins complexe qui soulignait sa virilité.

L'examen de l'anatomie intime de Carl, pour complet qu'il fut, ne dura cependant qu'une seconde ou deux. En effet, de peur d'être jugé inconvenant, Jonathan leva les yeux vers le visage de Carl et, croisant enfin son regard, il lança vivement à son adresse, comme pour se donner une contenance :

- Bonjour Carl !

Bien qu'ayant remarqué sur quoi le regard du jeune homme s'était d'abord fixé, Carl trouva cela naturel et sans s'en formaliser il lança à son tour :

- Bonjour Jonathan, tu as bien dormi ?

- Euh, oui, merci.

Troublé, Jonathan ne savait plus trop de quel côté poser les yeux. Pas du côté de Carl dont il aurait eu trop tendance à comparer les parties génitales aux siennes et pas non plus du côté de Tania de peur que Carl en prenne ombrage. Il baissa donc la tête et fixa désormais ses biscottes et le bol de cacao que Tania venait de lui tendre. Son embarras était tel que son érection fondit comme neige au soleil. Debout devant lui, Carl lui lança :

- Eh bien tu n’es pas très bavard ce matin. Alors je vais parler à ta place. Nous partirons à huit heure et demie. Sois prêt. Ne t’encombre pas de choses inutiles, mais, surtout, mets de bonnes chaussures de marche. Par là où nous passerons, marcher avec des espadrilles n'est jamais prudent. Quant à moi, puisque j'ai déjà mangé, je vais aller préparer le nécessaire pour la journée.

Sans rien ajouter, Carl sortit de la cuisine, laissant voir à Jonathan ses fesses, fermes et bronzées comme le reste de son corps, mais plus allongées en hauteur que celles de Tania du fait de la forme différente des os de son bassin.

Voyant l’heure qui avançait, Jonathan se leva peu après, et se rendit dans son studio. Après être passé par le lieu d’aisance, il enfila un short par dessus son maillot et mit ses chaussures de marche. Ensuite, il regagna la cuisine où Carl l’attendait, désormais vêtu lui aussi d’un short et d’un t-shirt.

- Prêt ? Alors prends ce petit sac et moi je prends le gros. En avant !

Carl embrassa Tania et, suivi du jeune homme, il sortit de la cuisine, traversa le hall d’entrée et se retrouva dehors. Il continua, à pied, d’un bon pas, dans le chemin carrossable qui menait au portail.

- On va prendre le bus ?

- Non, on y va à pied.

- A pied ? Mais c’est loin !

- Loin ? Mais où donc crois-tu que nous allons ?

- Ben, je me souviens vaguement qu’avec papa et maman, quand j’étais petit, nous avions pris un bus dans le village et il nous avait fallu longtemps pour arriver à la plage.

- Ah oui, cette plage-là ! Quelle horreur : une plage de

sable avec des tas de gens qui crient ! Oh non, ça c'était le genre de plage familiale où ton père souhaitait aller ; mais ce n'est pas là du tout que nous irons aujourd'hui Jonathan. Nous allons nous rendre dans une crique rocheuse bien plus agréable. Vois-tu, la plupart des gens recherchent des plages de sable alors que ce sont des lieux malsains infestés de bestioles et de débris de toutes sortes. Le sable griffe la peau et les débris qu'il contient risquent de provoquer des infections ou des allergies diverses. En outre, il s'insinue partout et on en ramène toujours dans la voiture ou même chez soi. C'est une véritable plaie. Tu vas voir que les criques rocheuses sont des endroits bien plus agréables.

- Ah bon... Je ne sais pas ; mes parents m'ont toujours emmené sur des plages de sable.

- Cela ne m'étonne pas ; ils ont un petit côté conformiste que Tania et moi n'avons pas du tout.

Carl avait dit cela en adressant un sourire au jeune garçon. Ce dernier avait répondu par un autre sourire et un léger haussement d'épaules, comme pour signaler une certaine complicité d'idée sans trop vouloir l'exprimer clairement. Pour la première fois, il se sentit plus en phase et à l'aise avec ce couple qu'il connaissait si peu.

Carl et Jonathan marchèrent un moment le long d'une petite route puis prirent un chemin en pente.

- Prends garde à bien poser tes pieds Jonathan. Evite de les poser sur des cailloux car tu pourrais glisser, te fouler la cheville ou même faire une mauvaise chute. Ce serait dommage de ternir ainsi tes vacances dès le premier jour.

L'adolescent suivit le conseil et chercha désormais à mettre ses pieds dans les traces de Carl qui le précédait. Ils descendirent ainsi quelques minutes puis Carl s'arrêta.

- Regarde quel paysage !

Devant eux, en contrebas et jusqu'à l'horizon, se découpait une côte rocheuse plongeant dans la mer.

- Il y a là en bas de petites criques rocheuses qui ne sont connues et visitées que par les gens du coin. La plupart des touristes n'imaginent vraiment pas ce qu'ils manquent ! Viens, continuons à descendre et retiens bien le chemin. Tu vois cet arbre ? C'est un repère aisé qui t'indique à quel moment tu dois emprunter cet autre chemin-là. Je te dis cela pour qu'à l'avenir tu puisses venir ici sans moi quand tu le voudras.

De repère en repère et de chemin en chemin, les deux piétons débouchèrent finalement dans une petite crique d'eau limpide où se trouvaient quelques rochers plats qui pouvaient agréablement accueillir des personnes en position allongée.

- Nous voici arrivés. Nous allons installer nos nattes sur ce grand rocher plat, là-bas. Tu verras que de cet endroit il y a comme un escalier naturel qui nous conduira aisément dans l'eau. Et là, sur la gauche, il a un plongeoir idéal. Je te le montrerai tout-à-l'heure. Tiens, pose ta natte ici et fixe-la avec quatre gros cailloux pour qu'elle ne s'envole pas en cas de coup de vent.

Tandis qu'il expliquait cela, Carl fit de même avec sa propre natte puis il plaça les bouteilles qu'il avait amenées avec lui dans un coin baigné d'eau, à l'ombre, pour qu'elles restent fraîches.

- Tu as vu ? Les boissons sont là. Tu pourras te servir quand tu le voudras.

Jonathan avait lui aussi fixé sa natte avec des cailloux qu'il avait trouvés dans les environs et il venait de placer son

sac de plage à l'abri, dans le creux d'un rocher.

- A présent, Jonathan, tu fais comme tu veux : tu mets un maillot ou non. Moi je n'en mets pas. C'est un accessoire dont j'estime qu'il est préférable de se passer. Ne sois surtout pas gêné de regarder et même de détailler ce que je ne suis pas du tout gêné de te montrer. Rassure-toi, la curiosité à ce propos est une chose non seulement naturelle mais tout-à-fait saine et c'est en fin de compte la manière la plus simple d'apprendre une foule de choses qu'on ignorerait autrement.

Jonathan ne s'attendait pas du tout à entendre ce type de discours ni à se trouver dans pareille situation ! Il resta un moment hésitant, ne sachant ni quoi répondre ni que faire. Puis il ôta son t-shirt et son short pour se retrouver en maillot puisqu'il avait revêtu celui-ci par avance. Et, bien sûr, croyant être logique, il le garda. En évitant ensuite de regarder du côté de Carl et ne sachant plus trop quelle attitude adopter, il s'assit au bord du rocher, les yeux tournés vers la mer et attendit les événements, réfléchissant à toutes sortes de choses qu'avaient pu lui dire ses parents au sujet de son oncle et sa tante. De son côté, sitôt nu, Carl fléchit un peu les genoux tout en appuyant ses fesses sur un gros rocher, les yeux tournés à la fois vers l'adolescent et la mer. Il attendit un peu. Comme Jonathan ne disait rien, il lança la conversation.

- Eh bien Jonathan, tu ne dis rien ? Tu n'as rien à me demander ? Rien qui t'intéresse, t'interpelle, t'intrigue, t'étonne ?

Sans même tourner la tête, Jonathan répondit…

- Euh, non… je suis bien là, c'est tout.

- Bon. Alors dans ce cas, puisque tu n'as rien à me demander, c'est moi qui vais te raconter… Ecoute-moi bien. Vois-tu, Jonathan, j'avais 12-13 ans quand j'ai pris conscience

que si je restais toujours plongé dans mes livres, contrairement à mes copains qui jouaient beaucoup dehors, je risquais de rester un jeune homme chétif un peu comme un homme que j'avais croisé un jour dans une bibliothèque de ma ville et qui ressemblait à un véritable squelette ambulant tant il était maigre. Ainsi mal fichu, ai-je pensé, je n'aurais jamais la chance d'attirer les regards des jeunes filles qui préfèrent généralement les beaux garçons sportifs. Voilà pourquoi, à l'époque, j'ai décidé de me muscler de manière efficace afin de ne pas gaspiller le temps précieux que je voulais continuer à consacrer à mes lectures. Je me suis donc informé dans quelques livres et j'ai opté pour une méthode particulièrement efficace basée sur ce qu'on nomme les exercices isométriques. Elle exigeait que je travaille devant un grand miroir, un peu comme les danseurs de ballet. Ainsi, je pouvais bien contrôler la manière dont je faisais les exercices et dont ils agissaient sur mes muscles. Tu me suis ?

- Oui oui...

- J'ai donc commencé à m'exercer devant un grand miroir à la maison quand mes parents et mon frère n'étaient pas là parce que j'avais ma fierté et que j'avais peur qu'on se moque de moi. Et c'est alors que j'ai fait la plus étonnante découverte de ma vie. A ton avis ?

- Je n'sais pas moi...

- Comme tous les garçons de mon âge, et comme ce fut certainement aussi ton cas, on m'avait enseigné que le corps humain comporte une zone très différente des autres qui, lorsqu'elle est dévoilée, ne peut que susciter la honte, la gêne, le scandale ou l'horreur. J'avais grandi avec l'idée certaine que je devais cacher cette zones pour ne pas être ridicule, pour ne pas créer du scandale ou même être considéré

comme un pervers ou un déséquilibré. Et là, Jonathan, devant ce miroir, qu'est-ce que je découvris ? A ton avis ?

- Ben... j'sais toujours pas.

- Eh bien, je me suis rendu compte que le corps humain est une machine extraordinairement perfectionnée dont tous les os, les muscles, les tendons et les organes, sont conçus et disposés de telle manière que l'ensemble puisse fonctionner de la façon la plus efficace qui se puisse imaginer. Je me suis rendu compte que tout dans mon corps était magnifiquement agencé de telle sorte que ses différentes parties forment un ensemble d'une harmonie et d'une perfection sublimes. Or, Jonathan, j'étais un garçon passionné par les sciences et, donc, habitué aux raisonnements logiques. J'ai donc raisonné ainsi : si l'ensemble du corps forme une machine merveilleuse tant au point de vue de l'harmonie de sa forme générale qu'au point de vue de son fonctionnement ; eh bien il en découle logiquement que cette machine est forcément composée de parties dont aucune ne dépareille l'ensemble et que c'est une erreur de croire qu'une certaine zone de notre corps est abominable, affreuse, laide, sale, dégoûtante, scandaleuse et j'en passe... Tu es bien d'accord avec mon raisonnement ?

- Ben, ça a l'air logique, oui, mais...

- Mais quoi ?

- Ce n'est pas ainsi qu'on réfléchit habituellement.

- En fait, Jonathan, les gens n'y réfléchissent jamais. C'est là le drame. LEUR drame. Ce qu'ils font, c'est ADMETTRE ce qu'on leur a dit à ce sujet, sans se demander si c'est vrai ou faux, sans se donner la peine de réfléchir au pourquoi de ces affirmations ou à leur fondement éventuel sur des faits précis. Pourquoi dit-on qu'un pénis est laid ? Pourquoi dit-on que c'est un objet de scandale ? Pourquoi si cela était vrai les

plus grands artistes de l'Antiquité jusqu'à nos jours auraient-ils utilisé des corps nus comme base de leurs plus belles oeuvres ? T'es-tu déjà posé ces questions ?

- Euh, non, pas vraiment.

- Et que penses-tu de ces questions que je me suis posées à l'époque ?

- Ben... elles semblent indiquer que notre façon d'envisager les choses est illogique.

- Illogique, je ne te le fais pas dire ! Eh bien ce fut également ma conclusion. Vois-tu, Jonathan, la masse des gens, le "troupeau des veaux" comme on dit parfois méchamment, raisonne rarement logiquement et intelligemment. Le soir d'un scrutin qui a donné l'avantage à des partis politiques classiques, tous les politiciens défilent à la télévision pour dire que "l'électeur est intelligent" ; mais le soir d'un scrutin qui voit le triomphe d'un parti extrémiste, les mêmes politiciens viennent clamer que les électeurs se sont trompés faute d'avoir compris. Pour dire les choses telles qu'elle sont, eh bien les politiciens, les religieux, les moralistes et les philosophes ne considèrent le peuple comme intelligent que lorsqu'il abonde dans le sens de la tradition ou des idées convenues. Voilà pourquoi ces idéologues combattent ceux qui, en raisonnant, se rendent compte que les dogmes, les traditions et une foule d'idées largement répandues ne reposent pas sur une analyse logique des faits ! Tu comprends ?

- Oh oui. Au lycée, d'ailleurs, un de nos profs nous a parlé de la manière dont les médias cherchent à imposer ce qu'on appelle la pensée unique.

- Exactement Jonathan. Eh bien moi, à 12-13 ans, devant mon miroir, je me suis rendu compte que mes parents,

en croyant bien faire, en croyant m'inculquer des règles morales correctes, s'étaient trompés parce qu'ils avaient eux-mêmes été trompés dès leur jeunesse. Je me suis rendu compte que ce qu'ils m'avaient dit de la nudité et de la décence était faux car complètement illogique. Je n'avais dès lors que deux choix possibles : ou bien continuer à faire et penser illogiquement en fonction d'une tradition aberrante ou bien décider de tirer les conclusions qui s'imposaient et changer radicalement ma façon de penser et d'agir. Que crois-tu que j'ai fait ?

Jonathan se tourna cette fois vers Carl et répondit d'un ton enjoué :

- Tu as choisi de changer !

- Exactement. Et c'est alors que j'ai décidé de devenir nudiste. Pour moi, cela signifiait que je devrais désormais assumer ma nudité par rapport aux autres. Tout simplement parce que j'estimais que le corps humain était une chose magnifique et qu'il ne devait logiquement susciter que le respect et l'admiration. Tu peux imaginer quel changement radical ce fut dans ma vie ?

- Oui, je crois.

- Ce matin, Tania et moi nous nous sommes volontairement montrés à toi vêtus de ce *minimum* qui est censé sauvegarder la décence en cachant ce qui doit être caché. Et, bien sûr, tu n'as pas manqué de nous déshabiller du regard afin de deviner au mieux ce que cachait le peu que nous portions. Je me trompe ?

- Euh...

- Allons Jonathan, ne nie pas cette évidence. N'importe quel garçon de ton âge et même des adultes auraient réagi de même ! C'est une réaction naturelle qui découle de la manière

dont la nudité et la sexualité sont considérées dans notre société. Et je suppose que tu nous as trouvés bien plus érotiques ainsi vêtus que si nous avions été nus comme je le suis maintenant devant toi ?

- Euh… oui, c'est vrai.

- Eh bien Jonathan, je t'ai dit ma façon de penser. Sache que Tania pense comme moi et que nous sommes tous deux des nudistes convaincus. Ensemble, elle et moi, nous t'offrons la possibilité de faire un choix important et décisif qui comptera dans ta vie entière : soit tu continues à croire qu'un bout de tissus suffit à conserver dignité et respectabilité ; soit tu considères désormais ton corps comme se suffisant à lui-même pour être respecté. Ose enfin regarder attentivement cette partie de mon corps que je te montre librement et que tu n'as fait que deviner ce matin. Ainsi, tu te rendras compte très vite que ton imagination n'a plus besoin de vagabonder et bientôt tes yeux se détacheront de cette partie de moi pour ne plus considérer que l'ensemble de ma personne. Tu t'en trouveras apaisé car libéré de certaines hontes absurdes. Mais assez parlé ; allons donc goûter au plaisir de nager dans cette eau limpide.

Carl se leva, passa devant Jonathan et descendit lentement dans l'eau en prenant soin de s'en asperger peu à peu pour habituer sa peau à la froideur de l'eau. Enfin il se coula dans l'eau et se retourna sur le dos, nageant ainsi quelques mètres.

- Viens donc, elle est bonne ! Mais entre lentement, par paliers, comme moi.

Jonathan fit comme Carl le lui avait dit et le rejoignit. Ils nagèrent un moment ensemble puis Carl sortit de l'eau et alla s'asseoir sur un rocher pour se sécher. Jonathan sortit à

son tour de l'eau et, cette fois, jugeant la situation bien moins embarrassante que tout-à-l'heure, il vint s'asseoir en face de Carl qui ne fit rien pour lui cacher son anatomie.

- Séchons-nous un moment Jonathan, puis nous nous enduirons d'huile solaire, afin d'éviter un méchant coup de soleil. Car si le soleil est un ami et enclenche en nous toute une série de processus chimiques indispensables à notre bon état de santé, il peut aussi devenir un ennemi pour des peaux blafardes comme les nôtres, dégénérées en grande partie si on les compare aux peaux sombres, naturellement dotées d'un bien plus grand nombre de grains de mélanine qui protègent naturellement des rayons dangereux du soleil.

- C'est vrai que l'action du soleil sur la peau est utile ?

- Très utile Jonathan ! La chose a été prouvée depuis longtemps par toute une série de travaux en médecine. Ainsi, dès 1925, dans sa thèse de médecine, David Fougerat de Lastour démontra qu'un simple cache-sexe engendrait un changement radical du métabolisme parce qu'il dissimulait certaines de nos glandes endocrines aux rayons du soleil qui ont la faculté de pénétrer à travers la peau. C'est en vérité ce médecin qui, le premier, démontra scientifiquement l'importance d'ensoleiller toute la surface du corps sans en cacher la moindre parcelle.

- Je ne savais pas cela.

- Comme ne le sait pas l'écrasante majorité de la population. Parce que, malheureusement, de tels travaux ne sont jamais cités dans les médias. Rends-toi compte : ils sont la preuve scientifique de la nécessité physiologique du nudisme. Voilà qui pourrait contrarier pas mal les beaux discours tenus par les moralistes et les religieux qui entendent nous imposer leurs façons de concevoir les choses,

hein ?

- Eh bien, si je m’attendais à apprendre cela…

- Veux-tu réfléchir encore un moment avec moi ? Regarde : je t’ai dit de venir te sécher au soleil. Or, constate-le : mon corps est déjà sec et le tien aussi, sauf… sauf là où tu as un maillot. Cette partie-là est encore toute mouillée, parce que le tissus sèche beaucoup moins vite que notre peau qui, étant enduite d’une graisse spéciale, retient peu l’eau, contrairement à toutes les sortes de tissus dont sont faits les maillots de bain. A présent, demande-toi l’influence que cela peut avoir sur ton cerveau. Mon cerveau a reçu le message que ma peau est sèche. Il peut donc envoyer en conséquence des messages à mon coeur, mes poumons et mes muscles pour régler ma température interne en conséquence. C’est en cela que consiste ce que l’on appelle notre système thermorégulateur. Par exemple, si le corps s’est anormalement refroidi, les milliers de petits muscles qui redressent les poils pour donner la chair de poule créent un effort qui, par lui seul, contribue déjà à réchauffer le corps. Si le froid persiste, les battements du coeur s'accélèrent pour activer la circulation du sang. A l’inverse, quand on a trop chaud, les vaisseaux sanguins se dilatent afin que le sang se refroidisse davantage. Les glandes sudoripares, en se mettant à fonctionner, tirent également vers le dehors des calories en surnombre. Tout cela est admirablement orchestré par notre cerveau au départ des messages qu’il reçoit et qui, chez moi, concordaient tous. Mais chez toi ? Une partie de ton corps s’est réchauffée et une autre, à cause du maillot mouillé, est froide et continue à perdre d'abondantes calories du fait de la lente évaporation de la quantité d’eau retenue dans les fibres de ton maillot. Du coup, les signaux reçus par ton

cerveaux sont complètement contradictoires : d'un côté il est informé que tu te réchauffes et d'un autre que tu te refroidis. Ton cerveau va donc transmettre des ordres discordants et contradictoires à cause de ce simple maillot. Pire : ce maillot accumule toutes les substances malsaines que ton corps rejette par la sueur. C'est un vrai bouillon de culture empoisonné ! Rien de semblable à cela si tu n'avais pas de maillot : à chaque bain, ta peau serait nettoyée par l'eau de mer, désinfectante par nature. Mais je vais encore plus loin. Il y a dans ton maillot trois élastiques : un correspondant à chacune de tes jambes et le troisième partageant ton tronc en deux parties au niveau de l'abdomen. Or, la seule pression de ces élastiques sur ta peau est suffisante pour stopper ou diminuer la circulation dans tes vaisseaux capillaires, lesquels sont extrêmement nombreux là où, précisément, ces élastiques se trouvent. Cela n'est évidemment pas sans conséquences sur l'oxygénation de tes cellules et l'élimination de certains déchets de l'organisme.

- On ne nous a jamais parlé de tout cela au lycée !

- Ni dans les médias. Et pourtant, d'une part cela devrait faire partie des connaissances de base de chacun et, d'autre part, une bonne partie de ces choses relève du simple bon sens.

- J'ai compris.

Et Jonathan, d'un air décidé, enleva son maillot et le jeta un peu plus loin, là où se trouvait son sac de plage. Désormais tout nu, il sourit d'un air à la fois fier et complice à Carl qui lui rendit un sourire identique.

- Voilà une belle et bonne résolution ! Cela se fête Jonathan…

Carl prit son smartphone et forma un numéro.

- Allo, Tania ? Notre Jonathan est désormais des nôtres ! C’est un garçon vraiment intelligent et ouvert d’esprit. Il ne lui a pas fallu longtemps pour comprendre ce que nous avions à lui expliquer. Prépare le champagne pour ce soir.

Et il raccrocha.

CHAPITRE 4

Carl replaça son smartphone à l'abri des vagues, dans son sac, et ouvrit deux boîtes d'orangeade. Il en tendit une au jeune garçon qui remercia avec un sourire.

- Alors Jonathan, tu m'as bien regardé désormais ? As-tu des questions ? N'hésite pas, je te répondrai.

- Euh, oui oncle Carl. Je voudrais te demander... est-ce que tu es circonscrit ?

- On dit "circoncis" Jonathan et non "circonscrit", ce deuxième terme relevant plutôt de la géométrie. Non Jonathan je ne suis pas circoncis. Mais sais-tu ce que cela signifie au juste ?

- Pas exactement, mais on en parle souvent à propos des Juifs et des Arabes.

- Je vais t'expliquer. Généralement, le gland, c'est-à-dire l'extrémité pointue la plus sensible du pénis, est recouvert en permanence d'une peau qu'on appelle le prépuce. Chez certains hommes, cette peau est si longue qu'elle s'étire en

avant du gland pour former une sorte de petit tuyau tout plissé. Chez d'autres, cette peau est plus courte et l'on voit toujours l'extrémité du gland, comme c'est le cas pour toi d'après ce que je vois. Parfois, seule la moitié du gland est couverte. Comme quoi, un pénis, c'est un peu comme un visage : nous sommes tous faits sur le même modèle général, mais il y a des différences d'apparence pour chacun d'entre nous. Eh bien moi, j'appartiens aux hommes dont le prépuce est toujours retiré et enroulé derrière le gland. Mon gland est donc tout le temps complètement visible. Regarde, si je tire ainsi sur cette peau, elle recouvre mon gland et puis hop, si je la lâche elle retourne se placer derrière lui.

- Ah oui, je vois, c'est marrant.

- Constate Jonathan : tu viens d'apprendre quelque chose sur nos parties intimes de manière simple et naturelle. Tu as même pu me regarder manipuler mon pénis devant toi et rien pourtant ne t'a choqué dans mes gestes. Quant à moi, ça ne m'a pas non plus gêné d'agir comme je l'ai fait. Tu imagines comme la vie serait simple si tout le monde pouvait apprendre les choses de la sexualité aussi naturellement et aussi simplement ?

- Ce serait chouette.

- Hélas, tu sais que ce n'est pas ce qu'il se passe en général. Mais revenons à la circoncisions. Chez certains des mâles humains, généralement quand ils sont encore bébés, mais aussi parfois à l'âge adulte, on coupe cette peau dont je viens de te parler. Dès lors, imagine qu'elle ne soit plus là. Eh bien non seulement le gland d'un tel pénis est toujours visible, mais lorsque ce dernier s'allonge en entrant en érection, sa peau est alors plus tendue, plus étirée que celle de ton pénis ou du mien. Tout simplement parce qu'il y

manque une réserve suffisante pour coulisser le long de la partie dure qu'on appelle la verge. Tu comprends ?

- Oui. Mais pourquoi coupe-t-on cette peau ?

- C'est une coutume qui vient du fond des âges. Deux thèses s'affrontent. Les uns disent qu'au départ le but était hygiénique. On faisait cela afin d'empêcher l'accumulation d'une substance grasse malodorante entre le prépuce et le gland. Les autres disent qu'il s'est toujours agi d'une coutume religieuse, le but étant de faire un sacrifice très personnel aux dieux. Certains disent que la nécessité hygiénique n'a pu être imposée qu'en la transformant en obligation religieuse. Mais si tu veux mon avis, l'origine n'est pas vraiment hygiénique car un moyen plus simple était d'apprendre aux hommes à bien se laver et, si nécessaire vraiment, d'imposer cela sous forme d'ablutions rituelles.

- Ca me paraît logique, en effet.

- Donc, à mon avis, l'origine de la circoncision est strictement d'origine religieuse. Et ce sacrifice est avant tout une mutilation sexuelle au sens propre du terme. Car toute partie du corps a son utilité et une ablation sans raison est une mutilation scandaleuse dans son principe. Tu as déjà entendu parler d'autres mutilations sexuelles, non ? Une autre, très célèbre, consiste à couper le clitoris des jeunes filles. Non seulement cela leur ôte tout droit au plaisir, mais outre des répercutions psychologiques graves il y en a d'autres purement physiologiques. Ces mutilations comportent également des risques de mort par infection ou par hémorragie.

- C'est horrible.

- Oui, c'est horrible. Et cela te donne une idée de ce que les hommes ont pu faire pour lutter contre l'épanouissement

sexuel de leurs semblables. Sais-tu qu'au XIXe siècle, en Angleterre, on brûlait encore chimiquement, à l'aide de nitrate d'argent, certaines parties des organes génitaux des jeunes gens pour leur ôter l'envie de se masturber ?

- Oh !

- Et tout cela parce qu'au XVIIIe siècle un médecin londonien, un certain Bekkers, qui voulait vendre une potion de son invention, a écrit un livre où il a osé prétendre que la masturbation était dangereuse pour la santé. Son petit livre a eu un succès fou et, dans chacune des nombreuses éditions qui ont suivi, il y a ajouté des maux nouveaux inventés par lui ou les obsédés qui lui écrivaient des lettres. A ce compte, la masturbation a bien vite été rendue responsable d'une foule de choses : elle rendait fou, impuissant, elle donnait des maux de tête, des douleurs dans les muscles ou les os, elle desséchait la moelle, faisait perdre le sommeil, paralysait... que sais-je encore. Au fil des années qui s'écoulèrent, certaines de ces accusations ont été retenues et sont encore répétées aujourd'hui. De là l'expression "la masturbation rend sourd". Ca n'a pas de sens en fait ! Pas plus qu'il n'a jamais été prouvé, bien au contraire, que l'activité sexuelle était nuisible pour les sportifs.

- Pourtant, on dit souvent le contraire.

- La vérité ne s'établit pas par une majorité des voix Jonathan ; méfie-toi de cela. La masturbation, pratiquée d'une manière régulière et sans excès, n'apporte que du plaisir ou de la satisfaction et permet d'apprendre à toujours mieux se contrôler. Elle est pratiquée par tous les mammifères et à tous les âges, même s'ils ont la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec d'autres. Ce n'est donc pas un substitut aux relations sexuelles comme on le dit souvent,

mais une activité complémentaire à part entière, naturelle et utile. Car, bien pratiquée, elle apporte aussi une forme de détente et d'apaisement nerveux ou musculaire. Bref, cela vaut le yoga ou d'autres choses du genre. Alors ne t'en prive surtout pas et surtout ne sois pas honteux de la pratiquer.

- Ca, mes parents me l'avaient déjà dit. Mais on ne peut quand même pas faire cela partout, tu es bien d'accord ?

- Hum... Encore une fois, c'est une question de traditions tu sais. Les animaux, eux, le font là où ils en ont envie. Mais bien sûr, les moralistes te diront qu'ils ne sont QUE des animaux et que l'homme leur est supérieur. Or, c'est une affirmation discutable et je vais te le montrer. Les moralistes te diront qu'il ne faut pas prendre comme guide les singes et se masturber les uns en face des autres comme eux. Mais sais-tu que les Africains, pour savoir si quelque chose est comestible, observent les singes ? Si un singe en mange, c'est que c'est bon aussi pour eux. Logique non ? Eh bien pourquoi dans un domaine les singes peuvent-ils utilement nous servir de guides et pas dans un autre ? En fait, comme je pourrais te le prouver de maintes façons, les interdits et les tabous qui pèsent sur la nudité et sur certaines choses touchant à la vie sexuelle ne relèvent que de traditions fondées sur des concepts aujourd'hui dépassés. Or, les traditions ne sont pas des démonstrations et elles ne doivent donc jamais nous servir de guide. Retiens simplement ceci : pour vivre en bonne intelligence en société, il faut souvent mordre sur sa chique ; ce qui revient à ne pas dire ou faire à chaque instant ce qu'on aimerait, même si c'est logique, juste, bon, sain ou naturel. Chez nous, à la maison, tu pourras désormais être et rester nu, comme nous, autant que tu en auras envie parce que nous n'y voyons aucun inconvénient et

que nous considérons cela comme parfaitement sain et naturel. En revanche, tu t’en rends bien compte, il ne te sera jamais possible de faire de même partout, même si tu en as envie. Tu pourras certes toujours te mettre nu dans des endroits discrets comme celui-ci ou dans certains types de lieux comme des clubs privés ou des saunas, mais tu ne pourras évidemment pas te mettre nu en rue et dans des tas d’autres endroits privés ou publics parce que cela dérangerait pas mal de gens qui pourraient porter plainte contre toi pour attentat à la pudeur en vertu des lois existantes. Le Droit, en la circonstance, est absurde et fondé sur des traditions et des raisonnements fallacieux ; mais c'est la loi et tu devras dorénavant t'en accommoder. C'est pareil pour la masturbation : il ne faut faire cela devant d’autres gens que lorsqu'on sait qu'ils sont capables d'en apprécier la beauté esthétique et la nécessité hygiénique. Si tu le fais devant nous, à la maison, ça ne nous dérangera pas car, à la différence de la plupart des gens, nous estimons que c'est une activité saine et naturelle qui met en valeur la beauté esthétique du corps quand elle est pratiquée de façon très naturelle. En outre, à ton âge, la masturbation relève d'un véritable BESOIN hygiénique qui se fait assez régulièrement sentir. Il serait donc absurde de notre part de te priver d'en jouir pleinement à chaque fois que tu en auras envie. La loi et ceux qu'on nomme les "braves gens" ne tiennent cependant aucun compte de la réelle utilité hygiénique et psychologique de la masturbation. Il faudra donc aussi t'accommoder des restrictions et des interdits que cela impose. Tu te consoleras de devoir désormais te soumettre à ces traditions et ces interdits absurdes en sachant que ceux qui ne pensent pas comme toi en ces matières doivent être bien mal dans leur

peau en fin de compte. De toute façon, tu auras tout le temps de réaliser, tout au long de ta vie, que le monde est malheureusement dirigé par des gens mal informés, pleins de préjugés, mal dans leur peau et généralement excessifs, sectaires ou étroits d'esprit en bien des domaines. L'ignorance et le fanatisme expliquent bien des maux dont ce monde est affligé...

- Ca, je m'en suis déjà souvent rendu compte !

- Hahaha ! Eh bien tu n'en a pas fini mon pauvre Jonathan. Allons, assez discuté ; on va dans l'eau ?

- D'accord.

- Commence par y entrer progressivement comme moi et quand tu auras nagé là quelques minutes nous ressortirons et je te montrerai le plongeoir naturel un peu plus loin. Avant de plonger, il est important que ton corps s'habitue à la température de l'eau car cela évite une trop brutale différence. Un tel choc peut provoquer ce qu'on appelle l'hydrocution qui te met en danger de mort. Chaque année des gens mal informés ou imprudents s'y laissent prendre.

Carl descendit donc progressivement dans l'eau, suivi par Jonathan, puis ils se baignèrent un moment avant de remonter sur les rochers d'où ils se dirigèrent vers un endroit précis. Là, Carl montra à Jonathan les limites exactes d'une sorte de bassin naturel profond où il ne risquerait pas de se fracasser le crâne ou la colonne vertébrale en plongeant n'importe où comme certains inconscients le font parfois. Après cela, tous deux firent une série de plongeons et s'amusèrent ainsi beaucoup avant de sortir à nouveau et de se laisser sécher.

- Alors Jonathan, tu as aimé ?

- Oh oui, c'est génial de nager nu. Quelle liberté !

- Te serait-il jamais venu à l'idée de prendre ton bain ou ta douche, chez toi, en enfilant d'abord ton maillot ? Evidemment non. Alors pourquoi le faire quand on va dans une piscine ou dans la mer ? Voilà l'illogisme. Un maillot, ça colle à la peau et, en fin de compte, c'est franchement désagréable. Mais la plupart des gens ne s'en rendent même pas compte faute d'avoir jamais fait la comparaison en nageant au moins une fois nu dans leur vie.

- C'est vrai : nager nu c'est bien plus agréable. L'eau glisse tout le long du corps naturellement, sans faire des remous. On se sent incroyablement libre. Je n'aurais jamais imaginé cela.

- Eh oui. Les choses sont alors telles que la nature les a prévues.

Mais soudain, Jonathan changea d'expression et plaqua ses mains devant son sexe en rougissant.

Carl se mit à rire.

- Ah Jonathan, ne sois pas sot. Je sais très bien ce qu'il t'arrive ! La différence de température importante entre l'eau et l'endroit où nous nous trouvons, provoque chez toi une érection. Et tu crois nécessaire de me la cacher. Mais qu'est-ce que je viens de te dire ? Que si tu te masturbais devant Tania et moi cela ne nous choquerait pas. Or, ne serais-tu pas pareil dans un cas comme dans l'autre ?

- Oui, mais ce serait mon choix, tandis que maintenant, si vite... je me sens encore gêné de me montrer ainsi ou de faire çà devant toi.

- Et si on était tous deux dans le même état, tu crois que cela t'aiderait ?

- Je ne crois pas. Euh..., enfin, oui peut-être. Mais...

- Veux-tu que j'entre en érection moi aussi ?

- Oh ! Euh... oui ça m'aiderait sans doute, mais tu ne vas quand même pas...

- Allons Jonathan ! Souviens-toi de ce que je t'ai dit sur cet acte parfaitement naturel et respectable. C'est très simple à vivre quand il n'y a aucune volonté de choquer ou de faire peur. Regarde...

Assis, le dos appuyé sur un rocher, Carl laissa son regard se perdre au loin tandis que sa main droite saisit son pénis afin de commencer à le malaxer et le remuer lentement. Peu à peu, l'organe s'allongea puis se redressa...

- Voilà. Rien n'est plus naturel que cela. Et c'est parce que je l'ai fait naturellement que tu n'en as pas été choqué. Je me trompe ?

- Non, c'est vrai...

- Alors, tu as toujours honte de te montrer, comme moi, en érection ?

- Non, plus maintenant.

Et Jonathan retira ses mains, dévoilant à présent son sexe aussi turgescent que celui de Carl.

- Tu peux te caresser si tu en as envie, tu sais. Tiens, je continue, mais cette fois en te regardant. C'est cool et agréable parce que je n'ai pas du tout honte d'agir ainsi.

L'adolescent se hasarda à faire de même. Bientôt un grand sourire illumina son visage...

- Waw ! C'est génial ! En fait, je ne suis pas vraiment excité tu sais ; c'est simplement qu'ainsi je me sens super bien et relax.

- Faire cela après le bain froid et en plein soleil donne en effet cette sensation de bien-être. Ne t'en prive donc jamais en ma compagnie car cela ne peut te faire aucun mal, au contraire. Comme tu t'en rends compte, ça n'a rien d'une

excitation d'ordre sexuel ; c'est juste une façon simple de se sentir bien et plein de force vitale. Et en cas de froid, c'est aussi une manière d'augmenter les battements du coeur et de se réchauffer.

L'adolescent et Carl continuaient à se caresser l'un devant l'autre, très naturellement.

L'adolescent n'y tint plus et, tout en projetant son bassin en avant, il lança, sur un air connu :

- Weee, I feel good !

Carl rit de bon coeur et prodigua un nouveau conseil.

- Tu peux garder un rythme lent et constant, comme moi, pour éviter que l'excitation sexuelle prenne le pas sur ton simple bien-être ou tu peux faire en sorte que ton excitation augmente si tu en as envie. C'est un choix que je respecterai.

- Oh, cela me suffit pour le moment. Je me sens très bien ainsi.

Jonathan prit un air plus sérieux et interrogea à nouveau...

- Mais si ça m'arrive ou que j'en ai envie en présence de quelqu'un d'autre, comment savoir si je peux ou pas ?

- C'est avant tout une question de logique et de bon sens Jonathan. Il convient tout d'abord de faire la différence entre l'acte volontaire et celui qui ne l'est pas. Si, par exemple, tu dors nus chez un copain, que tu as une érection nocturne ou matinale et qu'il te voit ainsi, il devrait logiquement comprendre que tu n'y es pour rien et ne pas s'en trouver choqué. Si, à l'inverse, tu ressens le besoin de te masturber, il vaut mieux lui demander s'il n'y voit pas d'inconvénient. Si, comme tout-à-l'heure, sur une plage nudiste, tu as une érection involontaire, il vaut mieux te montrer discret dans

un premier temps et regarder autour de toi la manière dont les gens réagissent pour juger de ce que tu as de mieux à faire. En fait, tu vois, tout dépend des circonstances et surtout des gens. Il n'y a d'autre règle en la matière que celles que dicte le bon sens, l'intelligence et un peu de psychologie.

Carl resta un moment pensif puis il lança :

- On y retourne ?

Tous deux se levèrent, le sexe turgescent, et retournèrent dans l'eau progressivement. Leur érection disparut rapidement. Ils nagèrent et plongèrent à nouveau pendant un bon quart d'heure avant de ressortir et se laisser sécher au soleil. Cette fois encore Jonathan eut une légère érection due au changement de température ; il ne chercha pourtant pas à prolonger la chose de telle sorte qu'il retrouva son état ordinaire en moins de deux minutes.

CHAPITRE 5

- Carl, tu m’as dit que tu étais nudiste. C'est la même chose qu’être naturiste ?

- Excellente question ! Mais il n’est pas facile d’y répondre, tu sais, car là-dessus les opinions divergent considérablement. Je vais donc te donner mon sentiment après y avoir beaucoup réfléchi. Si tu consultes des dictionnaires, tu verras que les mots "naturisme" et "nudisme" sont généralement considérés comme des synonymes. Les auteurs des dictionnaires renvoient généralement de l’un à l’autre tout en soulignant qu’il s’agit là de pratiques ou d’idéologies fondées sur l’hygiène et la vie saine. C’est sympa, mais cela n’apporte pas une information complète. Quand on consulte la vaste littérature que les naturistes ont produite et produisent encore à l’attention de ceux qu’ils considèrent comme faisant partie des leurs, on peut constater que les mots “nudiste” et “nudisme” y sont souvent employés dans un sens péjoratif pour désigner des

pratiques ou des idées relevant quasi d’une forme de perversion sexuelle. Or, écoute bien ceci… Dans les faits, presque tous les mouvements et organisations qui se revendiquent du naturisme font partie d’une structure pyramidale complexe calquée en quelque sorte sur toutes les activités sportives d’importance internationale. En partant de la base jusqu'en haut, tu trouves des adhérents, des clubs, des associations, des fédérations nationales et même une fédération internationale. Dépendant de tout cela il y a des Congrès nationaux ou internationaux, une presse spécialisée et de nombreux sites internet. Je pourrais aussi te parler des cartes de membres, des livres, des films, des t-shirts ou des casquettes avec divers logos que vendent tous ces groupements et fédérations. En revanche, tu ne trouveras aucune structure de ce genre ou vendant quoi que ce soit en se référant au nudisme. C’est déjà une différence profonde et tu vas comprendre pourquoi. Les naturistes sont en quelque sorte des gens qui ont déplacé ou fait reculer d’un cran le tabou de la nudité. Pour eux, elle est saine lorsqu’elle est pratiquée collectivement dans une ambiance familiale et dans des lieux dédiés à cette fin. Ces lieux sont habituellement des sites naturels qui sont assez souvent associés à des installations artificielles telles que des campings, des camps ou même de vastes cités touristiques. Ce sont souvent des endroits clôturés, voire même soustraits à la vue des gens extérieurs par de hautes palissades ou les accidents de terrain. Car l’ennemi numéro un du naturiste c’est le voyeur auxquels sont associés tous les individus “textiles” qui se montreraient trop curieux du spectacle que seraient censés offrir à leurs yeux les naturistes. Pour les naturistes, la nudité pratiquée collectivement entre eux est avant tout un but à

atteindre pour vivre ce qu'ils disent être une vie plus naturelle. A l'inverse, les nudistes ne cherchent nullement à se regrouper pour vivre naturellement. Parce que pour eux la nudité n'est pas un but mais un simple moyen, comme d'autres, de vivre plus librement d'une manière saine et naturelle. Ils y recourent donc à chaque fois qu'ils le peuvent et qu'ils en ont envie, partout où cela est possible du moment que cela ne puisse causer un trouble important à d'autres gens qui ne partageraient pas leurs convictions. Les nudistes sont donc des gens qui se ressemblent par leurs idéaux mais qui ne ressentent aucun besoin de se regrouper et de se structurer en associations ou fédérations pour faire reconnaître leur droit à la nudité ou vendre plus aisément des marchandises. Oh, bien sûr, il y a de multiples variantes et la frontière entre naturistes et nudistes n'est pas toujours aussi nettement marquée. Ainsi, par exemple, je ne peux passer sous silence l'existence de ces rassemblements importants de groupes pédestres ou cyclistes qui, par souci d'une propagande tapageuse au sujet de ce qu'ils estiment être leur droit, parcourent entièrement nus les sentiers des forêts et des campagnes ou même les rues de certaines grandes villes. Retiens de tout ceci que les naturistes feraient plutôt partie d'un groupement idéologique dédiée à la pratique de la nudité collective tandis que les nudistes seraient des individus isolés qui partageraient l'idéal d'un état d'esprit rejaillissant sur la vie quotidienne.

- Je comprends bien ce que tu dis ; mais pffff, ça me paraît quand même très compliqué.

- Vois-tu, Jonathan, la plupart des gens adorent coller des étiquettes sur les autres gens. Dans les faits, affirmer de quelqu'un qu'il est naturiste ou nudiste ne veut pas dire

grand chose étant donné qu'il y a de nombreuses variantes dans ce domaine et que les frontières ou limites entre les uns et les autres ne peuvent être clairement définies. L'important n'est pas l'étiquette que l'on peut coller sur le front des autres, mais bien la compréhension qu'on essaie d'avoir d'eux-mêmes et l'accueil qu'on peut leur offrir ainsi qu'à leurs idées. C'est cela le véritable art de vivre ensemble en société. Il faut toujours éviter les jugements à l'emporte pièce ; mais ne pas négliger le fait qu'à force d'être nuancé on risque parfois de se faire traiter de jésuite ou d'original comme ce fut parfois mon cas.

Jonathan sourit et questionna à nouveau.

- Je peux te poser une autre question ?

- Oui, bien sûr.

- Ben... c'est un peu gênant.

- Dis toujours.

- Qu'est-ce que le naturisme ou le nudisme apporte de plus ou de moins au point de vue... sexuel ?

- Je t'ai dit que les naturistes souhaitaient avant tout pratiquer la nudité collective dans une ambiance familiale. Cela signifie que la nudité mise à part, ils ont, vis-à-vis de leurs autres activités, et donc vis-à-vis de la sexualité, une attitude très semblable à celle de l'écrasante majorité de la population. Il y a chez les naturistes et les nudistes des hétérosexuels, des homosexuels et des bisexuels en mêmes proportions que partout ailleurs dans la société. Sache cependant que certains clubs naturistes refusent encore l'inscription des célibataires de peur d'accueillir ainsi des homosexuels. Cela relève principalement d'une tradition héritée de l'époque où Hitler prit le pouvoir en Allemagne. En effet, ce monstre fit la chasse non seulement aux Juifs et aux

Tziganes, mais également aux homosexuels. Il y avait alors en Allemagne de nombreuses associations où l'on pratiquait ce qu'on appelait la *freikörperkultur*, c'est-à-dire la culture du corps libre. Comme les homosexuels étaient nombreux à fréquenter ces associations, ces dernières, pour éviter de graves ennuis avec le régime politique en place, commencèrent donc à annuler et interdire l'affiliation des célibataires pour ne plus accepter que les couples hétérosexuels légitimes. Ce réflexe de peur s'est malheureusement maintenu dans certaines associations naturistes jusqu'à ce jour bien que la reconnaissance des couples homosexuels soit largement en marche dans le monde.

Carl changea de position par rapport au soleil qui l'éblouissait et il continua...

- Compte tenu de tout ce que je viens de t'expliquer, tu comprendras aisément que dans le milieu naturiste la règle d'or, en matière sexuelle, est la DIS-CRE-TION. L'érection involontaire d'un adolescent, bien que fort naturelle, y est considérée comme tout-à-fait inopportune et il est donc fortement souhaité qu'un adolescent qui sent que cela lui arrive se couche immédiatement sur le ventre en attendant que çà passe. Bien sûr, les attouchements intimes et pire encore les activités masturbatoires en public sont tout autant prohibées que les relations sexuelles complètes. Ce que nous avons fait si naturellement l'un en face de l'autre tout-à-l'heure sans aucune volonté exhibitionniste ou choquante est impensable en milieu naturiste. Même les baisers trop passionnés y sont mal perçus, tout autant que les regards trop appuyés sur les organes génitaux des autres. C'est bien simple, nombre d'écrivains naturistes militants ont souvent

écrit que la nudité en commun endormait en quelque sorte la libido. C'est complètement faux, mais cela traduit leur rêve : ils voudraient qu'il en soit ainsi et que les naturistes vivent entre eux comme les anges du paradis, lesquels, à en croire de subtiles théologiens, n'ont pas vraiment de sexe ou ne s'en préoccupent pas du tout s'ils en ont un.

- Toutes ces règles et ces comportements me semblent bien artificiels...

- Oui, et c'est le comble. Car en effet cette idéologie qui prône le retour à la nature et à la vie saine sans contraintes comporte une série de règles non écrites qui pénalisent les manifestations les plus naturelles et les plus fécondes de la vie.

- Les nudistes ne suivent pas les mêmes règles ?

- Puisqu'ils ne se sont jamais regroupés en associations diverses, il n'y a évidemment jamais eu chez eux de règles qu'il faudrait respecter sous peine d'exclusion d'un groupe qui n'existe pas. Donc, chez les nudistes, tout est affaire de bon sens et de psychologie. Chacun doit décider de son comportement en fonction des souhaits de ceux en compagnie desquels il se trouve. D'où l'importance de bien étudier l'expression des visages des autres gens Jonathan. Même en dehors de la pratique du nudisme, tu dois toujours te montrer à l'écoute des autres et bien les observer pour tenter de deviner leurs opinions et en conclure par avance leurs réactions à propos de certaines choses que tu pourrais dire ou faire en leur présence. Crois-moi, cela te sera fort utile tout au long de ta vie, en toutes circonstances. Sois à l'écoute des autres avant tout et n'essaye pas d'imposer tes idées à toute force. Préfère souvent une approche en douceur et une lente maturation des idées en suggérant plutôt qu'en

imposant tes façons de faire ou de penser. Suggère, propose, mais n'impose pas.

- Mes parents m'avaient déjà donné ce conseil.

- Il est important et il te sera très utile. Mais pour en revenir aux nudistes, je pense que, s'ils se montrent logiques avec leur idéal, ils doivent être pour la plupart bien plus ouverts aux choses de la sexualité que les naturistes. L'érection en public d'un adolescent ou même d'un homme ne leur pose généralement pas de problème. Une jolie femme peut même considérer qu'il s'agit là d'une forme d'hommage à son sex-appeal. De même, la masturbation ou les attouchements intimes entre personnes du même sexe ou de sexes différents sont assez souvent bien tolérés, surtout dans des endroits discrets ou des clubs privés. Mais les cas de couples ayant des relations sexuelles complètes en public, dans un lieu fréquenté par des nudistes, ne sont pas non plus exceptionnels. Tout est donc affaire de circonstances et d'individus. Je te le redis : les nudistes n'ont d'autres règles que celles que leur indique leur propre bon sens et leur conscience. Ce sera donc toujours à toi de juger du comportement qu'il conviendra que tu adoptes. Sois honnête et respectueux envers toi-même ainsi qu'envers les autres et leurs idées : telle est la règle d'or. Mais sans doute te poses-tu des questions concernant notre vie sexuelle à Tania et moi ?

- Oui, quand même... mais tu n'es pas obligé de m'en parler.

- Mais cela ne me pose pas un problème. Tania et moi nous n'avons pas d'interdits. Mais il serait faux de croire qu'en conséquence nous sommes disposés à faire n'importe quoi l'un par rapport à l'autre ou ensemble par rapport aux autres. Comprends simplement que notre pudeur n'est pas

axée, comme celle de la plupart des gens, sur une honte de nos corps et de la sexualité, mais bien sur le respect que nous avons de nous-mêmes et que nous éprouvons pour les autres. Tu ne nous verras jamais uriner ou déféquer devant d'autres personnes. Bien que cela soit parfaitement naturel, nous estimons que ce n'est ni agréable à voir, ni à entendre, ni surtout éventuellement à humer. Raisons pour lesquelles nous ne souhaitons imposer cela à personne. Nous ne sommes pas non plus exhibitionnistes. Donc, nous ne ferons jamais l'amour et nous ne nous masturberons jamais devant d'autres gens dans le seul but de les choquer. En revanche, si c'est pour en retirer un véritable plaisir physique, nous masturber ensemble ou individuellement devant d'autres personnes que cela ne dérange pas ou qui en éprouvent elles-mêmes un plaisir esthético-érotique ne nous dérange pas. Nous préférons nous isoler pour faire l'amour parce que c'est un acte de partage entre nous deux ; mais si quelqu'un devait nous surprendre à ce moment-là, cela ne nous traumatiserait pas du tout. Nous ne cherchons en effet pas à cacher que nous nous aimons et que faire l'amour ensemble en est une des manifestations naturelles. D'autres couples n'hésitent pas à pratiquer l'échangisme ou recherchent des pratiques exhibitionnistes pour accroître leurs capacités érotiques. Nous ne les condamnons pas, mais ce n'est pas notre façon de vivre notre amour qui est fondé sur une fidélité à toute épreuve. J'ajoute qu'en ce qui me concerne, je ne crois pas devoir te cacher que je pose assez souvent nu pour des artistes passionnés par l'esthétique des formes et des attitudes du corps humain et que, dans ces circonstances, je suis généralement amené à me donner du plaisir devant eux.

- Oh ! Mais pourquoi ? Ce sont des pornographes ?

- Mais non Jonathan ; il ne faut pas confondre érotisme et pornographie. Mais je vais t'expliquer…

- D'accord, oui parce que ça me paraît important.

- Mais avant cela, je te propose d'aller à nouveau nous baigner, d'accord ? On reprendra notre conversation ensuite.

- OK, on fait comme ça.

Tous deux se levèrent et, comme précédemment, passèrent un bon moment dans l'eau avant de revenir au sec.

CHAPITRE 6

Après s'être à nouveau protégé le corps à l'aide d'huile solaire, Carl et Jonathan s'assirent sur le grand rocher plat pour discuter. Ce fut Carl qui reprit le premier la parole...

- En dehors de certaines personnes qui ne vivent que de leur art et sont parfois obligées de créer des oeuvres commerciales qui ne correspondent pas à leurs souhaits profonds, rien n'inspire davantage un artiste que les choses qu'il aime contempler et qui provoquent en lui une émotion esthétique profonde. Le corps humain, lorsqu'il est nu, a toujours été une source formidable d'inspiration pour les artistes capables d'en admirer les courbes et les attitudes les plus diverses. Mais c'est surtout lorsqu'il est transfiguré par le plaisir sexuel qu'il dégage une émotion esthético-érotique à nulle autre pareille qui fascine au premier chef les artistes les plus sensibles. Pour des raisons faciles à comprendre, le plaisir sexuel se perçoit de manière bien plus évidente chez un homme que chez une femme. Pour cette raison, le nu

érotique masculin est un magnifique sujet d'inspiration, mais il est délicat à traiter. Cette difficulté ne rebute pas les bons artistes qui voient là un défit à relever pour mettre en lumière le contraste entre la force virile et la fragilité du mâle lorsque celui-ci use de sa sensualité pour se laisser emporter progressivement sur les vagues du plaisir jusqu'à l'extase. Toutes ces choses, vécues de manière saine et naturelle, sans préjugés et sans perversité, sont d'une grande beauté esthétique et dégagent une forme d'énergie vitale sublime que seuls de grands artistes sont capables d'insuffler dans leurs créations artistiques.

- Waw ! Ca me paraît super, mais je ne suis pas sûr de bien tout comprendre quand même.

- Essaye d'imaginer un dessin, une peinture ou même une photographie qui, en quelque sorte, irradie une force érotique et de l'énergie vitale de la même manière qu'une lampe est capable d'émettre de la lumière. Essaye d'imaginer un corps nu qui est en quelque sorte illuminé de l'intérieur par un plaisir extrême qui irradie de tous côtés comme le ferait une ampoule électrique.

- OK, je crois que je comprends mieux.

- On se trouve là aux antipodes de la pornographie qui ne s'encombre guère de tendresse, de douceur et de sensualité, mais qui est plutôt axée sur une forme d'énergie sexuelle brutale, purement mécanique car dénuée du sentiment de respect envers soi-même et les autres. Voici ce que tu dois bien comprendre : alors que l'érotisme magnifie les corps et sublime la sexualité, la pornographie, quant à elle, bafoue les êtres et avilit la sexualité. Tu saisis la différence ?

- Tout-à-fait. Mais, dis-moi, est-il vrai comme je l'ai entendu dire, que les artistes couchent avec leurs modèles ?

- C’est le genre de choses que colportent tous ceux qui fantasment sur le sujet sans bien le connaître. Là encore, en effet, il faut nuancer et éviter de généraliser. Je t’ai dit que les artistes trouvent principalement leur inspiration dans ce qu’ils aiment le plus. Et, bien sûr, si tu imagines un couple d’amants dont un des deux est un artiste, il est clair qu’ils mélangeront entre eux l’art et les relations sexuelles. On a par exemple connu de nombreux grands artistes dont la muse était leur maîtresse. Mais tu sais bien qu’on peut également éprouver un grand plaisir intellectuel à regarder un objet, comme par exemple une belle Ferrari, sans avoir pourtant l’envie impérative de le posséder. Eh bien cela est vrai aussi dans le domaine artistique. C’est pourquoi, dans leur écrasante majorité, les artistes adoreront se laisser inspirer par leurs modèles, les admireront avec passion, mais n’éprouveront aucun désir sexuel vis-à-vis d’eux.

- Ah oui, c’est un peu comme s’il y avait une barrière entre eux.

- Pas tout-à-fait Jonathan. Parfois oui dans certains cas, mais parfois non d’en d’autre... Et c’est là qu’interviennent les nuances.

- Explique-moi, je ne comprends plus.

- Imagine-toi dans un magasin. Un moment donné, ton regard est attirés par un superbe objet. Que fais-tu, même si tu sais d’emblée que tu n’as pas vraiment l’envie ou les moyens financiers de l’acheter ? Tu vas t’en approcher et, sans doute, le toucher, puis le prendre dans tes mains et l’observer ainsi sous tous les angles. D’accord ?

- Oui, c’est habituellement ce qu’on fait.

- Eh bien certains artistes agissent de même avec leurs modèles si ceux-ci l’acceptent. Je veux dire qu’ils les touchent,

les palpent, les caresses et même, parfois, leur donnent du plaisir.

- Oula ! Ca t'est déjà arrivé ce genre de truc ?

- Bien sûr Jonathan.

- Et tu as accepté ? Tu n'as pas trouvé çà dégueulasse ? Tu n'as pas pensé que tu trahissais Tania ?

- Mais bien sûr que non voyons Jonathan ! Il ne faut en effet pas confondre des actes inspirés par le désir sexuel avec d'autres actes qui sont, quant à eux, motivés par la seule curiosité ou simplement l'admiration. Toucher un corps, explorer ses contours et sa surface en le caressant lentement, palper délicatement ses muscles ou même ses parties génitales ; tout cela conduit à mieux comprendre tout ce que ce corps a d'admirable dans sa structure complexe. Et cela permet donc à un dessinateur ou un peintre de mieux représenter ces choses, avec plus de détails véridiques. Pour un sculpteur, les sensations tactiles sont encore plus utiles, voire même quasi indispensables, car c'est par ses mains autant que par ses yeux qu'il prend conscience du modelé et de la structure des choses. Et si certains artistes, plus libérés que d'autres des préjugés, vont jusqu'à donner du plaisir sexuel à leurs modèles, c'est avant tout parce que cela leur permet de mieux étudier les différentes modifications qu'une excitation progressive peut engendrer tant dans chacune des parties du corps que dans son attitude générale. Un artiste ne peut en effet reproduire correctement que ce qu'il connaît et comprend bien Jonathan et, à ce titre, diverses explorations et études intimes sont nécessaires à certains créateurs pour leur permettre d'insuffler dans leurs oeuvres ce quelque chose d'indéfinissable qui les rend vivantes et émouvantes.

- Et en tant qu'hétérosexuel, ça ne te dérange pas qu'un

homme fasse ces choses sur toi ?

- Pas plus que je ne fais de différence entre un homme et une femme médecins qui doivent m'examiner. A vrai dire, c'est un peu la même chose : que l'on soit confronté à des médecins ou des artistes, chacun d'eux essaye simplement de cerner des mécanismes en procédant aux examens utiles et nécessaires à leur compréhension. Rien de plus. Et cela ne me gêne absolument pas.

- Waaah. J'avoue que je n'aurais jamais imaginé ces choses tout seul. C'est si inattendu. Je s'rais vraiment curieux un jour de voir ça.

- Tu le souhaites réellement ?

- Ben oui, pourquoi pas ? Histoire de ne pas mourir idiot, quoi !

- Tu aimerais m'accompagner prochainement chez un artiste pour qui je pose régulièrement et qui organise son travail de cette manière ?

- Ben oui ! Enfin... si ma présence ne te pose pas de problème, bien sûr.

- S'il n'y en a pas pour toi, il n'y en aura pas pour moi non plus. Alors je vais y songer et on en reparlera bientôt.

- Ouais, cool. Mais tout cela est si nouveau pour moi. Pfff... ça se bouscule un peu dans ma tête !

- Ce que je viens de t'expliquer n'est pas banal, je te l'accorde. Mais la nouveauté de ces choses et de ces révélations ne doit pas te perturber ou t'effrayer. Au contraire, tu dois désormais être bien conscient que tu es libre de réfléchir et conclure en dépassant toutes sortes de préjugés ou d'idées fausses et que tu as ainsi la capacité de devenir en toute liberté à la fois ton propre maître et ton propre juge. Cela te permettra, au quotidien, d'agir ou réagir

bien plus logiquement qu'auparavant. Il te faudra simplement prendre garde à ne heurter personne de front du fait de tes idées et de tes agissements. Ce sera ainsi à toi de décider de l'opportunité de dire ou faire certaines choses en présence d'autres personnes. Simple question de psychologie et de respect des autres comme de toi-même...

Carl se tut et parut devenir songeur. Jonathan continua à le regarder, sans mot dire, devenant à son tour pensif.

- Allons Jonathan ! On parle, on parle. Te rends-tu compte qu'il est près de dix-sept heures et que nous n'avons même pas songé à manger à midi ! Tu n'as bu qu'un peu d'orangeade...

- Oh, le bon air et puis toutes ces choses que tu m'as apprises ont suffi à remplir mon cerveau au lieu de mon estomac.

- Bon, eh bien retournons nager une dernière fois puis nous reprendrons le chemin du retour, d'accord ?

- D'accord !

CHAPITRE 7

Une demi-heure plus tard, Carl et Jonathan montèrent les petits chemins qui les ramenèrent lentement vers la maison. Bientôt, celle-ci apparut devant eux, au bout du portail et de l'allée.

- Si tu veux Jonathan, tu peux rentrer directement dans ton studio pour aller y prendre une douche afin de te débarrasser du sel qui te colle forcément à la peau. Ensuite, tu pourras aller dans le living et regarder la télévision, utiliser ton ordi ou visiter la maison. Moi je vais vite prendre une douche et me rendre ensuite dans mon bureau pour répondre aux mails qui doivent être arrivés pendant la journée. Je ne suis pas en vacances tu le sais.

Tous deux partirent d'un rire joyeux.

Jonathan fit comme l'avait suggéré Carl. Il pénétra dans son studio en faisant coulisser la porte-fenêtre qui donnait sur la terrasse et ses yeux tombèrent aussitôt sur son sac de voyage dont il n'avait pas fini, le matin, de ranger le contenu.

La montée de la colline l'avait couvert de sueur. Il se dévêtit et passa sous la douche. Sorti de celle-ci, il se sécha et n'éprouva pas le besoin de se rhabiller, ni même de passer un slip. Il commença donc à ranger ses effets puis, quand tout fut en ordre, il quitta le studio en passant par le sas qui donnait immédiatement dans la cuisine. Là, il n'y avait personne. Il avança donc un peu plus loin, à l'opposé du hall d'entrée et pénétra dans le living. Ce dernier était assez spacieux et de forme rectangulaire. Un grand écran plat était fixé sur un des murs étroits et un meuble bas, en dessous, contenait les éléments disparates mais assez sophistiqués d'une chaîne hifi, laquelle alimentait deux gros baffles situés aux deux extrémités du murs, de part et d'autre de l'écran télé. En face, à distance respectable, il y avait un divan en U. Dans l'autre partie de la pièce, plus proche de la cuisine, il y avait une grande table entourée de six chaises et, derrière, un meuble de living assez haut. Tout le mobilier était de facture moderne. Mais ce qui frappa Jonathan, ce fut un grand cadre au mur. Il abritait un dessin qui représentait distinctement Carl et Tania, nus, se tenant joyeusement côte à côte, bras dessus-bras dessous, dans une attitude franche et naturelle. Les parties génitales de Carl étaient parfaitement visibles, tandis que chez Tania on ne voyait qu'un buisson triangulaire noir de jais. Jonathan songea qu'il était bien plus difficile pour un homme que pour une femme de se dévoiler ainsi et il admira le courage de Carl. En effet, même s'il ne s'agissait que d'un dessin, celui-ci était si détaillé et explicite que tout visiteur devait bien se douter qu'il reproduisait à l'identique les parties génitales du modèle.

Bien décidé à visiter cette fois un peu plus avant la maison, Jonathan revint dans le hall d'entrée et, de là, passa

dans un couloir. A droite de celui-ci il y avait une porte ouverte. Carl s'y trouvait, assis derrière un grand bureau, face à un écran d'ordinateur. Tout autour de la pièce, il y avait des rayonnages contenant des quantités de livres anciens et modernes.

- Entre Jonathan.

L'adolescent pénétra plus avant dans la pièce et contourna le bureau pour avoir une idée de ce que Carl faisait. Il vit que ce dernier s'était remis nu, lui aussi, et que, sur le grand écran de l'ordinateur, s'ouvrait un gestionnaire de mails.

- Tu vois, chaque jour je dois ouvrir mon courrier et y répondre. C'est parfois rapide, parfois fastidieux. Aujourd'hui ce sera rapide. Visite la maison si tu veux. Tu es chez toi.

Jonathan jeta un coup d'oeil sur les livres et se jura bien qu'il viendrait y regarder de plus près prochainement. Dans l'immédiat, il ressortit dans le couloir et avança un peu plus loin. Là, après avoir franchi une porte, il pénétra dans la seconde partie du couloir donnant accès aux chambres. Sur sa droite, il vit une première porte et, juste après celle-ci, accrochées au mur situé en face d'une vitre mate, il découvrit deux grandes photos en couleurs montrant Carl et Tania ensemble et complètement nus chacun. Sur la première photo, on voyait Tania en train de masturber Carl, tandis que sur la seconde, c'était l'inverse. L'expression des visages des deux époux était telle qu'un sentiment de grande tendresse se dégageait de ces deux oeuvres. Rien de commun avec certains clichés pornographiques bien qu'ils montraient les mêmes actes intimes. Durant la journée, Jonathan avait eu l'occasion de voir le sexe en érection de Carl, mais pas de manière aussi détaillée. Il le regarda donc attentivement, à la

fois sans complaisance et avec un soupçon d'admiration, l'organe ne lui paraissant désormais plus honteux ou scandaleux mais parfaitement esthétique. Il fut cependant davantage attiré par le sexe de Tania, entre-ouvert, et s’étonna de découvrir qu’elles avait les lèvres non pas noires mais d’un bleu très foncé contrastant avec l’intérieur qui était tout rose, comme sa langue. Un triangle de poils très frisés et d’un noir absolu se mariait harmonieusement avec ce bleu, ce rose et la couleur chocolat de la peau. Jonathan, comme tous les jeunes de son âge, avait eu bien souvent l’occasion d’observer le sexe de femmes nues sur des sites internet et à chaque fois il avait ressenti l’impression d’une ouverture sur un continent mystérieux. Il resta donc un long moment silencieux à regarder ce sexe sur lequel un doigt de Carl s’était recourbé, puis son regard se dirigea vers les deux seins dont les bouts, très sombres et comme striés de minuscules crevasses, semblaient gonflés fortement au point de former deux monticules arrondis. Il se souvint alors de cette impression troublante qu’il avait ressentie quand Tania l’avait serré dans ses bras à son arrivée. Il sentait encore la pression que ces bouts-là avaient exercé sur sa poitrine en s’y enfonçant. Par comparaison, il s’étonna de constater que les bouts des seins de Carl étaient eux-mêmes comme gonflés et pointus, mais en de bien moindres proportions que ceux de Tania. C’était la première fois qu’un tel détail lui apparaissait chez un homme.

Quand, enfin, il sut se détacher de ces photos, il remarqua au-dessus d’elles un dispositif ingénieux : il s’agissait d’un store à enrouleur qui, plus large que les deux photos réunies, devait sans doute servir à les dissimuler en cas de besoin. Curieux de vérifier la chose, Jonathan tira sur

la poignée et constata qu'en effet le store, en se déroulant, offrait l'apparence d'un décor paysager peint qui pouvait donner l'illusion d'une décoration permanente ne laissant en rien présumer qu'elle dissimulait deux oeuvres érotiques.

Jonathan replaça le store dans sa position primitive et, revenant légèrement sur ses pas, il ouvrit la première porte qui était apparue sur sa droite quand il avait pénétré dans la seconde partie du couloir où il se trouvait à présent. Il découvrit ainsi une chambre meublée d'un grand lit double, d'une garde-robe, de quelques étagères avec des livres et d'un petit bureau sur lequel était posé un écran de télévision de taille modeste. Dans cette pièce qui lui fit penser à une chambre d'hôtel classique, rien de particulier n'attira son attention. Sans doute devait-il s'agir d'une chambre d'amis. Jonathan recula d'un pas, referma la porte, dépassa cette fois les deux grandes photographies et ouvrit la porte suivante. Il vit qu'elle donnait sur une salle de bain dans laquelle il pénétra. Une partie était carrelée tandis que le reste était couvert de lattes en bois qui donnaient à cette pièce un aspect chaud très agréable. Une porte, dans le mur, donnait accès à la chambre qu'il venait de découvrir. Juste à l'opposé se trouvait une autre porte qui, grande ouverte, laissait découvrir ce que Jonathan identifia d'emblée comme la chambre du couple, nettement plus grande que la première. Le jeune garçon trouva intelligente l'idée d'avoir prévu une communication directe entre chacune des deux chambres et la salle de bain ; mais il se rendit compte également que, dans nombre de ménages ordinaires, une telle disposition provoquerait d'énormes problèmes psychologiques. C'est à ce moment qu'il fit une découverte qui, compte tenu de ce qu'il savait à présent, prit toute sa signification : ces portes ne

comportaient même pas de dispositif permettant de les bloquer. Il se prit alors à sourire en imaginant l'embarras muet que ce détail pourrait provoquer chez certains visiteurs logés dans la chambre d'amis.

Poursuivant plus avant, Jonathan pénétra dans la chambre principale dont le papier peint sombre était orné de dessins dorés qui semblaient tirées du Kama-Sutra. A nouveau il sourit en songeant aux idées fausses que ce papier-peint pourrait inspirer à un visiteur non prévenu de la philosophie du couple. Mais cette chambre n'était décidément pas prévue pour recevoir des visiteurs car, sur le mur opposé au lit, Jonathan vit une photo montée sur bois qui montraient, grandeur nature, Carl et Tania faisant l'amour. Tous deux étaient allongés, Carl se tenant derrière Tania, le sexe profondément enfoncé en elle. Il l'a tenait enlacée, lui caressant un sein d'une main tandis qu'elle-même se caressait l'autre sein d'une main et le clitoris de l'autre. Au lieu de donner à Jonathan cette impression de malaise, de vulgarité et de dégoût qu'il avait souvent eue en voyant des clichés pornographiques de couples sur internet, il ressentit une impression nouvelle, de félicité et de complétude. Carl et Tania, ainsi unis, semblaient rayonner de beauté et de tendresse. Ce devait être cela la différence entre l'art et la pornographie pensa-t-il. Il eut, sans le vouloir, une érection, mais ne s'en formalisa pas. Tout juste se contenta-t-il de serrer légèrement son sexe dans sa main pour en ressentir un peu de plaisir. Ce faisant, il observa mieux les visages des deux amants. Il nota que leurs yeux étaient fermés et que leurs bouches étaient ouvertes dans une attitude qui lui rappela celle qu'avaient certains mystiques peints par des artistes du passé. Et ce fut alors qu'il constata que non

seulement les visages, mais aussi les corps des deux amants semblaient irradier quelque chose d'indéfinissable. Troublé par la chose, Jonathan fit un pas en arrière pour considérer longuement cette fois la photographie dans sa totalité.

Enfin, il se décida à quitter les lieux. Son érection avait cessé. Il jeta un dernier coup d'oeil circulaire dans cette pièce où, comme partout ailleurs, il n'avait vu que des meubles modernes, simples, mais d'une apparence solide et fonctionnelle, puis il sortit par une autre porte qui le ramena dans le long couloir par où il était arrivé. Il parcourut ce dernier en sens inverse avec l'idée de retourner dans le living ; mais, en passant dans le hall, il entendit du bruit dans la cuisine et s'y dirigea donc. Arrivé à la porte d'entrée de celle-ci, il resta cloué sur place d'étonnement.

- Ah, te voilà Jonathan, je me demandais où tu étais passé quand je suis descendue à la cave.

Tania était nue. Toute nue, à part de petites sandales aux pieds. La voir ainsi, en vrai, c'était autre chose qu'en dessin ou en photo ! Jonathan sentit s'allonger à nouveau son pénis...

- Ah, je vois que tu es à présent convaincu par notre style de vie. J'aime mieux cela tu sais. Tu verras, ça facilitera bien des choses.

Jonathan, dont l'érection était maintenant bien visible, devint tout rouge. Tania fit deux pas vers lui et lui mit les mains sur les épaules.

- Ne sois pas gêné par ce qui t'arrive Jonathan. C'est tout-à-fait normal pour un garçon de ton âge et dans la situation présente. Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement que tu es en bonne santé et que ta mécanique sexuelle fonctionne bien. Ce ne sont donc que des choses positives.

Peu importe donc ce que les braves gens pourraient en penser ; sois simplement certain que tu ne fais rien de mal ou qui puisse me déplaire. Au contraire, il est flatteur pour une femme de mon âge de se sentir désirable pour un beau garçon si jeune par rapport à elle.

Elle rit simplement et le lâcha, se retournant cette fois vers l'évier où elle avait mis quelques légumes à laver. Rasséréné et l'érection déjà nettement moins prononcée, Jonathan vint se placer à sa droite.

- Merci de me comprendre, Tania. Tout cela est si nouveau pour moi et c'est allé si vite. Je crois qu'il me faudra un peu de temps pour m'habituer à ces nouvelles situations.

- Bien sûr Jonathan. Laisse-toi guider par ce qui te paraîtra sain et naturel ; tu verras que tout se simplifiera. Et si quelque chose te trouble ou t'interroge, n'hésite pas à nous en parler. Nous sommes là, avant tout, pour t'aider dans cette nouvelle phase de ta vie.

- Justement, je dois t'avouer que quelque chose m'embarrasse.

- Dis-moi, parle sans crainte.

- Ben, ce matin, je t'avais trouvée super jolie, très sexy et provocante avec ton petit string ; mais comme ceci, même si tu es plus naturelle et moins provocante, je te trouve quand même très... euh...

- Vas-y, dis-moi.

- Ben je te trouve très excitante. C'est surtout à cause de ce triangle noir au bas de ton ventre. Bien sûr il couvre ton sexe ; mais je sens bien qu'il n'est pas là vraiment pour le cacher. En tout cas il attire mon regard comme un aimant. C'est ça qui me fait de l'effet.

Tout en disant cela, Jonathan s'était penché un peu

pour regarder à nouveau…

Tania s'arrêta net. Tout en restant face à l'évier, elle tourna son visage vers l'adolescent et lui répondit :

- Tu as bien compris Jonathan : la nature a prévu ce triangle non pour cacher mais pour protéger tout en invitant le regard puis la main à certaines explorations…

D'un air apaisant elle prit la main droite de l'adolescent dans la sienne et attira celle-ci vers son ventre.

- Touche-le donc ; il n'y a pas de mal à satisfaire ainsi ta légitime curiosité.

Du ventre lisse, la main glissa sur le mont de Vénus couvert de poils luisants, drus et frisés.

- Tu sens ? Imagine comme ces poils peuvent s'accrocher à ceux d'un homme quand son sexe est en nous… C'est plus émoustillant que si nous étions lisses, hein ?

- Oh, je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient si durs…

Et, d'un geste naturel et admiratif, l'adolescent posa cette fois son autre main sur une des fesses de Tania.

- Ah les fesses des africaines. Vous les aimez bien vous les occidentaux nos fesses rebondies. Vous aimez aussi notre bouche et nos lèvres qui ont l'air faites pour vous sucer le sexe et vous embrasser, vous aimez nos seins aux pointes sombres qui se plantent dans vos chairs, vous aimez nos coiffures dont nous changeons à volonté, vous aimez nos voix qui accompagnent si merveilleusement vos plus grands artistes, vous aimez bien sûr nous voir nues mais vous aimez aussi nous voir habillées, mariant artistiquement nos couleurs et mettant en valeur nos formes. Vous aimez notre façon de bouger, de marcher, d'onduler et de danser qui vous font comprendre que nous devons être bien bonnes dans les jeux de l'amour et c'est vrai que nos danses et nos rythmes

sont pour nous une véritable initiation à la volupté sexuelle dès notre plus tendre enfance. Beaucoup d'hommes occidentaux rêvent en secret de faire un jour l'amour avec l'une d'entre nous. Vos femmes elles-mêmes envient nos coiffures et notre façon de nous habiller ou de marcher. Elles tentent de nous imiter en se faisant faire des tresses dites "africaines" et en cherchant à être bronzées aussi fort que possible en été ou même toute l'année. Parfois, elles vont jusqu'à recourir à des actes chirurgicaux pour imiter nos lèvres pulpeuses ou même nos fesses rebondies. Et pourtant ! Nombre d'occidentaux affectent de considérer les noirs comme des inférieurs en dépit des hautes études que nous sommes capables de faire. Et quand ils sont à court d'idées pour nous discréditer, ils nous reprochent tout bonnement d'être noirs, sans plus. Quelle injustice. Mais surtout, que de contradictions !

Puis Tania pivota pour se trouver cette fois face à Jonathan. Elle s'empara alors des deux mains de l'adolescent et les joignit aux siennes, puis, tout en les tenant devant elle à hauteur de sa poitrine, elle ajouta d'une voix sourde :

- Jonathan, toi qui me trouves belle et érotique, nue devant toi, et qui a osé me le dire avec tes mots simples, sois-en remercié car ta sincérité m'a touchée. Si tant de gens sont racistes, c'est souvent par bêtise, parce qu'ils répètent des choses simplistes qu'ils ont entendues dire par d'autres. Mais c'est aussi souvent par jalousie. Cette jalousie qui se transforme en haine absurde et qui provient souvent de ce que des occidentaux, conscients de leurs réelles faiblesses par rapport à nous, ne voient pas d'autre solution que de nous rabaisser pour, eux, se mettre en avant. Les Africains qui vivent plus en harmonie avec la nature que les occidentaux

sont moins sujets qu'eux à toutes sortes de maladies. Tous vos médecins le savent. Les peuples noirs, dont les racines puisent directement aux origines mêmes de l'espèce humaine, ont un capital génétique bien meilleur que celui des occidentaux qui ont connu à ce point de vue un appauvrissement progressif. Un véritable ressourcement du capital génétique mondial devrait logiquement passer par une forte hybridation des noirs, des blancs et des jaunes. C'est quelque chose que la science a démontré mais dont on préfère ne pas trop parler en Occident, là où beaucoup s'imaginent encore faire partie d'une "race supérieure" même s'ils n'osent plus le dire en ces termes qui rappellent un petit dictateur moustachu à la virilité contestable. Nous, les "négresses", sommes habituées dès notre plus tendre enfance à jouer et danser beaucoup en pleine lumière et peu vêtues, à marcher énormément et à porter bien vite de lourdes charges sur nos têtes. Nous nous développons ainsi harmonieusement et nous apprenons à marcher droit en posant bien nos pieds sur le sol pour ne pas soulever la poussière. Cela nous donne, à l'âge adulte, cette allure que les femmes blanches n'auront jamais. Lorsque nous allons chercher l'eau au puits, ce sont des charges de dix ou vingt kilogs que nous soulevons sur des hauteurs importantes avant de les ramener chez nous, tous les jours, parfois à des kilomètres de là. Notre musculature se développe en conséquence, nous apportant force et résistance mais soulignant aussi nos formes féminines. Cela nous donne des dos plus larges et de solides pectoraux sur lesquels nos seins peuvent s'accrocher solidement, ce qui ne nous oblige pas à porter sans cesse cette prison étouffante qu'est le soutien-gorge. Voilà des vérités qui, lorsqu'on y réfléchit, ne vont

évidemment pas dans le sens des arguments racistes. Mais toi, Jonathan, je ne t'imagine pas du tout raciste car je te sens capable d'avoir déjà compris bien des choses par intuition et je devine que tu vas en apprendre rapidement beaucoup d'autres en réfléchissant puisque désormais tu t'es ouvert, en pratique, à de grandes vérités. J'espère aussi pour toi que tu découvriras bientôt de délicieuses choses à faire avec une femme pour peu que tu t'y prennes avec elle tendrement plutôt qu'en adoptant l'attitude machiste des faibles et des ignorants. Ta compagne te le rendra au centuple, crois-moi ! C'est une des clefs du trousseau qui ouvre les portes du bonheur.

Après avoir parlé ainsi d'un ton grave au jeune homme, en plongeant son regard dans le sien, Tania se redressa et, avec un large sourire, conclut :

- Et maintenant, si tu veux bien, laisse-moi terminer la préparation du repas.

Jonathan, dont l'érection avait cessé, balbutia une sorte de merci qui se lisait de toute façon davantage dans ses yeux que sur ses lèvres. Puis il se détourna et s'en alla rapidement dans le living.

CHAPITRE 8

Le jeune homme alluma la télé et resta là, un bon moment, à zapper machinalement sur quelques programmes qui ne retinrent pas vraiment son attention tant il était encore ému et préoccupé par tout ce que lui avait dit Tania. Il n'entendit pas Carl qui arrivait derrière lui.

- Ah, Jonathan, je dois t'expliquer quelque chose. Viens, regarde dans ce tiroir. Tu trouveras toujours là, bien pliés, quelques carrés de tissus de la surface d'un petit coussin. L'une des faces est toujours noire tandis que l'autre varie de couleur, ce qui te permettra de reconnaître celui que tu choisiras et que tu conserveras chaque fois pendant quelques jours, le gardant toujours à ta portée. Le rôle de ces carrés de tissus est fort simple : il sont faits pour s'asseoir dessus. Que tu t'installes sur une chaise, dans le divan ou même sur le coin d'un meuble, tu placeras chaque fois ce carré de tissus sous tes fesses, le côté noir dirigé vers ta peau. Pas besoin de te faire un dessin ; je crois que tu as compris : c'est une simple

question d’hygiène qui évite la transmission de toutes sortes de germes en les déposant un peu partout. Notre flore intestinale est extrêmement développée mais propre à chacun de nous. Il faut donc éviter de se transmettre ces germes les uns aux autres afin d’éviter des désagréments divers. Compris ?

- Je n’y aurais jamais pensé.

- A vrai dire, 99% des naturistes n’y pensent pas non plus. Pourtant, ils se disent très soucieux du respect des autres. Qu’ils commencent donc par respecter leurs meubles !

- Vous avez vraiment réfléchi à beaucoup de choses, toi et Tania.

- Il ne faut jamais cesser de réfléchir, de douter et de se remettre en question, Jonathan. C’est le mieux qu’on puisse faire pour tenter de comprendre un peu le monde dans lequel nous vivons. Allons, mettons la table car je crois que Tania aura bientôt terminé.

Sous la conduite de Carl, la table fut rapidement mise, sans chichis ou prétention d’aucune sorte.

- Ce soir, nous allons commencer par un verre de champagne pour célébrer ta nouvelle naissance à la vie.

Carl passa dans la cuisine et en revint accompagné de Tania et d’une bouteille qu’il déboucha aussitôt. Il remplit les verres et lança :

- A ta nouvelle vie Jonathan. Qu’elle soit pleine de succès et de surprises heureuses.

- A ta nouvelle vie Jonathan. Qu’elle t’apporte le bonheur du corps et de l’esprit.

- Merci. Merci à vous deux pour votre accueil. Je n'en reviens pas de ce qui m'arrive.

- Ne nous remercie pas Jonathan ; c’est une joie pour

nous de t’accueillir et de t’apprendre des choses qui, sans aucun doute, changeront profondément ton existence.

+ + +

Durant le repas qui fut généreux en légumes et peu en viande, Carl n’en mangeant pas du tout et Tania assez peu, il fut question du lendemain.

- Demain, je retourne avec Jonathan dans notre petite crique paradisiaque, Tania. Et toi ?

- J’ai promis à des amies d’aller leur dire bonjour.

- Il faudra aussi qu’on songe à montrer le village à Jonathan et qu’on lui explique où sont les arrêts de bus pour qu’il puisse être libre de visiter la région. Peut-être se fera-t-il des copains.

Tania regarda Jonathan d’un air amusé et ajouta.

- Ou des copines. C’est de son âge.

- Pourquoi pas en effet ? Ce sera à toi de voir Jonathan...

+ + +

Le repas terminé, Tania desservit la table avec Jonathan pendant que Carl retournait un bref moment dans son bureau. Quand il en revint, il aida Tania à ranger diverses choses puis alla voir si Jonathan n’avait besoin de rien. Ce dernier était tombé sur un livre que Carl avait mis en évidence sur un meuble et dans lequel il était question de la région.

- Ah, tu as trouvé ce livre. Il te donnera peut-être envie de voir certaines choses qui t’intéresseront plus que d’autres. Tu pourras aller les voir seul ou bien nous irons parfois les

voir ensemble, comme tu voudras. Mon travail me permet de disposer mon horaire relativement à ma convenance. Cela ne posera donc pas trop de problèmes, hormis les jours où il y aura pour moi des rendez-vous incontournables. Mais voici l'heure des informations. Tania et moi nous ne ratons jamais ce rendez-vous quotidien. Ca t'intéresse toi les informations ?

- Oui, sauf quand des politiciens me gonflent en parlant pour ne rien dire.

- C'est souvent le cas, hélas ! Encore vaut-il mieux qu'ils ne fassent que du vent plutôt que de claironner des bêtises. Mais jette donc un coup d'oeil sur le programme et vois si quelque chose peut t'intéresser.

- Non, choisissez vous autres.

- D'accord, on verra cela pendant le journal télévisé.

Carl et Tania se placèrent en face de l'écran, au centre du divan, tandis que Jonathan préféra s'allonger dans une des deux branches du U formé par le meuble. Il avait mis un gros coussin sous sa tête et se trouvait bien ainsi. En fin de compte, un programme documentaire fut choisi. On y parlait des quantités de poisons divers qu'on incorporait désormais dans la nourriture industrielle. Jonathan était intéressé. Mais, un moment donné, Tania observa que le jeune adolescent avait une érection et donna un coup de coude discret à Carl en le lui indiquant du menton, avec un sourire. Carl se pencha vers l'oreille de Tania et lui murmura...

- C'est probablement la conséquence normale de l'ensoleillement brutal de ses glandes endocrines.

Elle acquiesça par un sourire lumineux.

C'est à ce moment précis que, machinalement, Jonathan prit son sexe en main et commença à le manipuler. Carl rendit son sourire à Tania et déposa un baiser sur sa

joue. Les minutes passant, il observa que le garçon, qui avait fermé les yeux comme pour se laisser couler dans un rêve délicieux, se masturbait désormais sur un rythme plus propice à l'entraîner vers une éjaculation. Il se leva discrètement, se rendit à pas de loup dans la cuisine et en revint avec un rouleau de papier essuie-tout qu'il déposa sur le sol, à côté du garçon.

- Tiens Jonathan, tu en auras besoin.

- Surpris, le garçon parut un peu gêné.

- Oh, excusez-moi. Je ne sais pas pourquoi mais... j'en ai terriblement envie.

- Ne t'en excuse pas Jonathan, ce qui t'arrive est tout naturel : le soleil a agi aujourd'hui plus que de coutume sur tes testicules et le taux de tes hormones mâles doit avoir fait un bond qui explique ton besoin. Continue ici si tu te sens à l'aise devant nous ou vas dans ta chambre.

- Bof, à présent je crois que c'est aussi bien de rester avec vous.

- Merci de ta confiance, Jonathan, elle nous touche, crois-le bien.

Carl revint s'asseoir près de Tania tandis que le jeune homme reprenait son activité. Peu à peu son souffle s'amplifia et il s'arc-bouta en arrière. Tania ne put s'empêcher de se pencher vers l'oreille de Carl.

- Le plaisir le rend encore plus beau. Il fera bientôt un malheur auprès des filles...

- Sans doute ; mais il se contracte trop. Il devrait rester plus souple, plus détendu.

- Tu le lui expliqueras.

- J'en aurai peut-être l'occasion mercredi.

- Pourquoi mercredi ?

- Souviens-toi, je vais poser chez Freddo.

- Ah oui ! Ce serait bien de prendre Jonathan avec toi. Que de choses tu pourrais ainsi lui faire découvrir...

- J'y pense. Il me l'a d'ailleurs demandé.

- Ahhhrrrr...

Jonathan venait de pousser un cri rauque et commençait à éjaculer. Quatre ou cinq fortes giclées d'un sperme blanc bien consistant maculèrent son torse et son ventre. Puis le sperme coula encore un peu sans gicler et, finalement, Jonathan passa un doigt le long de sa verge pour en expulser les dernières gouttes. Il resta un moment ainsi puis saisit le rouleau de papier et commença à s'essuyer. Enfin, il se releva et, le sexe encore un peu tendu, il se dirigea vers la cuisine où il jeta les boules de papier.

Quand il revint, Tania ne put s'empêcher de lui lancer :

- J'ai beaucoup aimé te voir au moment de ta jouissance. Quand un homme fait cela naturellement, il offre un très beau mélange de force et de fragilité.

- En tout cas j'ai trouvé que c'était diablement bon cette fois. Meilleur même que toutes les fois précédentes à vrai dire...

Carl ajouta, en conclusion :

- C'est un signe que tu te sens très à l'aise et bien dans ta peau à présent, parce que tu n'as pas considéré cette activité comme honteuse ou dégradante, mais simplement comme quelque chose de parfaitement naturel. C'est très bien ainsi.

CHAPITRE 9

Le lendemain matin, Tania, Carl et Jonathan se retrouvèrent tous les trois nus dans la cuisine, pour prendre le petit déjeuner. On sentait Jonathan fébrile, pressé de partir. Carl l'interrogea.

- Tu as hâte de sortir Jonathan ?

- Assez, oui. Je me réjouis de me retrouver nu dans l'eau. C'est tellement agréable.

- Eh bien n'attendons plus alors. Passe vite par les toilettes comme moi, puis nous partirons.

Quelques minutes plus tard, Carl embrassa Tania et se dirigea vers la porte accompagné de Jonathan. Cette fois, le jeune homme passa en premier, sortit de la propriété et commença à se diriger vers les petits chemins qui menaient à ce qu'il avait déjà surnommé son coin de paradis.

- Tu te souviens de tout le chemin Jonathan ?

- Presque. Je vais peut-être hésiter à un ou deux endroits, mais en gros, je crois ne pas pouvoir me tromper.

- Très bien, je te laisse me guider. Si tu te trompes, je te le dirai.

Jonathan ne se trompa qu'une seule fois, mais ce fut causé par une distraction due à sa précipitation.

- Fais attention Jonathan. Ne vas pas trop vite pour ne pas glisser. On tombe plus vite que le temps qu'il faut à un os pour se ressouder, crois-moi. Un simple faux pas pourrait gâcher toutes tes vacances, je te l'ai déjà dit. L'agitation n'amène jamais rien de bon. Mieux vaut prendre le temps de l'observation et de la réflexion.

Jonathan accepta la leçon et ralentit un peu le pas. Tous deux approchèrent ainsi en toute sécurité de l'endroit. Sitôt arrivé, Jonathan installa sa natte, la fixa avec les grosses pierres, se déshabilla complètement et descendit dans l'eau avec prudence. Carl fit de même et plaça les boissons au frais avant de rejoindre l'adolescent. Cette fois, il indiqua au jeune garçon toutes sortes d'algues différentes ainsi que des coins dangereux où se trouvaient des oursins.

- Gare à tes pieds si tu vas de ce côté-là.

Enfin ils remontèrent sur les rochers et se laissèrent sécher. Carl tendit un flacon au jeune homme.

- L'indispensable protection solaire. Mets-en régulièrement, surtout les premiers jours. Un coup de soleil gâche aussi les vacances et peut s'avérer source de cancer de longues années plus tard.

Quand il eut terminé, Carl prit également le flacon et s'enduisit. Jonathan le regarda faire et s'étonna :

- Tu n'en mets pas sur ton sexe ?

- C'est inutile.

- Pourquoi ?

- Parce que certaines parties du corps n'en ont pas

besoin ou très peu. La paume de tes mains et de tes pieds ne risqueront jamais un coup de soleil, non ? Eh bien il en est de même des parties génitales.

- Pourquoi cela ?

- Je l'ignore, mais c'est ainsi. Peut-être les poils, qui sont un filtre puissant, protègent-ils naturellement le scrotum, mais j'en doute. Je pense que c'est une conséquence de la nature même de ces peaux. Remarque en passant que la peau du pénis est en général plus sombre que celle du reste du corps. Cela devient surtout visible avec un bronzage intégral. Sous certains angles, tu verras que la peau de ton pénis acquiert ainsi des reflets bleutés.

- Nous aussi ?

- Comment cela ? Que veux-tu dire ?

Jonathan rougit puis s'expliqua, un peu gêné...

- J'ai remarqué, sur des photos d'Africains, qu'ils ont le sexe bleuté. Et Tania, sur la photo dans le couloir... euh...

- Ne sois pas embarrassé Jonathan ; si cette photo est là et telle quelle, c'est parce que Tania et moi ne voyons aucun problème à ce que ceux que nous laissons entrer là puissent détailler la manière dont elle et moi sommes faits. Les lèvres génitales de Tania sont en effet bleutées, comme celles de certaines femmes noires. Cela ajoute encore quelque chose à leur beauté colorée. Hélas, Jonathan, rares sont ceux qui peuvent admirer ces choses sans idées malsaines car on les leur a toujours signalées comme honteuses et dégoûtantes. Et cela explique en grande partie les blagues salaces ou les fantasmes absurdes qui se colportent dans le domaine sexuel. La dernière sottise à la mode, après le pseudo "point G" qu'aucun sexologue ou physiologiste sérieux n'a jamais détecté, c'est l'éjaculation féminine ou les femmes

dites “fontaines.” Voilà quelque chose qui semble faire rêver pas mal d’hommes en ce moment ! A en croire une certaine littérature, ces femmes seraient de véritables championnes de l’amour physique. La vérité est pourtant bien plus prosaïque. Ce flux, plus ou moins abondant chez certaines femmes, a été analysé et l’on a découvert qu’il s’agissait majoritairement d’urine mélangée à certaines sécrétions. Chez ces femmes, les muscles qui commandent la rétention de l’urine pendant l’accomplissement de l’acte sexuel fonctionnent mal et se relâchent au moment de l’orgasme. Bien loin d’être enviable, ce phénomène mériterait donc plutôt de l’apitoiement.

- Ah oui, j’avais entendu parler de ces femmes et même vu une video sur ce sujet. Mais je ne connaissais pas l’explication que tu en donnes. Dis-moi Carl, à propos d’éjaculation, je voudrais te demander : on peut faire çà souvent ?

- Ca dépend. C’est variable d’un homme à un autre. C’est à toi de sentir, de découvrir ton propre rythme. L’important c’est de ne pas forcer et de le faire uniquement quand tu en ressens le besoin ou que tu t’en sens capable. Avec l’âge, les éjaculations s’espacent. Mais à ton âge une par jour et même parfois plusieurs sont tout-à-fait dans la norme. As-tu remarqué que, juste après une éjaculation et ta débandade, tu es incapable de bander à nouveau aussitôt ?

- Oui, il me faut un certain temps pour pouvoir recommencer.

- Eh bien cet espace de temps qu’il faut à un homme pour être capable d’avoir une nouvelle érection après une éjaculation porte un nom : cela s’appelle le "temps de latence." Il varie également d’un homme à l’autre et n’a aucun

rapport avec une quelconque fatigue physique. Alors ne crois pas ceux qui disent qu'ils font cela coup sur coup car ils mentent autant que cet artiste qui chantait avoir fait l'amour dix fois au cours d'une seule nuit. Les exagérations sexuelles sont le propre des hommes qui ont de bonnes raisons de croire ou savoir qu'ils ne sont pas précisément performants de ce côté-là.

- Dis-moi Carl, tu ne m'as pas parlé de tes débuts dans le nudisme. Ca s'est passé comment ?

- Eh bien, dans un premier temps, il me fut facile d'abandonner le slip à la maison. J'y étais souvent seul et ça ne posait donc aucun problème. La première chose dont je pris conscience en y circulant nu fut la liberté physique extraordinaire que cela peut apporter. La plupart des gens ne peuvent se rendre compte de cela pour ne l'avoir pas expérimenté. La nudité intégrale permanente fait découvrir des sensations jusque-là inconnues. Ainsi, par exemple, rien qu'en montant un escalier un homme sent remuer ses parties génitales, ce qui n'est jamais le cas s'il ne porte même qu'un string. La nudité intégrale permanente te conduit donc tout naturellement à une perception sensuelle nouvelle, beaucoup plus complète, intégrale, de toi-même.

- Oui, je m'en suis déjà rendu compte hier. C'est comme si on se sentait mieux bouger. On se sent "en entier" vraiment complet.

- Exactement. Les sensations nouvelles que t'ont apporté les mouvements de tes parties génitales sont sans doute assez semblables à ce que doit ressentir une jeune femme qui sent bouger librement ses seins quand elle abandonne son soutien-gorge. C'est une sensation de plénitude particulière. Inutile de se voiler la face : ces

sensations nouvelles qui attirent en permanence ton attention sur ces parties de ton corps dont tu oubliais jusque-là souvent l'existence induisent forcément une envie plus importante de les toucher, de "jouer avec" comme on dit. Et c'est là que les slogans des naturistes tombent tout-à-fait à plat : non la nudité intégrale ne calme pas la libido ; elle l'éveille au contraire ! Et c'est peut-être ce qui explique en partie que, si fréquemment dans l'histoire du monde, les moralistes religieux et autres ont tenté de rendre certains types de vêtements obligatoires. Bref, à 12-13 ans, quand on prend ainsi l'habitude de jouer librement avec ses organes génitaux, on ne peut qu'acquérir une grande expertise en masturbation. Ce fut d'autant plus mon cas que je compris très vite que les tabous sexuels étaient liés au tabou de la nudité et que les choses horribles qu'on disait ou qu'on sous-entendait au sujet de la masturbation étaient complètement fausses. Peu à peu, donc, je compris que la masturbation, loin de me rendre esclave et de me diminuer, m'apportait beaucoup de choses précieuses : un meilleur contrôle du plaisir, une impression de force personnelle, plus de sûreté et de confiance en moi-même, moins de tensions nerveuses etc.

- C'est vrai qu'hier, comme je ne me sentais pas du tout coupable de faire cela, en plus du soulagement habituel, j'ai vraiment éprouvé un plaisir intense et prolongé puis beaucoup de décontraction.

- Et tu verras qu'avec de l'entraînement et quelques conseils que je pourrai sans doute te donner à l'occasion, tu augmenteras encore beaucoup ton plaisir et, surtout, le degré de relâchement musculaire que cela peut apporter.

- Chouette ! Je ne demande qu'à apprendre...

- On verra cela. Mais revenons d'abord à mon histoire.

Donc, j'en suis arrivé un moment donné à considérer la nudité, l'érection et la masturbation comme des choses très naturelles dont j'avais en quelque sorte été partiellement privé jusque-là. Je me sentais désormais parfaitement en adéquation avec ces choses, tant d'un point de vue psychologique que physique et je me considérais de plus en plus capable de les assumer par rapport aux autres gens. Mais comment pouvais-je en être sûr ? Je devais faire un test pratique. L'idée me vint de tenter cela avec mon meilleur copain. Je l'ai donc invité à passer chez moi sous un prétexte anodin. D'habitude, c'était plutôt l'inverse : j'allais chez lui pour faire nos exercices de math car il était nettement plus fort que moi. C'était l'été et il ne fut pas trop surpris de me voir lui ouvrir la porte vêtu seulement d'un slip. Mais, une fois dans ma chambre, il fut bien davantage étonné, car j'ai enlevé ce slip devant lui comme si de rien n'était. Persuadé que la nudité était naturelle et donc banale, je n'avais même pas pensé que mon copain n'avait probablement pas la même conception des choses. Dès lors, quand j'ai vu ses yeux écarquillés et sa bouche ouverte, j'ai compris que je venais de faire une erreur. Et surtout, j'eus l'impression très forte, érotique par nature, d'avoir transgressé un interdit. Le résultat, tu le devines : je suis entré aussitôt en érection.

- Oh là là, j'imagine la honte.

- La honte, non ; je n'en ressentais plus. Mais l'embarras que j'étais en train de causer à mon copain me paralysa un instant. Je ne sus plus ni que faire ni quoi dire. C'est alors que lui, mu par une curiosité bien légitime et considérant peut-être à ce moment-là que je n'attendais que cela, s'approcha de moi et serra brièvement mon sexe dans sa main en me disant quelque chose comme : "On est bien hein

quand on est comme ça ?"

J'ai marmonné je ne sais plus quoi, je me suis dirigé vers la garde-robe et j'ai mis un autre slip comme si j'avais simplement voulu en changer. Nous avons ensuite tous les deux fait bêtement l'autruche, agissant comme si l'incident était clos. On n'en parla plus. Du moins jusqu'au lendemain où j'ai trouvé les mots pour expliquer à ce garçon quelles avaient été mes véritables intentions. Michaël avait les idées larges et il me dit que, si je voulais persister dans cette idée, il n'y était pas opposé. Je l'invitai donc à repasser à la maison dès qu'il le pourrait. Hélas ! Toujours persuadé que je transgressais là un interdit, je n'ai pas tardé à me retrouver en érection. Que faire ? Ca ne me gênait pas que mon copain puisse me voir ainsi, mais cela n'allait-il pas le mettre mal à l'aise à la longue ? Je crus que le mieux à faire était de lui dissimuler tant bien que mal mon état et je cherchai donc à adopter des positions qui masquaient au moins partiellement mon sexe. Mais un moment donné, quand je dus traverser ma chambre pour prendre un livre, je vis que Michaël me suivait du regard. Puisqu'il ne s'offusquait pas de me regarder ainsi, me dis-je, je n'avais donc forcément aucune raison de me tracasser à ce sujet. Et je revins donc m'allonger sur mon lit, en face de lui, sans plus du tout chercher à lui cacher que je bandais ferme. Comme s'il avait compris ma décision, il me sourit d'un air entendu et complice, mais ne dit rien. Eh bien Jonathan, dans les minutes qui suivirent, mon érection cessa. Tu comprends pourquoi ?

- Euh... non, pas tout-à-fait.

- Tout simplement parce que je n'y pensais plus. Parce que c'était devenu sans importance aucune pour moi.

- Ah oui ! C'était purement psychologique.

- Exactement. Et, dès lors, cette érection intempestive ne se produisit plus. Ni ce jour-là, ni la fois suivante quand Michaël vint me rendre à nouveau visite. Une sorte de rite s'installa ainsi très vite entre lui et moi : ma chambre était petite et, donc, quand nous discutions, lui s'asseyait sur ma table de travail et moi je m'allongeais sur le lit pour ne rien lui cacher.

- Il restait habillé ?

- Ah oui, bien sûr. C'était moi le nudiste, pas lui ! Mais la situation évolua... Je te l'ai dit, la nudité intégrale éveille la libido, surtout à cet âge. Donc, un jour, pendant que nous discutions, je me mis machinalement à caresser mon sexe, un peu comme toi hier devant la télé. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai à nouveau cru que je venais de commettre un impair et je m'en suis excusé. Mais Michaël me dit qu'au contraire, il était ravi de me voir agir ainsi et qu'il aimerait assez que je continue. Dès lors, cela devint donc notre nouveau rituel : à chacun de ses passages chez moi, si ce n'était moi qui prenais spontanément l'initiative, c'était Michaël qui m'invitait à me caresser devant lui.

- Et tu éjaculais à chaque fois ?

- Ah non, pas du tout. Ca s'arrêtait au plaisir minimal d'être en érection et de me sentir bien ainsi. Je n'ai jamais eu envie d'aller au-delà et lui ne me l'a jamais demandé.

- Il n'était pas très curieux...

- Si, je pense qu'il l'était au contraire, d'où son intérêt pour me regarder faire. Mais sans doute n'a-t-il jamais osé m'en demander davantage. Peut-être avions-nous atteint là la limite de ses propres tabous. Néanmoins il se passa un jour tout autre chose...

- Raconte.

- Eh bien, ce jour-là, comme nous étions tous deux passionnés de science, une question nous vint à l'esprit : quel était le mécanisme physiologique qui nous permettait de bander si longtemps ?

- Ah oui, c'était une question intéressante.

- Eh bien, Jonathan, aussi étonnant que cela paraisse, peu d'hommes connaissent bien ce mécanisme. Certains n'en ont qu'une idée fausse et beaucoup d'autres encore n'ont à ce sujet que des bribes d'informations. Spontanément, j'ai proposé à Michaël d'observer cela plus attentivement. L'idée fut donc lancée qu'à notre prochaine rencontre on procéderait à une sorte de visite médicale croisée, chacun acceptant par avance de se laisser examiner intimement par l'autre.

- Waw !

- Nous nous sommes donc revus quelques jours plus tard et, après une discussion au cours de laquelle Michaël m'expliqua qu'à son avis c'était un phénomène musculaire, nous résolûmes de nous mettre dans les conditions adéquates de quelques examens réciproques. Michaël se retrouva en slip et, quant à moi, après avoir obtenu une érection, je m'allongeai sur le lit, tout disposé à me laisser examiner. Michaël procéda d'une manière très professionnelle, si je puis dire. Ses palpations n'avaient rien de sensuel ou d'érotique. Il cherchait simplement à découvrir ainsi la structure interne de mon pénis. Et, de fait, peu à peu, elle nous apparut. Surtout quand il pressa fortement dans l'espace situé entre mes testicules et l'anus. Là, brusquement, nous vîmes mon pénis se dresser et se gonfler. Michaël pressa un peu plus fort d'un côté puis de l'autre, et l'on vit que mon pénis se dressait cette fois en oblique. Pour des garçons habitués comme nous à des

raisonnements logiques, il devint aussitôt clair que c'était une augmentation de pression sanguine qui assurait le mécanisme de l'érection et non des muscles. Ce qui expliquait que, contrairement à ce qui se passe pour une tension musculaire, l'érection peut perdurer très longtemps sans fatigue et sans douleurs ou crampes par la suite. Quelle découverte ! Nous étions tout joyeux Michaël et moi d'avoir pu comprendre si naturellement ce mécanisme... Mon intention fut évidemment de faire immédiatement une contre-observation sur Michaël qui, dès lors, essaya lui aussi d'obtenir une érection. Mais ce fut sans résultat. Et quand enfin il baissa quand même son slip et s'allongea, je ne pus évidemment rien vérifier du tout. Je revois encore son air penaud et déconfit. Cela marqua malheureusement la fin de nos excellentes relations. Il me quitta en effet assez rapidement, prétextant un rendez-vous urgent et ne revint plus. Deux semaines plus tard, c'était la rentrée des classes et nous fûmes alors séparés, ce qui l'arrangea sans doute bien. Quel dommage ! J'ai connu là le premier exemple de ces réactions machistes stupides que peuvent avoir les hommes quand il leur semble que leur virilité a été prise en défaut. Comme si un ratage du genre avait de l'importance ! Ah, si nous avions pu prendre le temps d'en discuter posément, j'aurais sans doute pu lui faire comprendre que cet échec n'était dû qu'à l'émotion de se mettre ainsi nu devant moi pour la première fois. Mais bon...

- Dommage, en effet.

- Tu sais Jonathan, beaucoup de garçons ont ainsi, dans leur jeunesse, de mauvaises ou de tristes expériences voire des absences d'expériences sexuelles qui les influencent très négativement et parfois gravement tout au long de leur vie.

La curiosité pousse parfois certains d'entre eux à faire des choses un peu semblables à celles que je viens de te raconter, sauf qu'elles prennent alors souvent la forme d'une véritable relation homosexuelle, partielle ou complète. Cela peut marquer un jeune pour le reste de sa vie. En effet, certains en éprouvent ensuite une forme de dégoût vis-à-vis d'eux-mêmes et s'orientent alors vers une approche machiste de la sexualité. D'autres se persuadent à tort qu'ils sont vraiment homosexuels parce qu'ils se sentent plus en confiance dans une telle relation plutôt que s'ils avaient à approcher le sexe opposé qui, pour eux, représente l'inconnu ou du moins de sérieuses interrogations. J'ai ainsi rencontré tout au long de ma vie des gens bêtement machistes ou qui s'étaient enfermés dans des relations homosexuelles pour eux peu valorisantes sans jamais oser assumer leurs véritables tendances hétérosexuelles.

- C'est terrible çà.

- Eh oui. On ne parle généralement que de l'inverse, à savoir des garçons ou des filles qui se sont toujours sentis attirés par des êtres de leur propre sexe mais qui n'ont jamais pu l'assumer et qui ont fait des mariages désastreux. C'est moins fréquent de nos jours que jadis, mais c'est loin d'être rare.

- Tous ces gens doivent être bien malheureux.

- Retiens ceci Jonathan : si certains êtres peuvent connaître une phase plus ou moins longue d'hésitation dans le choix du sexe de leurs partenaires, tous nous finissons un jour par parfaitement ressentir quelles sont nos véritables attirances sexuelles. Ca se passe à des âges qui varient fortement d'un individu à l'autre ; mais cela finit toujours par arriver. Il faut alors suivre cette voie et ne pas en choisir une

autre par lâcheté ou parce que des circonstances diverses y ont conduit dans un premier temps. Refouler ses véritables aspirations sexuelles est la pire des choses à faire. Quant à la curiosité sexuelle, qui varie forcément tout au long de la vie, il faut toujours essayer de la satisfaire en ne laissant rien de côté car l'ignorance, en ce domaine comme dans tous les autres, engendre toujours de grands manques ou de grandes pertes. Ne rate donc aucune opportunité et forge ta vie sans t'occuper de ce que disent ou pensent les ignorants, les jaloux et, d'une façon générale, tous ceux qui sont mal dans leur peau parce qu'ils n'ont pas, eux, appliqué cette façon de faire.

- Tu n'as jamais revu ton copain ?

- Je l'ai recontacté à deux reprises au fil de nos vies. Mais il n'a pas souhaité rétablir le lien amical qui nous avait uni un temps. Je n'y ai rien perdu. Lui bien. Celui qui tend la main vers un autre n'est jamais perdant. Celui qui refuse une main tendue l'est toujours.

- C'est aussi mon avis.

- Mais cessons donc de parler de Michaël et voyons comment les choses se sont ensuite passées pour moi. Je vais te raconter cela, mais auparavant je te propose d'aller nous baigner, d'accord ?

- OK, allons-y.

CHAPITRE 10

Revenus sur les rocher après s'être baignés, Carl et Jonathan se séchèrent rapidement au soleil puis se protégèrent à nouveau la peau. Carl repris son récit…

- La rentrée des classes arriva vite. Non seulement je découvrais de nouveaux copains, mais j'étais devenu bien différent d'eux par ma mentalité. Cela se remarqua vite. Mon école n'était pas mixte et nos douches de gym étaient séparées, chacune, par une paroi qui permettait de se dévêtir et de se sécher en ne montrant, côté couloir, que notre postérieur. Or, contrairement aux copains qui sortaient à reculons de leur douche, j'en sortais de face, c'est-à-dire logiquement. Et pour me sécher, je restais plus ou moins de profil, car c'était tout simplement plus spacieux dans ce sens et j'évitais ainsi de me cogner. Bien sûr, cela donnait à mes copains l'occasion de bien regarder comment j'étais fait alors qu'eux le cachaient. Cela excita donc les curiosités, les commentaires dans mon dos et les sous-entendus ou les

provocations.

- J'imagine que c'était difficile à supporter pour toi.

- Pas du tout ! Je savais leur clouer le bec très facilement car j'avais l'immense avantage, sur eux, d'être désormais bien dans ma peau et d'assumer parfaitement mon corps et ma sexualité. A ceux qui m'annonçaient qu'ils avaient vu ma queue, comme ils disaient, et qui le faisaient en espérant me mettre mal à l'aise, je répondais quelque chose du genre : "et alors, t'en avais jamais vu une ? T'en a pas peut-être ?" Ca suffisait pour les faire taire. Ils voyaient bien qu'ils ne parvenaient pas à me mettre dans la position de quelqu'un qui aurait été gêné que les autres puissent le voir nu. J'assumais à 100% Jonathan et c'était ma grande force. Un jour, on décala notre horaire d'une visite médicale en nous y envoyant le matin plutôt que l'après-midi. Or, comme je rentrais chez moi à midi, j'avais prévu d'y changer de slip en prévision de cette visite médicale et, le matin, je n'avais mis qu'un slip très léger et confortable, complètement translucide. En me voyant ainsi, tu peux aisément imaginer les "oh" et les "ah" et toutes les phrases stupides que des garçons de cet âge purent alors lancer en s'encourageant les uns les autres.

- Et qu'as-tu fait ?

- Rien. J'ai simplement haussé les épaules comme si j'avais affaire à des débiles et je n'ai pas du tout cherché à me cacher d'eux. Du coup, ils se sont lassés assez vite et ont rapidement parlé d'autre chose pendant que nous attendions notre tour. C'est alors que l'un d'entre eux est venu me rejoindre et s'est dit étonné que je n'aie jamais l'air gêné de leur montrer mes parties génitales. Je lui répondis que puisque nous étions tous faits pareils je ne voyais pas

pourquoi je devrais être gêné qu'on puisse les voir. Alors il me rétorqua que nous n'étions pas tous pareils et que c'était précisément pour empêcher les comparaisons que chacun les cachait. Là, je dus avouer qu'il avait marqué un point car son raisonnement avait quelque chose de plus logique que le mien. Il ajouta qu'il enviait le médecin de pouvoir tous nous regarder de près pour observer ces différences et me dit qu'en dépit de ce qu'il voyait déjà il aimerait bien pouvoir me regarder encore mieux et même me toucher. Ma récente expérience très positive avec Michaël me revint à l'esprit et je lui dis que je ne verrais pas d'inconvénient à ce qu'il passe chez moi pour venir m'y examiner de près. Très étonné sur le coup par ma proposition, il s'en montra vite enchanté. Et quelques jours plus tard, il me rendit donc visite. J'avais mis un slip identique à celui que je portais le jour de la visite médicale et j'avais transformé ma table de travail en table d'examen médical en mettant devant elle, sur son plus étroit côté, deux chaises à dossier sur lesquels je pouvais poser mes pieds de manière à ce que ce copain puisse se glisser entre mes cuisses. Un peu impressionné au départ, il hésita à baisser mon slip ; mais quand ce fut fait il devint si intéressé qu'il se détendit progressivement et finit par m'examiner très naturellement tout en discutant familièrement avec moi. Il me masturba assez maladroitement au point que je dus le corriger puis me fit éjaculer, ce qui ne me gêna aucunement car j'avais conscience qu'il n'éprouvait aucun désir sexuel pour moi mais simplement de la curiosité. Ses questions et ses commentaires prouvaient d'ailleurs qu'il n'avait que l'envie d'apprendre. Et son enthousiasme, quand il me quitta, me prouva qu'il avait appris largement plus qu'il n'aurait espéré au départ.

- J'imagine, oui.

- Ce ne fut pas une expérience unique tu sais. Jusqu'à ce que je quitte le lycée, ils furent plusieurs, ainsi, à venir m'examiner plus ou moins de la même manière. Et si tu veux mon avis, ils auraient été bien plus nombreux encore si tous ceux qui en avaient eu envie avaient osé me le demander. C'est bien simple, je crois que toute la classe aurait défilé chez moi !

- Moi aussi au lycée j'ai parfois eu envie de faire ces choses avec l'un ou l'autre copain. Mais, c'est vrai, je n'ai jamais osé le leur proposer. Je trouvais que ce n'était pas bien d'avoir ce genre d'envie. En t'écoutant, je me rends compte que je suis peut-être passé à côté de quelque chose qui aurait pu m'apporter plus tôt une certaine confiance en moi. Mais, bah ! Il est un peu tard maintenant...

- Détrompe-toi. J'eus encore bien d'autres expériences du genre par la suite, mais désormais avec des gens plus âgés.

- Vraiment ?

- Je te dirai tout-à-l'heure comment je fus amené à poser nu pour des photographes. Mais sache que lorsque j'ai commencé, je me suis rendu compte que beaucoup de ceux qui passaient alors des annonces en se prétendant photographes n'étaient eux aussi que des curieux qui avaient trouvé là le prétexte pour voir de près "un type à poil" comme on dit vulgairement. Et aussi pour pouvoir le toucher s'il se montrait, disons... coopératif.

- Ca alors ! Et... tu trouvais cela normal toi ?

- Mais c'est normal Jonathan puisque normal signifie "dans la norme" et que pratiquement tous les hommes ont envie de voir comment les autres sont faits. Comme beaucoup de gens, tu confonds quelque peu le mot "normal" avec le mot

"naturel." Est-ce naturel d'agir ainsi, veux-tu dire. Eh bien, là encore, oui ; et je t'explique pourquoi... La pornographie, les blagues salaces et les vantardises sexuelles donnent souvent l'impression aux jeunes garçons et aux hommes que d'un point de vue sexuel ils ne sont pas à la hauteur et pas aussi bien dotés par la nature que leurs semblables. D'où cette envie généralisée chez les hommes de faire des comparaisons et des vérifications. Les autres ont-ils un pénis plus grand, plus petit, plus gros ou plus mince que le leur ? Les autres éjaculent-ils plus ou moins, plus liquide ou plus consistant ? Et encore bien d'autres questions du genre. Ce qui est typique, c'est que les jeunes considèrent un peu la sexualité comme une série d'épreuves sportives auxquelles il faut obtenir de bons résultats. Ils s'intéressent donc surtout à l'aspect quantitatif : la longueur et la grosseur du pénis, la durée de l'érection, la vitesse d'éjaculation, la quantité de sperme éjaculé, sa consistance, la longueur et la force du jet... Des réponse pratiques à toutes ces questions rassurent généralement ceux qui se les posent et cela relativise alors l'importance réelle de ces données "techniques." En revanche, en prenant de l'âge, les hommes acquièrent de l'expérience sexuelle et finissent par comprendre que bien faire l'amour n'est pas une question de chiffres mais de comportement. Quand j'ai commencé à poser nu, j'ai très vite constaté qu'il arrivait presque toujours un moment où on me priait d'entrer en érection pour ensuite me demander de me donner un maximum de plaisir. C'est cela surtout qui intéressait les hommes plus âgés que moi. Et c'est alors qu'en général ils finissaient par me peloter et me masturber.

- Et tu te laissais faire ?

- J'ai toujours accepté ce genre de choses du moment

qu'il est évident qu'elles correspondent à une volonté d'apprendre et non à un désir sexuel.

- Et comment fais-tu cette différence ?

- C'est très simple, crois-moi, car c'est une question d'attitude et de vocabulaire. L'homme qui veut apprendre ne se montre pas impatient ou empressé. Il est d'abord hésitant et fait preuve d'une certaine réserve. Ensuite, lorsqu'il est rassuré qu'il peut agir librement, il se montre plein de prévention, de douceur, de gratitude et de respect envers celui qui accepte ses curiosités. Mais aussi, de bout en bout, il questionne. A l'inverse, si l'on a affaire à quelqu'un qui prend une allure conquérante ou qui se fait enjôleur, on peut être certain qu'il cherche tout autre chose que perfectionner ses connaissances.

- Je n'imaginais pas que de telles choses se passaient entre adultes. Je n'en ai jamais entendu parler.

- Forcément puisqu'on n'en parle jamais ! Dis-toi bien que tous les hommes ont des inquiétudes sexuelles et qu'ils rêvent pour la plupart de satisfaire, de manière pratique, leurs curiosités à propos des autres hommes. Dans leur écrasante majorité, ils se contentent de regarder des photos ou des videos pornos en grand secret et font leurs comparaisons au départ de cela, ce qui n'est pas une bonne idée car beaucoup de ces clichés et de ces videos comportent des trucages de toutes sortes et sont peu en rapport avec la réalité. Beaucoup d'hommes cherchent des informations en se transformant en voyeurs occasionnels ou constants. Par exemple en exploitant ce qu'ils peuvent voir dans les vestiaires sportifs, les saunas ou sur des plages nudistes. Mais comme ils n'osent généralement pas appuyer leurs regards et qu'ils n'ont donc que des visions fugitives ou éloignées de ce

qui les intéresse, ils ne peuvent pas apprendre grand chose ainsi. Et puis il leur manque la possibilité de toucher qui est essentielle. En effet, quand tu regardes un objet, peux-tu dire quelle est sa température, sa consistance, sa viscosité par exemple ?

- Ben non.

- C'est pourquoi, pour collecter des informations au sujet des choses habituellement cachées de la sexualité, le mieux est encore de retrouver les réflexes naturels et innocents des enfant en bas-âge. Hélas, très rares sont les hommes qui osent faire cette démarche et ils en ressentent bien entendu une grande frustration. Quant à ceux qui osent, ils le font souvent sous de faux prétexte. Ce sont par exemple les prétendus photographes dont je te parlais tout-à-l'heure ; mais il y a aussi tous les "masseurs" ou les maîtres auto-proclamés en tantrisme, lequel consisterait, selon leurs maigres connaissances en la matière, en une sorte de yoga sexuel. Si tu savais l'imagination que peuvent avoir les gens pour satisfaire, sans en avoir l'air, leurs curiosités sexuelles au sujet des autres ! Dis-toi bien que la plupart des hommes curieux de faire des comparaisons sexuelles sur d'autres pour les raisons d'inquiétude dont je t'ai parlé, n'avouent jamais le but premier de leur démarche. Car un homme accepte rarement de reconnaître un manque de connaissances dans le domaine de la sexualité. Et pourtant ! L'ignorance sexuelle de la plupart des hommes est immense, j'ai pu le constater tout au long de ma vie.

- Maintenant, je comprends mieux pourquoi tu te laisses toucher et caresser par des artistes.

- Tant mieux Jonathan ! J'aurais été déçu si tu avais cru qu'il y avait dans ces choses une sorte de perversion sexuelle.

Mais je vais encore ajouter à cela quelque chose que je ne t'ai pas encore expliqué.

- Ah bon ?

- Oui. Je t'ai parlé de la curiosité des hommes ; mais je ne t'ai pas encore parlé de l'émotions esthétiques que certains d'entre eux peuvent éprouver et manifester d'une manière particulière.

- ???

- Tu as l'air étonné. Pourtant, tu m'as dit hier que ton réflexe premier, lorsque tu voyais un bel objet sur un rayonnage, c'était de le toucher ou même de le prendre en mains, non ?

- Oui, c'est vrai, c'est habituellement ce qu'on fait.

- Et quand tu vois un beau chien, un beau cheval ou un beau chat, tu as envie de les caresser, non ?

- Oui, c'est un geste spontané.

- Eh bien imagine que certaines personnes puissent éprouver la même émotion esthétique à l'égard d'un corps humain qui s'exposerait nu devant elles. Condamnerais-tu le fait qu'elles aient envie, elles aussi, de caresser ce corps ?

- Ah, je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle.

- Eh bien, fais-le.

- Ben je dirais que ce serait logique d'agir ainsi, en effet.

- Logique et parfaitement naturel, une fois encore, Jonathan. Dis-toi bien que les caresses que ces personnes prodiguent à une autre qui s'offre nue à leur contemplation sont la conséquence directe de l'émotion esthétique qu'elles ressentent face aux courbes, aux plis et aux creux de ce corps. Elles le parcourent alors des yeux et des mains un peu comme

un paysage merveilleux et secret qu'elles sont heureuses de pouvoir découvrir ainsi. Leurs caresses qui peuvent faire songer parfois aux gestes de certains masseurs, sont sensuelles et non sexuelles. Elles sont douces, enveloppantes, et même si elles peuvent produire en fin de compte une forte excitation sexuelle, ce n'est pas véritablement le but premier, crois-moi. Dans ces cas-là, tout se joue en effet au niveau de l'admiration et non de la curiosité. Je préfère cependant te le dire tout de suite : dans notre société vouée à un certain matérialisme plutôt qu'à certaines formes de sensibilité, les personnes qui sont capables de ressentir et d'exprimer de telles émotions esthétiques sont plutôt rares. On en compte évidemment davantage parmi les artistes. Et c'est pourquoi lorsqu'un artiste caresse son modèle, cela peut être pour apprendre, comme je te l'ai expliqué précédemment ; mais c'est également parfois pour le seul plaisir esthétique de la chose. Alors, ces moments trop rares dans notre société sont vécus par lui comme une intense communion artistique et esthétique avec son modèle. Tu comprends ?

- Un peu oui. C'est leur manière d'exprimer par des gestes leur fascination quoi ?

- Oui, en quelque sorte. Et puisque tu parles de fascination, laisse-moi te préciser que ce mot vient du latin *fascinum* qui désignait, dans l'Antiquité, de petites amulettes en forme de phallus que les dames portaient au cou pour attirer le bonheur.

- Ah oui ?

- Oui Jonathan. Comme quoi la linguistique elle-même aide parfois à comprendre bien des choses. En l'occurrence, ici, le rapport qui existait entre le phallus et le bonheur ainsi que le fait qu'à travers les âges le membre viril érigé a

toujours été un objet de contemplation admirative. Malheureusement, aujourd'hui, il est de bon ton de considérer qu'une telle admiration est déplacée, voire perverse. Symptomatique, non ?

- Ben oui ; mais dis-moi, comment en es-tu arrivé à poser nu ?

- Je te le raconterai tout-à-l'heure. Pour l'instant, je te propose d'aller nous baigner.

- Oh oui ! Tu sais, je suis si passionné par tout ce que tu me dis que j'en oublierais presque que nous sommes au bord de l'eau.

L'enthousiasme de Jonathan faisait plaisir à voir. Il absorbait les informations comme une véritable éponge et semblait ainsi s'ouvrir à un nombre fantastique de connaissances nouvelles qui, cependant, ne paraissaient pas le bouleverser ou provoquer chez lui cette marche-arrière brutale si commune aux gens qui, soudain, prennent peur en réalisant pour la première fois quelle est la profondeur véritable du gouffre de leur ignorance sexuelle ou autre.

CHAPITRE 11

Carl et Jonathan nagèrent et plongèrent un peu plus longtemps cette fois. Carl en profita pour montrer au jeune homme divers repères précis qui lui permettraient de reprendre pied aisément en cas de besoin.

- Vois-tu Jonathan, notre amie la mer peut très vite emporter une vie, et ce, parfois à cause d'un incident aussi banal et mineur qu'une crampe. Il faut se garder de s'enfermer dans une admiration béate qui consiste à imaginer que la nature est nécessairement bonne à notre égard. Il faut vivre en harmonie avec elle et la respecter ; mais la respecter, c'est également prendre conscience qu'elle est bien plus forte et dangereuse que nous…

Une fois sortis de l'eau et après s'être enduits à nouveau de protection solaire, Carl et Jonathan reprirent leur conversation.

- Avant de te dire comment je suis devenu modèle nu pour des artistes, il faut que je te raconte la fin de ma

scolarité.

- Ah oui, c'est vrai, tu ne m'en avais pas encore parlé.

- Après avoir quitté le lycée, je me suis retrouvé dans une école mixte, ce qui me plut davantage car le mélange des sexes contribue à une plus grande harmonie entre les individus. A la fin de notre première leçon de gymnastique, garçons et filles regagnèrent leurs vestiaires propres. Plus nombreuses que nous, les filles furent prioritaires pour se rendre aux douches. En attendant notre tour, je constatai avec consternation que trois ou quatre de mes nouveaux copains commençaient déjà à se rhabiller sans même songer à aller se décrasser. Quand vint notre tour, nous ne fûmes donc plus qu'une demi-douzaine à nous présenter dans un espace carré au-dessus duquel arrivaient les tuyaux d'eau. Je choisis celui d'entre eux qui avait perdu sa pomme de douche et déversait un jet puissant, sans aucun doute particulièrement revigorant. Ce jet d'eau m'apporta d'ailleurs de si agréables sensations qu'étant donné que j'étais rôdé à libérer mes réflexes sensoriels j'en conçus rapidement une forte érection. Mes copains ne dirent rien et quittèrent rapidement les lieux. Je les suivis une minute plus tard en regrettant de ne pouvoir rester là beaucoup plus longtemps. En entrant dans le vestiaire, planant sur un nuage de plaisir sensoriel, je ne fis pas attention au silence de mort qui régnait là. Tout en restant en érection en raison du plaisir intense que j'éprouvais, je pris le temps de me sécher et commençai lentement à me rhabiller, tandis que les copains sortaient les uns après les autres en jetant sur mon sexe des regards appuyés qui ne me dérangèrent pas du tout. Autant ils étaient restés silencieux dans le vestiaire, autant ils se montrèrent bruyant dehors en s'esclaffant beaucoup. Tout-à-coup, la voix

d'une de mes copines s'éleva : "tas d'imbéciles ! vous rigolez, mais lui au moins il ose montrer naturellement ce dont vous vous contentez seulement de parler en vous vantant sans doute beaucoup." Aussitôt, les rires gras s'arrêtèrent net. Elle avait visé juste et je compris ce qui était en train de se passer.

- Les salauds ! Ils se moquaient de toi.

- Non Jonathan, ce n'étaient pas des salauds. Vois-tu, les hommes parlent rarement sérieusement des choses de la sexualité, parce qu'ils en sont gênés. Alors ils préfèrent les plaisanteries grasses et les vantardises. Rire de ce qui venait de se passer dans les douches et le vestiaire était pour eux la meilleure manière d'exorciser leur malaise par rapport à quelqu'un qui semblait avoir une attitude bien plus libérée que la leur. Une attitude qui témoignait d'une forte assurance qu'eux n'avaient évidemment pas. Se sentant en état d'infériorité par rapport à moi, ils n'avaient pas d'autre solution que de crâner pour retrouver un semblant de mâle assurance. Mais en soulignant que ces garçons se vantaient certainement lorsqu'ils parlaient de leurs capacités sexuelles, ma copine avait fait s'écrouler cette mâle assurance de façade.

- Ah oui, je comprends.

- Il n'empêche, je ne savais pas très bien comment agir dans ce cas, car j'ignorais comment les filles allaient se comporter vis-à-vis de moi. Je résolus donc de sortir bravement du vestiaire, en assumant, tête haute, comme d'habitude, ma façon d'être. Je vis que trois groupes s'étaient formés, reflétant bien les trois attitudes habituelles que les gens adoptent en société par rapport à la sexualité. D'un côté il y avait le groupe des garçons qui avaient l'air de ronchonner et qui avaient été rejoints par quelques filles

exubérantes et voyantes qui faisaient mine de me regarder de haut. Ceux-là faisaient partie des crâneurs invétérés. A l'opposé il y avait un vaste groupe de filles qui cherchaient à donner l'impression qu'elles n'étaient au courant de rien. Elles faisaient l'autruche comme on dit. Enfin, au centre, il y avait quatre ou cinq filles qui m'accueillirent avec le sourire et m'emmenèrent rapidement dans les escaliers puis au dehors en me disant simplement qu'elles m'avaient attendu pour sortir de là afin que nous puissions faire un bout de chemin ensemble pour rentrer chez nous. A aucun moment elles ne firent la moindre allusion à ce qui s'était passé.

- Elles ont été chouettes.

- Elles se montrèrent surtout bien informées de la psychologie des garçons de leur âge !

- Eh bien ça s'est donc bien terminé.

- Oh, mais ce n'était pas terminé. Je savais que l'on m'attendait au tournant. Je devais donc marquer un grand coup pour couper net l'herbe sous les pieds de ceux qui chercheraient à repasser les plats comme on dit. Aussi, pour notre cours de gym suivant qui devait se passer en piscine, j'ai pris soin de prendre un slip moulant qui devenait complètement translucide une fois mouillé. Quand je suis sorti des douches, j'ai entendu une fille dire “ben lui, au moins, il assume”. C'était exactement l'effet recherché : prouver à tous et à toutes que je n'étais vraiment pas déstabilisé par le fait que tout le monde puisse voir comment j'étais fait. Du coup, il n'y eut plus de manifestations bruyantes. Mais il n'empêche, j'étais "étiqueté" : j'étais celui qui osait bousculer les normes de la prétendue décence . Et en de multiples occasions, par la suite, j'ai bien ressenti que pour beaucoup de filles et de garçons de ma classe, j'étais, à

ce point de vue, une sorte d'énigme.

- Tu sais, quand mon père m'a dit que j'allais venir passer mes vacances ici, la première réflexion que je lui ai faite c'est que tu avais l'air un peu bizarre...

- Hahaha ! Oui Jonathan, je suis TRES bizarre, c'est vrai. Du moins par rapport à l'ensemble des gens. Mais qu'est-ce que tu préfères ? Le couple bizarre qui t'héberge avec son incroyable ouverture d'esprit ou tous ces gens qui avancent inexorablement sur les rails où ils ont été posés dès leur plus tendre enfance ?

- Je préfère de loin les deux bizarres d'ici !

- Je suis heureux de te l'entendre dire. Mais tu dois te préparer toi aussi à paraître sans doute assez souvent bizarre désormais...

- Bof, j'ai le temps d'y penser.

- Gouverner c'est prévoir ! Tu sais ce que cela signifie ?

- Je crois. Ca veut dire qu'il vaut mieux prévoir toutes les éventualités.

- Exactement. Bon ! Cela étant dit, je vais à présent répondre à ta question de tout-à-l'heure... Tu m'as demandé comment j'étais devenu modèle nu pour des artistes. Ce fut l'affaire d'un formidable hasard. Un jour, pendant les vacances qui suivirent ma réussite au Bac, je me trouvais dans la grande bibliothèque de ma ville, en face des rayonnages qui concernaient la photographie. Je me suis heurté à un garçon de mon âge qui était aussi absorbé que moi dans sa recherche de bouquins. On a commencé à discuter. Je lui ai expliqué que je cherchais des livres susceptibles de m'éclairer pour le jour où je disposerais enfin d'un bon appareil photo. Lui m'expliqua qu'il avait déjà un bon appareil et qu'il cherchait là des idées pour de nouveaux

styles de photos. Il m'expliqua alors quelque peu ce qu'il avait fait jusque-là et finit par me dire que son grand regret était de ne pas encore avoir fait du nu. Je lui ai demandé pourquoi et il m'a répondu qu'il ne s'imaginait pas en train de demander à des copains ou des copines de poser nus pour lui. Alors je lui ai dit que moi je serais d'accord de l'aider. C'est ainsi que quelques jours plus tard je fus accueilli chez lui par sa mère qui était artiste peintre et qui nous laissa faire sans s'occuper de nous. Un modeste studio avec une grande toile noire et quelques meubles spots avait été installé dans le fond d'une pièce à l'étage. C'est là que ce garçon, aidé de son jeune frère qui l'assistait en tant qu'éclairagiste, commença à diriger ma première véritable séance de poses. C'était simple en fait : il me demandait de prendre une pose, m'imposait quelques modifications, puis prenait un cliché. Et ainsi de suite. Après avoir fait un bon nombre de clichés, d'un air embarrassé, il me demanda si j'étais d'accord de poser aussi en érection. Evidemment, je n'y vis aucun problème. Il me laissa alors plus de liberté, me recommandant simplement de changer de position après chaque déclic. J'étais donc en train de me caresser devant ces deux garçons le plus naturellement du monde depuis quelques minutes quand on frappa à la porte. C'était leur soeur aînée qui était élève aux Beaux-Arts. Prévenue de ma présence, elle demanda si elle pouvait entrer pour venir faire des croquis rapides de moi. Interrogé par le jeune photographe, je répondis que je n'y voyais pas d'inconvénient si ce que j'étais en train de faire ne risquait pas de la mettre mal à l'aise. Elle se joignit donc à nous en expliquant qu'il n'y avait pas de risque qu'elle soit choquée parce qu'elle avait un petit copain et qu'elle n'ignorait rien de ces choses. On continua donc ainsi tous les trois pendant un

moment puis le jeune photographe déclara qu'il était arrivé au bout de ses pellicules. Eh oui, à l'époque, on travaillait avec des négatifs coûteux et non avec des appareils numériques ! Il fallait donc être économe en pellicule et bien réfléchir avant de prendre une photo. Cela imposait une certaine rigueur dans la façon de procéder, une qualité qui a malheureusement disparu de nos jours. Alors la jeune fille intervint en me demandant si j'étais d'accord de poser cette fois non plus pour des croquis rapides mais pour un beau dessin qui prendrait 45 à 60 minutes. Je lui répondis que oui et ses frères nous laissèrent pendant qu'elle préparait cette fois un chevalet sur lequel elle punaisa une grande feuille de papier. Elle m'expliqua ensuite qu'elle aimerait que je continue à me caresser et que je pouvais me donner autant de plaisir que je voudrais car le résultat n'en serait que plus beau. Elle me conseilla également de choisir une position agréable car j'allais devoir rester assez longtemps ainsi. Je choisis donc de m'allonger un peu comme toi hier lorsque tu t'es caressé. J'étais très relax et je fermai les yeux pour mieux me concentrer sur mon plaisir qui augmenta rapidement. Un moment donné, j'entendis sa mère qui l'avait rejointe et lui donnait quelques conseils à voix base tout en lui disant que mon attitude était magnifique. Puis, plus tard, la jeune fille me dit que je pouvais m'arrêter ou me soulager, comme je le préférais. Je choisis de simplement m'arrêter et je vins voir son dessin. Il était superbe ! C'était érotique, mais pas du tout choquant. Je le lui dis. Elle me répondit que ni ma volonté ni la sienne n'étant de choquer, c'était logique. Elle m'a remercié et m'a dit qu'elle me pensait doué en tant que modèle. Sa mère, que je suis ensuite allée saluer avant de partir, m'a dit la même chose et m'a encouragé à poursuivre dans cette voie.

Quelques jours plus tard, j'ai vu quelques-unes des photos développées. Vraiment, je n'imaginais pas pouvoir être un jour à la base de si jolies réalisations artistiques. C'est cela qui m'a décidé à devenir modèle sitôt mes études achevées.

- C'est donc pour cette raison...

- Oui. Au début je pensais seulement apporter de l'aide à des artistes en herbe. Mais, par la suite, après avoir posé pour des photographes amateurs puis des artistes plasticiens, j'ai commencé à poser dans des écoles afin de voir comment les cours s'y déroulaient et comment les professeurs et les élèves se comportaient avec les modèles nus. J'ai pourtant fini par me lasser de ces cours car j'ai constaté que les professeurs manquaient d'idée et ne cherchaient pas vraiment à rencontrer les souhaits réels de leurs élèves. Ils tournaient en rond, à la grande insatisfaction de leurs élèves les plus doués d'ailleurs, dont certains m'avaient fait part de leur désenchantement. J'ai donc préféré reprendre le chemin des ateliers privés où les artistes, même amateurs, sont plus libres de faire ce qu'ils aiment et ce qu'ils veulent. Au final, je me suis rendu compte que toutes ces oeuvres pour lesquelles j'avais posé pourraient peut-être avoir une double utilité et j'ai ouvert un site internet pour en exposer certaines reproductions. Je voulais seulement montrer que le nu masculin avait tout autant sa place dans les arts que le nu féminin et qu'il n'était certainement pas plus vilain ou scandaleux.

- Ca a marché ?

- Oui, j'ai eu des résultats encourageants. Mais tu sais, c'est toujours pareil : peu de gens s'expriment spontanément sur ce sujet. Ils viennent voir le site, pensent et concluent forcément des choses ; mais très rares sont ceux qui laissent

un commentaire. Et encore plus rares furent ceux qui prirent la peine de m'écrire. Il y a eu des cas cependant et j'ai ainsi pu établir de très beaux contacts avec certaines personnes. Et même nouer quelques amitiés sincères et durables.

- C'est superbe.

- C'est en tout cas plus intéressant que de se créer une foultitude de faux amis sur Facebook !

- Oh tu sais, moi je n'ai jamais été attiré par Facebook et tous les sites sociaux du genre.

- Tu as bien raison Jonathan. Quelqu'un qui est vraiment à l'écoute des autres n'a pas besoin d'un site de socialisation pour avoir des relations sociales épanouissantes avec d'autres personnes.

- C'est certain. Mais beaucoup de gens semblent ne pas le comprendre. On retourne nager ?

CHAPITRE 12

Carl et Jonathan passèrent un long moment à nager et plonger en s'amusant. Ils s'intéressèrent ensuite à certains poissons qui ne s'effrayaient pas de leur présence. Puis, tous deux remontèrent sur les rochers et se désaltérèrent quelque peu tout en mangeant quelques biscuits.

- Dis-moi Carl, ça se passe comment une séance de poses ?

- Cela varie beaucoup d'un type d'art à un autre et d'un artiste à l'autre. Pour un photographe, bien souvent, le modèle prend une succession de poses différentes, parfois même en bougeant sans cesse. Cela se fait en décor naturel ou en studio, dans un décor alors si dépouillé qu'il ne comporte souvent qu'un simple fond de couleur neutre. Parfois le photographe suggère une légère modification d'une pose, parfois non. Chez un dessinateur ou un artiste peintre, en revanche, c'est souvent l'artiste qui détermine la pose. Il la choisit avec précision en fonction de ses goûts esthétiques,

mais aussi de ses propres capacités. Les mains et les pieds sont très difficiles à dessiner et certains artistes, par facilité, préfèrent donc les cacher ou les mettre hors cadre, de même bien souvent que le visage. Quant au modèle, il doit éventuellement suggérer quelques modifications de la pose afin de disposer de larges points d'appui, lesquels sont nécessaires pour qu'il puisse rester longtemps dans la même attitude. Rester sans bouger pendant une heure ou même moins, cela peut être très difficile et éprouvant tu sais. Tu n'as qu'à essayer un jour pour te rendre compte. Lorsque les points d'appui sont insuffisamment larges, tout le poids du corps exerce une forte pression sur eux et cela crée une tension musculaire puis une douleur qui peut devenir rapidement insupportable. C'est pour pallier ce genre de chose qu'aujourd'hui les sculpteurs travaillent plutôt au départ de photos. Car un sculpteur a besoin de plus de temps encore qu'un peintre ou un dessinateur pour réaliser son oeuvre. Cependant toutes les poses ne durent pas nécessairement longtemps. Ainsi les dessinateurs font-ils souvent de simples croquis qui leur servent à fixer sur le papier la manière dont les différentes parties du corps se positionnent dans toutes sortes d'attitudes. De tels croquis, réduits parfois à peu de traits, ne prennent parfois que trois à cinq minutes.

- Et quelle est l'ambiance ?

- Avec les dessinateurs et les peintres, l'ambiance est à la fois studieuse et contemplative. En effet, l'artiste a besoin d'être concentré pour bien observer et reproduire, tout en effectuant parfois les modifications nécessaires pour rendre crédible en deux dimensions ce qu'il voit en trois. C'est un travail intellectuel complexe. Quant au modèle, il doit se

concentrer sur certains points de repère pour conserver précisément sa pose en évitant de s'effondrer sur lui-même peu à peu à cause de la fatigue.

- Oh, je n'aurais jamais cru que c'était si compliqué pour l'un et l'autre.

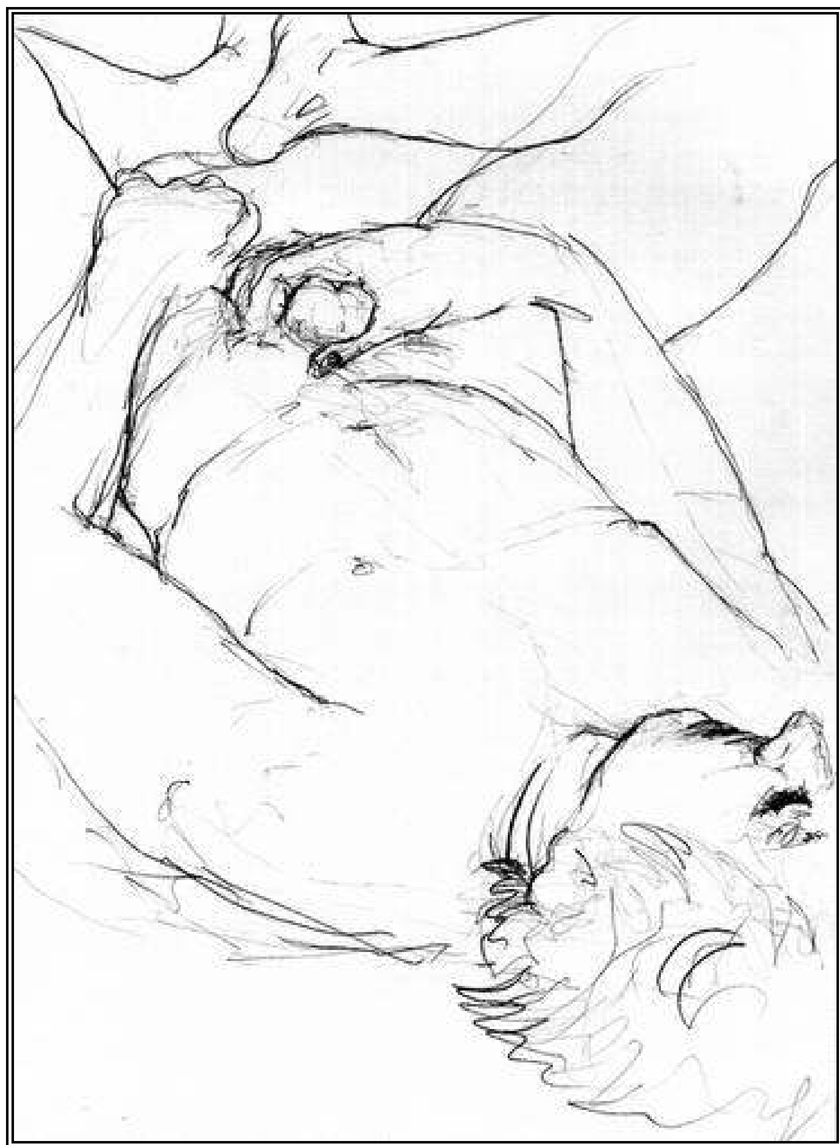
- Cela n'a rien d'étonnant : Sur ce sujet, ce sont plutôt des idées fausses et même des fantasmes qui circulent. Mais dis-toi bien qu'en général, pendant qu'ils travaillent, ni l'artiste ni son modèle ne parlent ensemble ou presque. Sauf, bien sûr, dans le cadre d'une séance photos qui demande beaucoup moins de concentration de part et d'autre puisque le matériel utilisé intervient pour beaucoup. C'est, entre autres choses, pour cette raison que la photographie est considérée comme un art mineur par rapport à la peinture, le dessin et la sculpture.

- Et pour les poses érotiques, ça se passe comment ?

- Il y a plusieurs degrés dans l'érotisme et chacun choisit ou accepte celui qui lui convient le mieux. Il est préférable que l'artiste et son modèle en discutent franchement au préalable pour connaître les limites que chacun s'autorise ou s'impose. Ensuite, le mieux est de faire ou laisser faire les choses aussi naturellement que possible. A un modèle masculin, on demande souvent de poser en érection. Ca ne vient pas tout seul, forcément. Donc il faut bien faire le nécessaire, tu comprends.

- Ben oui, j'imagine...

- Généralement, le modèle y arrive en se masturbant ; mais parfois il est nécessaire que l'artiste l'aide un peu au départ, car dans certains cas, même si l'on n'est pas gêné de faire cela devant quelqu'un, il n'est pas toujours évident



Croquis érotique pour lequel l'auteur a posé

d'obtenir ainsi l'excitation nécessaire pour, disons, démarrer. C'est une question de climat érotique avant tout. Une fois lancé, si je peux dire, le modèle qui est à l'aise par rapport à cette situation et qui est en bonne condition physique n'éprouve habituellement pas de difficultés majeures à faire ce qu'il faut pour conserver son érection le temps nécessaire à l'artiste. Certains, plus ou moins exhibitionnistes, y trouvent même un véritable plaisir érotique. Moi, j'ai toujours choisi de vivre cela comme un moment de partage ou comme un cadeau qu'on fait à quelqu'un qu'on apprécie. C'est mieux encore si l'artiste et son modèle peuvent vivre ces moments dans une communion d'esprit où il n'y a place que pour l'esthétique ; mais c'est plus rare. En tout cas, en dehors d'une relation amoureuse réelle qui pourrait exister entre l'artiste et son modèle, retiens que le désir sexuel n'a pas vraiment sa place dans la relation qui peut exister entre un artiste et son modèle. Tu comprends ?

- Oui je crois. Mais... et les échanges de caresses dont tu m'as parlé alors ?

- Je te l'ai déjà fait comprendre Jonathan : lorsque des humains sont curieux à propos d'un objet et qu'ils veulent obtenir à son sujet un maximum d'impressions et d'informations, il n'y a pas de meilleure façon de procéder que d'agir naturellement et sans tabou comme un petit enfant innocent le fait avec tous les objets nouveaux qu'il découvre. C'est en les touchant de diverses manières et souvent même en les portant aux lèvres ou même en les mettant en bouche que l'enfant use de tous ses sens pour se faire une idée exacte sur le poids, la densité, la texture, l'odeur ou le goût des objets qui l'entourent. Il n'y a pas de meilleure manière de procéder. D'autre part, lorsque des humains apprécient la

beauté esthétique d'un objet, ils le caressent volontiers et, s'il est vivant, ils apprécient de le voir réagir positivement à ces caresses. Eh bien toutes ces phases d'approche, de reconnaissance, d'étude ou d'admiration peuvent s'établir entre un artiste et son modèle, dans la mesure ou l'un et l'autre y sont disposés. Toutes les possibilités existent : depuis les simples attouchements jusqu'aux caresses sexuelles les plus intimes qui, comme je te l'ai bien fait comprendre, ne manifestent en rien un désir sexuel mais bien une forme de curiosité ou d'admiration esthétique. Tu saisis ?

- Ce n'est pas facile...

- Je sais que ce n'est pas facile à comprendre pour des gens qui n'ont pas vécu de près cette complicité particulière qui peut exister entre certains artistes et leurs modèles. Mais tu comprendras peut-être mieux demain car, puisque tu me l'avais demandé, je te propose de m'accompagner chez un artiste que je rencontre périodiquement depuis un peu plus d'un an. A force, nous sommes devenus de vrais amis et ta présence ne pourra l'importuner.

- Chouette ! Il fait quoi comme travaux?

- Officiellement, il dessine des animaux. Mais son jardin secret ce sont les nus érotiques.

- Pourquoi jardin secret ?

- Pour ne pas être étiqueté "pornographe" tout simplement. Cet homme vit de son art. Si certains savaient qu'il dessine aussi des nus érotiques, ils n'oseraient sans doute plus lui acheter ses dessins d'animaux, par peur d'être eux-mêmes accusés de faire vivre un pornographe.

- Mais c'est ridicule !

- Des réactions de ce genre sont nombreuses. J'ai jadis posé pour une association dont les membres, une fois l'an,

exposaient leurs travaux au public. Une jeune femme qui m'avait un jour peint de dos m'avoua qu'elle avait fait ce tableau spécialement pour cette exposition. Je lui ai demandé pourquoi ce choix. Elle m'expliqua qu'ainsi les membres de sa famille seraient tentés de conclure qu'elle était moins inconvenante que les autres femmes de l'association qui n'étaient pas gênées de peindre des hommes nus de face.

- Ca alors, c'est inouï.

- Je suis bien de ton avis, mais c'est ainsi. Et dis-toi bien que maintenant que tu es initié à certaines choses nouvelles comme celles que tu as apprises ces deux derniers jours, tu n'as pas fini de découvrir et constater des attitudes ridicules chez tes frères humains.

- Tu m'en donneras des exemples ?

- Si tu veux. Je vais même commencer tout de suite. Un jour que j'étais allé poser chez un sculpteur que je connaissais depuis un bon moment, il ouvrit devant moi une jolie petite armoire en chêne. A ma grande surprise, je vis qu'elle était remplie de moulages de sexes d'hommes, flaccides, c'est-à-dire sans aucune érection. L'artiste m'expliqua que tous ces moulages, posés sur une fiche d'identification, avaient été faits à la demande des intéressés qui les avaient payés par avance. Cependant, ils n'étaient jamais venu les rechercher. Ce sculpteur pensait qu'à son avis c'était par honte ou parce que l'expérience en elle-même représentait seulement un fantasme.

- C'est dingue...

- Pas tant que la suite. Car cet homme enchaîna en m'expliquant que tant qu'il n'avait réalisé que des nus masculins il n'en avait presque pas vendus. Je lui ai donc demandé pourquoi. Et voici ce qu'il me dit... Quand un couple

hétérosexuel venait visiter sa salle d'exposition et que Madame flashait sur une sculpture d'homme, Monsieur lui répliquait jalousement : qu'est-ce que tu lui trouves de mieux que moi ? A l'inverse, quand c'était Monsieur qui flashait sur un homme nu, Madame lui demandait sèchement : "tu vires de bord ?" Dès lors, dans un cas comme dans l'autre, le couple s'en allait fâché ou sur les nerfs.

- Hahaha ! Ben peut-être que ce sculpteur n'aurait du vendre qu'à des homosexuels ?

- Il y a pensé, mais le résultat ne fut pas meilleur. En effet, quand l'un flashait sur une statue, l'autre répliquait aussi quelque chose du genre "qu'est-ce que tu lui trouves de mieux que moi ?" Certains, même, partirent en larmes après une brève et méchante dispute.

- Les gens sont fous.

- Tu m'entendras souvent le dire.

- Tu pourrais me raconter d'autres exemples du même genre ?

- Allons, encore un petit avant de replonger puis de partir, car l'heure avance. Un jour je posais pour une association culturelle. Il n'y avait là qu'une bonne douzaine d'élèves dont les deux-tiers étaient des femmes de tous âges. Une jeune fille d'une vingtaine d'années attirait surtout l'admiration des autres élèves par le superbe travail qu'elle était en train de faire. Profitant d'un break, je vins y jeter également un coup d'oeil. C'est vrai que c'était magnifiquement bien fait. Mais, curieusement, en lieu et place de mes parties génitales qui auraient du être bien visibles, il n'y avait rien.

- Comment ça rien ?

- Eh bien sa toile était vierge, blanche quoi. A ce

moment-là, je crus qu'elle n'avait pas encore achevé la forme d'ensemble et qu'elle s'attaquerait aux détails plus tard. Mais au second break je constatai qu'il n'y avait toujours rien là alors que le reste de son travail avait acquis une grande précision. Durant la troisième partie du temps de pose, je vis le professeur s'avancer une fois de plus vers la jeune fille et lui dire : “c'est très bien, mais il manque toujours quelque chose.” Alors je le vis prendre les pinceaux et s'en servir rapidement pendant que la jeune fille étouffait une exclamation : “eh pas si grand”. Ce à quoi le professeur répliqua : “je le fais comme il est, tout simplement”. Quand enfin le cours fut terminé, je vis que j'étais cette fois “complet”. La semaine suivante, je me retrouvai devant les mêmes élèves. La jeune fille était encore là. On commença par une série de croquis rapides. Et j'eus le plaisir de constater qu'elle me dessinait désormais chaque fois bien complet. Qu'en tires-tu comme conclusion ?

- Ben, qu'elle était gênée de représenter cette partie de ton corps.

- Exactement. Mais ce qui est intéressant, c'est que ce blocage, qui paraissait important, sauta d'un seul coup dès lors que le professeur lui imposa la réalité. Comme quoi, il suffit parfois de très peu de chose pour changer une vie... quelques coups de pinceaux dans ce cas-là. Allons, retournons dans l'eau !

CHAPITRE 13

Tous les deux se retrouvèrent une fois de plus dans l'eau dont ils sortirent une bonne vingtaine de minutes plus tard pour se sécher, se rhabiller et replier leurs nattes.

- Te rends-tu compte, Jonathan, qu'aujourd'hui pas plus qu'hier tu n'as pratiquement rien mangé ?

- Je sais, oui. Mais comme j'ai parfois entendu le curé de la paroisse le dire : l'homme ne se nourrit pas seulement de pain.

- Oui, ça se trouve dans les Evangiles ça. Il faudra qu'on en reparle un de ces jours. Tu es prêt, tu as tout rangé ?

- Oui.

- Eh bien montre-moi le chemin alors. En avant.

Tous deux remontèrent vers la maison et, cette fois, Jonathan ne commit pas la moindre erreur de parcours. Il n'y avait donc plus à craindre qu'il puisse se tromper désormais. Ils arrivèrent à la maison plus tôt que le jour précédent. Jonathan entra directement dans son studio et prit une

douche avant de se diriger vers le living en passant comme d'habitude par la cuisine. Tania s'y trouvait, vêtue cette fois d'un petit slip rouge.

- Ah, Jonathan, tu t'es bien amusé aujourd'hui ?

- Oui, c'était chouette.

- Carl t'a appris beaucoup de choses ?

- Oh oui !

- Avec lui, on apprend toujours beaucoup de choses... Mais on t'a réservé une surprise.

- Ah ?

- Oui, aujourd'hui, avant le repas, tu pourras rapidement visiter le village.

- Ah oui ? Ca c'est une bonne idée.

- Vas donc regarder la télé ou prendre ton portable en attendant.

Jonathan ne se fit pas prier. Il alla chercher son portable et s'installa dans le divan du living. Tenant son portable sur ses genoux, il chercha à obtenir quelques informations au sujet du village dans lequel il se trouvait. Cinq minutes plus tard, une voix féminine s'éleva à côté de lui.

- Ah, voilà Jonathan je suppose...

Il leva la tête et vit une très jolie jeune fille Africaine vêtue d'un short moulant et d'un top assez court, tous deux de couleur blanche. Ses jambes et son ventre étaient d'un beau brun clair. Son visage, de la même couleur, était encadré de long cheveux noirs lisses. Elle portait deux grandes boucles d'oreille dorées, et un petit sac rouge, en bandoulière, qui se mariait avec la couleur de la ceinture du short dont la boucle était également dorée.

Instinctivement, Jonathan ramena vers lui son portable pour s'en faire une sorte de cache-sexe.

- Oh mais tu n'as pas besoin de te cacher tu sais, ça ne me gène pas ; et comme tu es joli garçon je suppose que cette partie-là de ton anatomie ne doit pas être moche non plus. Montre-la moi donc que je me rende compte…

Abasourdi par ce discours et cet aplomb, Jonathan s'exécuta et écarta le portable.

- Ecarte donc davantage tes cuisses que je puisse bien voir tout.

De peur de paraître godiche et sidéré par l'audace de la jeune fille, Jonathan s'exécuta à nouveau.

- Eh bien je ne m'étais pas trompée, c'est pas mal du tout.

Et, en se penchant un peu, avec une certaine effronterie, elle ajouta :

- Hmmm : c'est même très bien je trouve.

Et, en se redressant, elle éclata d'un rire franc et sonore. C'est à ce moment que Tania les rejoignit.

- Il me semblait bien que je t'avais entendue Léa. Mais je vois que tu as déjà fait connaissance avec Jonathan ?

- Oui Tania, j'étais en train d'admirer son beau service trois pièces.

Et, se tournant vers Jonathan, elle ajouta d'un air malicieux :

- Tu sais t'en servir au moins ?

- Euh… ben… je crois, oui.

- Il ne faut pas croire, il faut être sûr mon joli !

Devant le garçon encore passablement ahuri, elle rit à nouveau brièvement et, de manière enjouée lui dit :

- Je suis enchantée de faire ta connaissance, Jonathan. Comme tu viens de l'entendre, je m'appelle Léa. Je suis une amie de Carl et Tania et ils m'ont demandé d'être ta guide

dans le village. Pardonne-moi de t’avoir un peu taquiné ; mais j’aime plaisanter et je voulais m’assurer que tu étais un vrai nudiste dans l’âme, comme me l’avait assuré Tania. Tu vois, ta tenue ne me dérange vraiment pas, au contraire, je te trouve très bien comme ça ; mais si tu me suis ainsi jusqu’au village, on aura vite des problèmes. Alors je te conseille quand même d’aller vite mettre quelque chose sur toi.

Jonathan se leva d’un bond et balbutia.

- Euh oui, bon. J’arrive.

Et il courut vers son studio en traversant la cuisine. Quand il y revint, Tania et Léa devisaient en paraissant s’amuser beaucoup. Ce fut Léa qui reprit la parole.

- On parlait de toi et de ta rapide conversion au nudisme.

- Ah ? Ben oui, ça a été rapide…

- Cela prouve une belle ouverture d’esprit. Mais restons-en là maintenant ; on aura tout le temps de parler en marchant. Viens, suis-moi, je vais te montrer deux ou trois choses dans le village que tu dois absolument connaître.

La jeune fille quitta les lieux suivie de l’adolescent et marcha d’un pas décidé et rapide dans l’allée.

- Tu as quel âge Jonathan ?

- Bientôt dix-huit ans.

- Moi je viens juste d’en avoir 20. Je suis née en Afrique. J’avais douze ans quand nous sommes arrivés ici. Nous avons fait la connaissance de Tania et de Carl qui sont devenus des amis et m’ont prise en affection. Je viens souvent leur rendre visite et parfois nous faisons des balades ensemble. Il nous arrive même d’aller tous les trois à la mer.

- Et tu fais quoi comme études ?

- Je veux devenir kiné. Je suis assez sportive, j’aime être

utile aux autres et j'ai un certain attrait pour le para-médical. Et toi, qu'envisages-tu ?

- Il est encore un peu tôt pour me décider, mais je songe aussi à quelque chose en rapport avec la médecine.

- Ah, c'est bien. Tu as des frères, des soeurs ?

- Non, je suis fils unique.

- Et tu étais déjà venu ici, car moi je ne t'y ai jamais vu ?

- Oui je suis déjà venu, mais j'étais encore tout petit et je ne me souviens de presque rien.

- Ah voilà, nous sommes arrivés sur la place du village. Tu vois, de ce côté, c'est l'église et là, en face, la mairie. Ici, tout autour, tu as les arrêts des deux bus qui vont dans différentes directions. Regarde, les horaires et les parcours sont affichés. Mais je te donnerai des copies tirées d'internet. Ce sera plus facile pour toi de les utiliser quand tu voudras aller quelque part. Alors, par là, à gauche, il y a le stade de foot. C'est un tout petit village tu sais ici : on n'a même pas de piscine. Mais ça ne manque pas puisque la mer n'est pas loin. Par là, à droite, il y a une supérette. Et par là, à gauche encore, un chemin qui monte vers les crêtes. Ca vaut le coup d'y monter, crois-moi. Le chemin est pentu, tu verras, mais le coup d'oeil sur la côte est superbe.

- On pourrait peut-être y aller ensemble ?

- Oh, bien sûr, pourquoi pas ? Je suis en vacances comme toi et donc j'ai beaucoup de temps libre. Mais ce sera un autre jour car je sais que Carl et Tania t'attendent pour le repas. Dis-moi, qu'est-ce que tu vas faire ici pendant ton séjour ?

- Hier et aujourd'hui, nous sommes allés à la mer Carl et moi. Demain je l'accompagnerai chez un dessinateur. Jeudi je ne sais pas encore. Ensuite, j'espère pouvoir visiter

quelques endroits, en bus.

- Tu es ici pour combien de temps au juste ?

- Je ne sais pas. Au départ il avait été question de trois semaines ou un mois.

- Et maintenant, qu'est-ce que tu en penses ?

- Ici je vis comme au paradis. J'aimerais sans doute rester plus longtemps.

- Et tes parents, ils ne vont pas s'ennuyer de toi ?

- Je compte leur téléphoner tous les deux ou trois jours pour les rassurer.

- C'est bien ça. Tu as l'air d'être un garçon raisonnable et un bon fils. Pas comme la plupart des garçons qui n'ont rien dans la cervelle. Je déteste cela et je préfère les éviter autant que possible.

- Tu n'as pas des copains alors ?

- Pas vraiment, non. Oh, je m'entends bien avec tout le monde tu sais ; mais je garde mes distances. Surtout avec les dragueurs professionnels qui ne pensent qu'à ça parce qu'ils n'ont rien de mieux ou de plus sérieux à faire. Et toi, tu as des copains et copines ?

- Là où j'habite, oui. Mais je suis quand même un peu comme toi : je préfère de loin me livrer seul à mes passions que de fréquenter des groupes de garçons ou de filles qui ne font rien de bien intéressant.

- Et quelles sont tes passions ?

- Je lis beaucoup, surtout des livres documentaires. J'aime aussi visiter des monuments anciens ou même parfois des musées. L'architecture des monuments anciens m'intéresse. Mais j'aime aussi l'architecture moderne. Tu vas rire de moi, mais j'aime aussi m'occuper à observer au microscope toutes sortes de choses.

- Ah ? C'est bien ça. Pourquoi crois-tu que je devrais en rire ?

- Je ne sais pas. C'est pas très fréquent quand même.

- Et alors ? Ce n'est pas parce qu'on pense ou qu'on fait des choses bien différentes des autres gens qu'on prête à rire ou qu'on est infréquentable. Tu as une petite copine ? Tu aimes sortir en boîte ? Ecouter de la musique ? Jouer sur une console ?

- Oula ! Non je ne suis pas intéressé par toutes ces choses. J'aime écouter de la musique, c'est vrai ; mais mes goûts vont plutôt vers des trucs que mes copains et copines trouvent ringards. Sortir en boîte ne m'attire pas du tout et je ne me sens pas obligé de m'afficher avec une fille pour faire "comme si" et me donner une apparence plus adulte que mon âge. Non, j'attends de rencontrer une fille avec laquelle je pourrai partager des choses qui nous plairont tous les deux. Mais toi, tu as un petit ami sans doute ?

- Oh, j'en ai même eu plusieurs depuis mes quatorze ans. Mais justement, j'ai compris qu'à nos âges la plupart des garçons ne songent qu'à draguer pour frimer. La relation qu'on peut avoir avec eux n'est vraiment pas enrichissante psychologiquement et culturellement. Alors maintenant je préfère attendre un peu. Viens, je vais t'emmener voir une curiosité qui se trouve près d'ici à la sortie du village.

Ils restèrent un moment silencieux, puis Jonathan reprit.

- Tu es nudiste aussi, comme Carl, Tania et moi ?

- Pas vraiment. Je viens d'un pays où la nudité n'a pas du tout le même sens qu'ici. Chez nous, tous les enfants se mettent souvent nus quand ils jouent ou quand ils sont chez eux ou proches de la maison. Comme il fait très chaud, ils se

retrouvent souvent dans les rivières avec les adultes, nus aussi. Pour nous, dans la région où j'ai vécu, c'est tout-à-fait normal. Cela n'est choquant que dans d'autres contrées de mon pays qui ont été fortement islamisées. C'est la religion qui a modifié les mentalités à ce propos. Chez vous, comme la nudité n'est pas la norme, on a besoin de parler de nudistes et de naturistes pour désigner certaines personnes hors normes. Mais chez nous on n'utilise pas ces mots pour désigner des gens car la nudité en commun est davantage la norme.

- Ah je comprends. C'est vraiment très différent d'ici.

- Ca oui ! Nous avons des mentalités bien différentes des occidentaux. Par exemple, nous ne nous attachons pas aux mêmes valeurs qu'eux. Ici, l'argent compte beaucoup, mais pas chez nous. Ce qui compte, chez nous, c'est d'abord d'avoir la santé, un toit et quelque chose dans son assiette. C'est cela qui est primordial et non chercher à épater nos voisins par un train de vie souvent au-dessus des moyens réels qu'on peut avoir. On cultive un certain art de vivre, on ne cherche pas à épater. Ah mais regarde, nous sommes arrivés !

Ils se trouvaient devant une sorte de petite pièce couverte occupée au centre par un bassin peu profond dans lequel coulait en permanence de l'eau. Cela ressemblait un peu à une fontaine, mais en plus grand.

- Tu vois, c'est un lavoir public. Ici, jadis, les femmes venaient avec leurs mannes remplies de vêtement sales et les lavaient avec du savon. L'eau qui coulait en permanence renouvelait l'eau souillée et permettait un rinçage parfait. Un tel lieu était propice aux relations sociales, mais aussi aux bavardages et sans doute... aux commérages.

Elle sourit malicieusement puis reprit.

- Quand les machines à laver se généralisèrent, ce lieu fut déserté. Il ne subsiste ici qu'à titre de fontaine décorative. C'est dommage. C'est un peu de tradition mais aussi de convivialité qui a disparu. Dans mon pays, vois-tu, les femmes vont encore à la rivière en certains endroits où l'eau est peu profonde et où elles trouvent de grandes roches plates sur lesquelles elles peuvent laver le linge et le faire sécher. Ce sont des lieux hauts en couleurs, en bavardages et en rires. C'est très convivial.

- J'imagine, oui. J'ai remarqué que les Africains rient beaucoup.

- Ah ça oui. Nous avons un caractère bien plus joyeux que les occidentaux. Peut-être parce que nous connaissons bien mieux qu'eux le prix de la vie et de l'effort.

Léa était devenue songeuse, comme si des souvenirs pénibles repassaient dans sa tête.

- Allons, viens, je te reconduits à la maison.

Ils prirent le chemin du retour. En venant au centre du village, Jonathan n'avait pas remarqué que celui-ci se situait dans une sorte de cuvette naturelle. Ils durent donc remonter tout au long des rues et d'un chemin. Arrivés au portail de la maison, Léa lui dit :

- Mon dieu, Jonathan, tu es tout trempé. Tu ferais bien de prendre une douche. J'aurais du te dire que c'était une mauvaise idée de mettre ce jean. Tu aurais du te contenter d'un short, comme moi. Ici, tu sais, en plein été, il ne faut jamais trop se couvrir.

- Tu as sans doute raison. Tu vois, je ne suis pas encore bien habitué. Chez moi il faisait nettement plus froid qu'ici.

Suivi par Léa, Jonathan se dirigea donc immédiatement

dans son studio, s'y dévêtit le plus naturellement du monde et s'engouffra sous la douche qu'il fit couler.

- Ah, bien froide, c'est bon !

Léa, de son côté, avisa le guide touristique que Carl avait mis à la disposition de Jonathan pour lui donner des idées de balades. Elle s'assit sur le bord du lit et commença à feuilleter le livre. Deux minutes plus tard, Jonathan sortit de la douche et termina de s'essuyer en revenant vers la jeune fille.

- Ce livre t'a-t-il donné des idées ? As-tu envie d'aller voir certaines choses précises dans la région ?

- Oh oui, j'ai repéré quelques vieux monuments qui m'ont l'air pas mal.

- Si tu veux, nous pourrions aller les visiter ensemble. Je te servirai de guide car je connais bien la région. Et je pourrais aussi t'indiquer quelques bons coins où on peut manger de bonnes glaces ou des sandwiches.

- Chouette, ce serait une bonne idée. Tu me montreras aussi un endroit où je pourrai acheter quelque chose que je voudrais offrir à Carl et Tania pour leur ferait plaisir ? J'aimerais les remercier de ce qu'ils font pour moi.

- Oh ! Vraiment, tu es un gentil garçon Jonathan... tu m'as l'air si différent des garçons de ton âge, plus mûr en tout cas. Mais... qu'est-ce qui t'arrive là ?

Son visage s'était éclairé d'un beau grand sourire et ses yeux s'étaient arrondis. Jonathan, au contraire, parut embarrassé et ne résista pas à la tentation de se couvrir partiellement le bas du ventre avec son drap. Il était en effet en train d'entrer en érection.

- Excuse-moi Léa. C'est involontaire, je, je... ce doit être cette eau froide, après cette chaleur. Et puis il y a ce soleil

toute la journée qui me fait comme bouillir de l'intérieur.

- Ah oui, chez les jeunes hommes, c'est une des conséquences quand ils arrivent d'endroits moins ensoleillés qu'ici. Alors ne t'excuse pas Jonathan, c'est bien naturel et ça n'a donc rien de choquant. En outre, tu es très beau ainsi, si plein d'énergie...

Elle le regarda d'un air à la fois admiratif et amusé.

- Viens près de moi Jonathan, je sais ce dont tu as besoin. Allonge-toi donc sur le dos et détends-toi.

Intrigué, il s'allongea tandis qu'elle lui souriait affectueusement.

- J'ai l'air idiot ainsi, tout nu devant toi et avec ce qui m'arrive, hein Léa ?

- Mais pas du tout, que vas-tu imaginer ? Non, je vois devant moi un beau garçon sympathique et gentil qui est un peu intimidé mais qui reste sincère, alors que dans pareille situation la plupart des garçons de son âge joueraient la comédie en s'imaginant qu'ils doivent rouler des mécaniques et adopter un comportement machiste ou même obscène. Ils se montreraient désagréables, grossiers ou même violents à mon égard. Toi, au moins, tu te respectes et tu me respectes en t'abandonnant simplement à mon regard en toute confiance et sans croire nécessaire de faire mine de vouloir me sauter dessus.

En disant cela, elle avait posé sa main droite sur la cuisse du garçon et remontait lentement le long de celle-ci. Jonathan trouva ce contact délicieux et se tut, plus intimidé encore qu'auparavant. Dans ses yeux passa comme une lueur d'inquiétude. Elle y répondit par un tendre sourire et prit délicatement le sexe dans sa main.

- Ecarte tes jambes Jonathan que je puisse

m'agenouiller entre elles...

A la fois aux anges et inquiet, il fit comme elle le lui disait et ravala sa salive. Léa se plaça entre les cuisses du jeune homme et, tout en lui caressant les testicules d'une main elle commença un mouvement de va-et-vient de l'autre tout au long de sa verge. Son regard allait du visage de Jonathan à son sexe. Dans un murmure, elle l'interrogea :

- Tu aimes ?

- Oh oui !

- Alors détends-toi, ferme les yeux et concentre-toi uniquement sur les sensations voluptueuses que cela va te procurer. Tu ne dois pas être gêné de ce que je vais te faire et de ce que tu vas en ressentir.

Tout en continuant à le masturber d'une main, elle utilisa l'autre pour aller farfouiller un moment dans les poils du pubis puis remonta sur le ventre et enfin le torse. Elle lui pinça un peu les tétons puis redescendit lentement vers le ventre, le pubis et les testicules qui étaient remontés si fortement vers le haut à présent qu'il n'était plus possible de les faire rouler sous les doigts. Elle descendit plus bas encore, tout au long du périnée qu'elle pressa rythmiquement puis atteignit l'anus, sur lequel elle passa lentement un doigt d'un mouvement tournant. Jonathan respirait de plus en plus fort. Léa se mit à entonner une sorte de mélopée, sans ouvrir la bouche. Une mélopée dont les fluctuations semblaient s'accorder sur la montée du plaisir chez le garçon.

- Respire par la bouche Jonathan, desserre les dents et détends-toi. Gémis si tu en as envie. Tu auras plus de plaisir.

Elle continua ses lentes caresses et sa mélopée tandis qu'en effet Jonathan commençait à gémir, semblant ressentir de plus en plus de plaisir. Ses gémissements devinrent

bientôt un râle puis il poussa un cri bref, suivi de contractions spasmodiques des muscles du périnée et de l'abdomen. Léa tint la note un moment, sur un ton aigu assez fort, puis redescendit, peu à peu, en puissance et vers les sons graves. Le torse et le ventre de Jonathan étaient à présent maculés de taches blanches. Léa ralentit progressivement ses caresses puis les arrêta. Elle passa un doigt le long de la verge en appuyant un peu afin d'en exprimer les dernières gouttes de sperme, puis reposa l'organe sur le ventre du jeune homme et descendit du lit en soufflant :

- Ne bouge pas, je reviens.

Elle descendit prestement l'escalier, quitta le studio et se dirigea vers la cuisine où se trouvait Tania.

- Ah, vous êtes rentrés ?

- Oui, mais pas depuis très longtemps. Jonathan avait besoin de prendre une douche car il était en sueur.

Elle prit le rouleau de papier essuie-tout et, avec un charmant sourire, elle ajouta :

- Je te l'emprunte un instant, j'en ai besoin pour lui.

Elles échangèrent un regard complice. Tania eut un petit rire. Elle avait compris.

Lea remonta rapidement l'escalier, s'assit sur le bord du lit à côté de Jonathan et entreprit d'essuyer ce dernier qui paraissait encore un peu dans les brumes.

- Ca va Jonathan?

- Oulala...

- C'était agréable ?

- Que oui !

Léa se pencha pour déposer les boules de papier humide dans une poubelle disposée sans doute à cette intention près du lit, puis, se tournant à nouveau vers le

garçon et plaçant une main entre ses cuisses, elle commença à faire mouvoir délicatement de haut en bas ses testicules qui pendaient à nouveau. D'un air quelque peu rêveur elle ajouta :

- Moi aussi j'ai aimé te voir ainsi monter au septième ciel sous mes caresses. Tu étais magnifique à voir, si naturel, si pur, si confiant en moi et, pour toutes ces raisons... si touchant.

Elle se pencha et, tout en refermant sa main sur les testicules comme pour marquer le plaisir qu'elle éprouvait à les avoir ainsi pour elle, elle déposa un baiser sur les lèvres du jeune homme. Jonathan ouvrit de grands yeux, tout surpris. Quand elle se retira, il croisa le regard humide de la jeune fille, si proche de lui. Il lui fit un sourire radieux et, comme pour poursuivre son rêve, il ferma les yeux en entr-ouvrant la bouche. Elle comprit le message et s'approcha à nouveau du visage de Jonathan. Leurs lèvres se rencontrèrent et leurs langues se mêlèrent un moment..

Quand enfin elle se redressa, elle lui dit :

- Allons, repasse un peu d'eau là où j'ai du essuyer ton sperme et viens me rejoindre dans la cuisine ou le living.

Léa descendit à nouveau l'escalier, et retourna dans la cuisine où elle remit à sa place le rouleau de papier essuie-tout. Espiègle, elle lança à Tania :

- Voilà, je te le rends. Excuse-moi s'il a pas mal diminué car il en a fallu beaucoup pour tout éponger.

- Je devine que votre promenade s'est bien passée ?

- La promenade et... le reste, oui.

D'un air un peu songeur, Tania répondit :

- C'est bien. Oui, c'est fort bien ainsi... Le soleil agit fortement sur ses hormones. Hier déjà il en a ressenti les

effets et s'était débrouillé seul devant nous. C'est gentil à toi de l'avoir aidé aujourd'hui. Je sens que ce doit être nouveau pour lui et c'est bien que ce soit toi qui te sois occupée de cela.

- Oh mais, tout le plaisir a été partagé.

Tania lui lança un regard étonné et interrogateur. Alors Léa précisa :

- Plaisir physique pour lui et psychologique pour moi.

Tania eut un large sourire complice et commenta :

- C'est un beau garçon, bien fait, attirant et si attendrissant quand l'extase sexuelle illumine son visage...

- Oui, il offre un beau mélange de force, d'énergie, de tendresse et de fragilité...

Sur ces mots prononcés d'une manière à nouveau rêveuse, Léa quitta la pièce et se dirigea vers le living. Dans son sac à main, elle chercha une série de feuilles de papier. Il s'agissait des horaires des bus qu'elle avait imprimés pour Jonathan. Elle revint ensuite vers la cuisine, juste au moment où Jonathan y pénétrait.

- Tiens, voilà les horaires de bus dont je t'ai parlé. Garde-les précieusement car ils te seront utiles tout au long de ton séjour.

Puis, s'adressant à lui et Tania :

- Bon, je dois rentrer à présent. Je vous quitte donc.

Elle fit la bise à Tania puis à Jonathan et resta un court instant le regard plongé dans les yeux de ce dernier qui la dévorait du regard. Elle se détourna ensuite brusquement pour s'en aller à pas rapides, pétillante d'énergie. Par la fenêtre, Jonathan la regarda s'éloigner dans l'allée, souple et agile...

- Il t'a plu notre petit village ?

- Oui beaucoup.
- Et Léa ?
- Oh, elle est super sympa et gentille.
- C'est vrai, c'est une très très gentille fille ; et jolie avec ça !

Puis elle ajouta, mi-moqueuse, mi-sérieuse :

- Je vous ai vus partir tout-à-l'heure. Vous formiez un bien joli couple.

CHAPITRE 14

Le lendemain matin, Jonathan petit-déjeuna de bonne heure avec Carl et Tania, comme les jours précédents, puis retourna dans son studio pour lire un peu. Il savait qu'il ne partirait avec Carl que vers 8h50. Dix minutes avant ce moment-là, il passa donc un slip, un short et un t-shirt puis quitta son studio pour se rendre dans la cuisine où Carl, vêtu lui-aussi d'un short et d'un t-shirt, discutait avec Tania.

- Ah, Jonathan, te voilà. J'allais t'appeler. En effet, nous ne tarderons plus à partir car mon ami Freddo nous attend dans une vingtaine de minutes et il nous faudra dix minutes en voiture pour arriver jusque-là.

- Dois-je prendre quelque chose avec moi ?

- Je ne pense pas car tu ne risqueras sans doute pas de t'ennuyer. Allons ; le temps pour moi de faire un saut dans mon bureau et nous partirons.

Une petite dizaine de minutes plus tard, la voiture franchit le portail, prit le chemin du village, traversa celui-ci

et fila vers un autre village de la région.

- Tu verras : Freddo est quelqu'un de sympathique et de très doué. Il pratique plusieurs arts dont la photographie et la sculpture ; mais son gros point fort c'est le dessin. Principalement avec crayon noir ou fusain. Il recourt aussi à d'autres techniques comme les crayons de couleurs, les pastels, le brou de noix, l'encre... Il existe une infinité de possibilités dans les arts plastiques, tu sais ; cela va du dessin à la sculpture en passant par les collages, la peinture et les moulages. Chaque artiste cherche un peu le genre et le style qui conviennent à sa personnalité ainsi que la matière ou la technique avec lesquelles il lui plaira de s'exprimer. Car l'art, c'est avant tout un moyen d'expression plutôt qu'un moyen de représentation. Le bon artiste est celui qui sait insuffler quelque chose dans son oeuvre : un sentiment, une idée, un message. Le mauvais artiste ne fait que reproduire et copier. Il représente des choses qui restent sans âme, sans vie.

Carl ralentit pour s'engager dans une longue allée bordée d'arbres et déboucha enfin en face d'une sorte de vieux manoir. Il rangea la voiture devant l'entrée et invita Jonathan à le suivre. Ils étaient attendus car la porte s'ouvrit, laissant apparaître un homme tout en rondeurs, d'apparence joviale. Avec un fort accent italien, il lança :

- Ah Carl, mon ami, tu m'amènes de la visite ?

- Oui, c'est mon neveu Jonathan. Il meurt d'envie de se rendre compte de la manière dont se passe une séance de poses.

- Aha. Hum... Mais, tu es sûr...? Je veux dire : tu crois qu'on pourra travailler comme d'habitude ?

- Oh oui, ne change rien à nos habitudes. Je crois bien qu'il est tout-à-fait capable de comprendre.

- Ah bien. Tu me rassures. Car justement j'avais préparé un peu plus de matériel pour cette fois. Mais entrez, je vais vous expliquer.

Carl et Jonathan suivirent l'homme qui avait l'air fort dynamique. Il était vêtu simplement, d'un pantalon large, d'une chemise bariolée et de sandales. Il les entraîna dans une pièce largement éclairée par une baie vitrée.

- Eh bien voilà Jonathan, ceci est mon atelier. Bien sûr c'est un peu en désordre. C'est souvent le propre des ateliers d'artistes. Mais ne t'inquiète pas, je vais bien finir par trouver une chaise libre pour que tu puisses t'asseoir. Tiens, prends celle-ci.

Freddo se tourna ensuite vers Carl et expliqua.

- Carl, aujourd'hui je souhaite réaliser un dessin érotique dans lequel je veux faire passer au mieux certaines impressions touchant ton ressenti. Par-delà ton attitude que je compte représenter très précisément, je voudrais que mon dessin soit aussi expressif que possible. J'attendrai donc le bon moment pour commencer. Je vais te demander de te donner un maximum de plaisir, allongé sur cette longue table basse sur laquelle j'ai placé un fin matelas. Tu te mettras plus ou moins de profil par rapport à moi, couché sur le dos, pieds joints et genoux pliés de façon à ce que le haut et le bas de tes jambes forment un léger pont sous lequel tu pourras glisser le coussin rond que voici. Je vais placer une caméra sur un trépied juste dans l'axe de mon regard, à mes côtés. Elle te filmera tout au long de la séance, ce qui me permettra, par la suite, d'étudier plus précisément l'évolution de tes attitudes afin de tenter de fusionner dans un seul et même dessin les impressions qu'elles susciteront en moi. Tu saisis ?

- Parfaitement. Tu ne veux pas du tout représenter un

instantané de vie mais bien un moment de vie, plus long, plus durable et sans doute plus intense.

- Tout-à-fait. Ce que je veux, c'est capter et restituer l'intensité de ton plaisir orgasmique. Le dessin que je vais commencer aujourd'hui sera strictement érotique ; mais je m'en servirai ensuite pour en faire un second, d'ordre religieux. Celui-là représentera la descente du Christ de sa croix. Il me suffira de faire basculer le premier dessin à 45° et de modifier quelques petites choses. L'attitude extatique que tu finiras par avoir au bout d'un moment sera en effet exactement celle qui conviendra au crucifié. Bon ; j'ai tout dit, on peut donc commencer. Euh... tu es vraiment sûr que notre jeune homme peut rester avec nous ?

- Il est désormais vacciné je crois. Qu'en penses-tu Jonathan ? Tu as saisi ce que Freddo attend de moi ? Tu crois que cela peut te mettre mal à l'aise ?

- J'ai compris. S'il n'y a pas de problème pour toi, il n'y en a pas pour moi non plus.

- Oh, de mon côté, j'ai l'habitude. Et puis souviens-toi de ce que je t'ai dit sur la manière de faire naturellement des choses naturelles...

- Bon ! Eh bien mes amis, alors ne tardons pas. Carl, je te laisse te préparer pendant que j'installe mon chevalet.

Carl se déshabilla rapidement, ne gardant rien sur lui, même pas sa montre. Pendant ce temps, Freddo plaça son chevalet sur lequel était déjà punaisée une grande feuille de papier dessin blanche. Puis il se tourna vers Jonathan.

- Jonathan, viens t'asseoir ici à ma droite, juste à côté de la caméra. Ainsi, en te tournant un peu de gauche à droite, tu pourras à la fois découvrir ce que je fais et regarder Carl directement ou dans le viseur de la caméra. Je ne te

demanderai qu'une seule chose : ne pas faire de bruit, car j'ai besoin d'être très concentré. Et puis tu peux aisément comprendre également que Carl ne doit pas être non plus dérangé dans son activité.

- Bien sûr, oui.

- A présent, comprends bien comment travaille un peintre ou un dessinateur : comme ni sa feuille, ni son chevalet ne sont transparents, il doit donc se placer de telle sorte qu'en tournant la tête ou le tronc à 90° dans un sens puis dans l'autre, il se trouve alternativement face à son modèle ou face au chevalet. Il doit donc observer son modèle, mémoriser l'image qu'il en perçoit, puis la projeter ensuite sur le support qu'il a choisi. Bien sûr il serait plus facile de dessiner par transparence avec un chevalet en verre et une feuille en matière plastique. Mais ce ne serait pas de l'art du tout, ce serait de la copie pure, du simple décalque. Car vois-tu, ce que je dessine n'est jamais la réalité exacte telle que peut la proposer une photographie. C'est MON INTERPRETATION, avec MA SENSIBILITE. Ce que je projette sur la feuille, c'est donc une TRANSPOSITION de la réalité. Mais une transposition qui, par la magie de l'art, accentue encore cette réalité. Tu saisis ?

- Euh, je crois, oui.

- Très bien. Ce n'est pas toujours facile à expliquer et à comprendre tu sais. Beaucoup de gens ne saisissent pas cette subtilité et pensent que l'artiste plasticien reproduit simplement la réalité. Mais non, pas du tout. S'il le faisait, son dessin aurait l'air de représenter un corps déformé, un peu comme ce qui arrive parfois avec certains objectifs photographiques qui ont l'air d'avoir rétréci ou boursouflé les gens.

- Ah oui, je vois. C'est comme quand on photographie des monuments : ils ont l'air courbés.

- C'est un peu cela, oui. En fait, tes yeux sont des lentilles, comme un objectif ; mais derrière, il y a ton cerveau qui traite les images et qui les corrige ou transforme de manière à ce que tu aies une vue réaliste des choses en dépit de leur emplacement ou de leur éloignement par rapport à toi. C'est prodigieux ce que fait notre cerveau mon jeune ami. Car en redressant automatiquement en continu l'image déformée par les objectifs que sont tes yeux et en rendant nets tous les contours quel que soit leur éloignement, il fait bien plus fort qu'un logiciel de traitement de photos. Cependant, le travail de l'artiste va plus loin encore. Non seulement il doit créer en deux dimensions une image non déformée qu'il voit en trois dimensions, mais il doit également insuffler dans cette image quelque chose d'inexprimable. Quelque chose qui lui donne la vie, qui lui donne de la force. Mais assez bavardé. Tu es prêt Carl ?

- Oui. Ca va si je me mets comme ça ?

- Oui, c'est parfait. On te laisse donc faire...

Freddo se tut. Carl se caressa un peu la poitrine, calmement, puis ses mains descendirent vers son pénis et ses testicules. Progressivement, il entra en érection et se donna de plus en plus de plaisir. Jonathan admira la manière très naturelle dont Carl agissait devant eux. Il remarqua que, peu à peu, le dos de ce dernier s'arc-bouta, tandis que sa tête se rejetait en arrière, mettant fortement en évidence sa pomme d'adam. Peu à peu, la mâchoire inférieure de Carl tomba, sa bouche s'ouvrit et sa respiration, qui était devenue assez forte et remplissait le local, s'accentua bientôt de gémissements puis d'un râle plus ou moins rythmé. Jonathan

songea à ce que Léa lui avait dit et fait hier. Sans doute son corps avait-il lui aussi pris plus ou moins cette posture qu'il trouva très belle. Elle évoquait un peu celle d'un cadavre, tout en étant pourtant l'expression même d'une vie intense. Freddo n'avait encore rien fait. Il regardait, semblant attendre quelque chose. Carl râlait maintenant fortement tandis que sur l'écran de la camera clignotait un voyant rouge signalant que toute la scène était enregistrée. Enfin Freddo se tourna vers la feuille de dessin et, avec de larges gestes, précis, représenta en quelques secondes les formes extérieures du tronc et des jambes de Carl. Ensuite, par petites touches successives, il ajouta certains traits ici et là, donnant peu à peu du relief au corps qui semblait naître sous ses doigts. Freddo travaillait ainsi depuis une minute ou deux quand, soudain, les abdominaux de Carl se contractèrent d'un coup sec, forçant tout son tronc et sa tête à se soulever d'une bonne vingtaine de centimètres de la base sur laquelle il reposait. Ce mouvement fut ample et énergique, mais assez bref, car l'instant d'après le corps retomba lourdement. Cependant il se souleva à nouveau presqu'aussitôt de la même manière, et ainsi de suite, un certain nombre de fois, chaque soulèvement du tronc étant un peu plus faible que le précédent. Carl venait d'être secoué par une série de spasmes consécutifs violents, mais il semblait à présent avoir retrouvé son calme et continuait à se masturber comme auparavant.

Jonathan crut que Carl venait d'éjaculer d'une manière fort violente, mais il ne vit aucune trace de sperme sur son ventre ou sa poitrine. Il n'y comprenait rien. Carl avait-il fait une sorte de crise d'épilepsie ? Il ne semblait pourtant pas du tout se porter mal, bien au contraire. Mais voilà qu'à nouveau ces spasmes recommencèrent pour durer, cette fois, près

d'une minute. A la fin de ceux-ci, quand Carl retrouva peu à peu son calme, Freddo se tourna vers Jonathan.

- C'est beau n'est-ce pas ?

- Euh, oui mais qu'est-ce qui lui arrive ?

- Mais il a des orgasmes, voyons. De beaux orgasmes qu'il enchaîne les uns après les autres, le veinard.

Jonathan n'y comprenait plus rien. Pour lui, avoir un orgasme, pour un homme, c'était quand il éjaculait. Et cela ne pouvait se répéter à quelques minutes de délai. Or Carl n'avait pas éjaculé et ces deux séries de spasmes violents s'étaient produites à deux ou trois minutes seulement l'une de l'autre... Il regardait Carl, qui était toujours en train de se masturber dans la position d'un agonisant, tête fortement renversée en arrière et bouche grande ouverte. Cela continua un moment puis, soudain, Carl poussa un râle plus fort et il eut une nouvelle série de spasmes comme précédemment. Cette fois, moins surpris qu'auparavant, Jonathan put mieux observer ce qu'il se passait : les abdominaux de Carl n'étaient pas seuls à se contracter ; ses muscles pectoraux et fessiers faisaient de même. En outre, les muscles des cuisses semblaient eux aussi participer à ces mouvements énergiques. Comme précédemment, Carl finit par se calmer tandis que Freddo continuait à dessiner, donnant de plus en plus de volume au corps et accentuant peu à peu ses formes en ajoutant ici et là des ombres. Puis ces ombres s'intensifièrent en densité et en quantité. C'était vraiment comme si le corps de Carl naissait sur la feuille, sortant peu à peu du néant.

Freddo continua ainsi à faire progresser son dessin pendant un bon quart d'heure, tandis que Carl, de son côté, alternait toujours des périodes de calme et de vive agitation.

Finalement, Freddo posa ses instruments, se redressa et s'ébroua un peu, comme s'il sortait d'un moment de vive concentration.

- J'en ai terminé Carl, je te remercie.

Il se leva et vint manipuler quelques boutons sur la caméra. Le signal rouge, sur l'écran de celle-ci, cessa de clignoter, puis l'écran s'éteignit. Carl, de son côté, semblait avoir changé le rythme de ses caresses. Jonathan vit qu'il prenait désormais régulièrement son gland en main et le pressait. Peu à peu, il semblait revenir à lui, comme s'il sortait d'une sorte de sommeil agité. Finalement, il cessa de se masturber et se redressa pour s'asseoir là où l'instant auparavant il était couché. Il parut s'ébrouer à son tour, se passa la main dans les cheveux et sur le torse, un peu comme quelqu'un qui s'éveillerait, le matin. Puis, toujours en érection et tout en pressant son sexe selon un rythme lent comme pour se calmer, il se leva et se dirigea vers le chevalet de Freddo devant lequel ce dernier se tenait de nouveau assis.

- Magnifique Freddo. C'est plein de vie.

- Je crois avoir bien réussi à exprimer la manière dont le plaisir transfigure l'apparence de ton corps. C'est plein de vie en effet. Mais regarde : si j'incline la feuille ainsi, autour d'un axe situé en ce point, ton corps a cette fois l'air d'être soutenu dans les bras de quelqu'un. Imagine à présent que je refasse ce dessin à l'identique mais que je masque ta main qui manipule ton sexe et que je recouvre ce dernier d'un voile... Eh bien tu auras l'air d'un parfait cadavre dont le visage exprimera à la fois un rayonnement mystique et une grande humanité. Ca fera un parfait départ pour une descente de croix du plus pur style religieux !

- En effet. Les braves gens n'y verront que du feu. A

moins bien sûr qu'ils ne se doutent ou soient dans le secret du jeu auquel certains artistes se livrent depuis des siècles.

- Eh oui ! Un vrai jeu du chat et de la souris entre eux et les autorités religieuses ou les moralistes.

- Tu dois encore beaucoup y travailler ?

- A mon avis, sur le premier, il y a encore une trentaine de minutes de travail. Je te l'ai dit, pour les détails particulièrement expressifs de ton plaisir orgasmique, j'utiliserai la caméra. Quant au second dessin, il me faudra évidemment le commencer dans l'optique que je t'ai dite puis trouver un modèle qui me fera une parfaite Vierge Marie. On verra en temps utile !

Peu à peu, Carl avait perdu son érection. Il se tourna vers Jonathan qui les regardait en silence.

- Alors, Jonathan, ce dessin te plaît ?

- Oh oui, beaucoup. Il est très érotique mais... je ne le trouve pas du tout semblable aux dessins qu'on trouve dans des bandes dessinées érotiques. Dans celui-ci, je ne ressens aucun sentiment de violence ou de brutalité. Plutôt une grande paix.

- Mais mon jeune ami, Carl pourrait te répondre que c'est là toute la différence entre la pornographie et l'art érotique ! La pornographie n'a d'autre but que de heurter la conscience ou la sensibilité des gens dans un but généralement mercantile. L'art érotique, au contraire, vise à leur faire ressentir la beauté intrinsèque de la sexualité. La pornographie avilit les corps et la personnalité même des individus en présentant leur sexualité d'une manière strictement animale ou mécanique. Elle est d'une grande violence ; une violence faite aux modèles eux-mêmes, mais aussi aux spectateurs. L'art érotique, à contrario, est tout en

nuances, en subtilités, en douceur. Le modèle est comme caressé du regard par l'artiste et le spectateur a envie de caresser l'oeuvre du regard. L'art érotique met en valeur la beauté esthétique sublime de la sexualité et des actes sexuels. Il montre qu'à travers le libre usage de sa sexualité l'humain peut atteindre à quelque chose de divin. On peut dire que la pornographie et l'art érotique ont des démarches diamétralement opposées. D'où ce sentiment particulier que tu ressens.

Après ce discours enfiévré, Freddo se dressa.

- Vous prendrez bien tous deux un petit rafraîchissement ?

L'instant d'après il disparut dans une pièce attenante dont il ressortit deux minutes plus tards avec un plateau portant des verres remplis de jus de fruit. Il s'adressa à Carl.

- Ton neveu est là pour longtemps ?

- On l'ignore encore. Il passe ses vacances chez nous. Il restera autant de temps qu'il voudra, ce sera son choix.

- Ah ? Bien ça. Et tu t'amuses jeune homme ?

- Oui, beaucoup. J'apprends plein de choses.

- Ah ça, avec ton oncle, ce n'est pas étonnant. Il n'est pas du genre ordinaire tu sais. Et toi Carl, tu as des projets pour ce jeune homme ?

- Il vient juste d'arriver. Nous sommes allés un peu à la mer, mais j'espère qu'il aura bientôt envie de découvrir par lui seul ou avec nous les villes proches. Et puis je suppose aussi qu'il se fera des copains ou des copines afin de ne pas rester seul les jours où il ne nous sera pas possible, à Tania et moi, de nous occuper à plein temps de lui.

- Fort bien.

- Et toi Freddo, des projets ?

- Je dois terminer une série de dessins d'animaux qui m'ont été commandés pour illustrer un roman d'aventure genre western. J'en ai sans doute encore pour une semaine ou deux. Puis je m'attaquerai à cette descente de croix dont je viens de te parler.

- Tu n'as pas encore trouvé ta Vierge Marie ?

- Non. Je cherche une jeune femme aux traits bien réguliers et avec un visage qui, tout en étant jeune puisse se prêter à refléter la maturité que devait avoir la Vierge au moment de la mort de Jésus, donc une petite cinquantaine d'années.

- C'est drôle, en effet : la Vierge qui apparut à Lourdes ou en d'autres endroits fut toujours décrite comme une très jeune femme, voire même une très jeune adolescente, et jamais comme une femme de l'âge qu'elle aurait eu logiquement au moment de la crucifixion ou même quand elle mourut.

- C'est à croire en effet qu'au Paradis on retrouve tous la jeunesse. Curieuse croyance que celle-là !

- Tu sais comme moi qu'il y a bien d'autres étrangetés du genre dans les croyances chrétiennes.

- Pas seulement dans les chrétiennes !

- Non, en effet. Vaste sujet de réflexion que celui là...

Freddo posa son verre, lança un coup d'oeil vers Jonathan, puis s'adressa à Carl...

- Poursuivons-nous nos études pratiques habituelles ou les remettons-nous à plus tard ?

- On peut les poursuivre ; je ne pense pas qu'elles puissent heurter Jonathan. Cela pourrait même être une bonne occasion pour lui d'apprendre de nouvelles choses.

- Dans ce cas, laisse-moi te montrer à quel point mes

dessins ont progressé depuis que tu as accepté que je mène ces études sur toi...

Tout en parlant, Freddo s'était levé et avait ouvert une grande farde remplie de feuilles de dessins érotiques divers dont le seul modèle semblait être Carl. Il en prit deux et les plaça sur le sol en les dirigeant vers Carl et Jonathan.

- Ce dessin-là date d'un peu plus d'un an et celui-ci a été réalisé lors de notre dernière rencontre il y a trois semaines. Vois comme les détails des différentes parties de ton corps sont désormais plus précis. Jadis, je représentais ton pénis comme on le fait habituellement dans les cours d'anatomie artistique : une sorte de cylindre tout lisse. Désormais, je le représente tel qu'il est vraiment, avec ses replis lorsqu'il est flaccide ou ses nombreuses veines saillantes et le renflement bien marqué qui signale la position de l'urètre quand il est en érection, comme ici. Regarde également tes seins. Jadis, comme le font les étudiants aux Beaux-Arts, je les représentais comme de simples zones circulaires colorées. Désormais, je montre que pendant que tu es fortement excité les mamelons sont érigés et durs tandis que la peau de tes aréoles est plus serrée, comme celle de ton scrotum d'ailleurs. Regarde ce dernier : jadis, je le représentait à chaque fois comme un volume arrondi, uniforme, alors qu'à présent je montre la forme des testicules qui se devinent au travers de la peau, même quand l'excitation les fait remonter et se placer de part et d'autre de la racine de ta verge. Toutes ces choses illustrent parfaitement la manière dont notre cerveau travaille : bien que nos yeux captent une image très précise et la transmettent au cerveau, ce dernier en restitue une autre, simplifiée et conventionnelle, forcément fausse. Il en est de

même avec tout ce qui nous entoure : notre cerveau filtre en quelque sorte les images, les sons et les odeurs qu'il capte afin de nous éviter d'être noyés dans une accumulation formidable d'informations qui ne sont pas réellement toutes nécessaires à chaque instant. Il nous restitue en fait des images conformes à ce que nous attendons qu'elles soient, à ce que nous avons été éduqués à voir ou ne pas voir. Si l'artiste ne prend pas garde à ce processus, s'il ne s'impose pas un examen attentif des sujets qu'il doit représenter, il ne peut que réaliser des oeuvres conventionnelles, sans âme parce qu'irréelles. Confronté à de telles oeuvres, chaque cerveau réagit en les identifiant comme telles et c'est pourquoi elles n'exercent pas sur nous la forte impression que peut exercer une représentation picturale conforme à la réalité. Voilà pourquoi mes derniers dessins semblent dégager désormais bien plus d'énergie et de vitalité que les plus anciens.

- En effet, oui. Il tombe sous le sens, comme je le disais récemment à Jonathan, qu'un artiste ne peut représenter correctement que ce qu'il connaît bien et il ne peut bien connaître que ce qu'il a eu tout le loisir de bien observer.

- Exactement. Mais, comme tu le sais, aux Beaux-Arts, on ne s'approche jamais vraiment beaucoup des modèles, ce qui empêche d'observer leurs détails. On ne leur demande jamais non plus de se présenter dans des situations fortement érotiques. Et quand ils posent en privé chez des artistes, rares sont ceux qui, comme toi, acceptent de s'impliquer fortement dans des examens détaillés de leur anatomie. Tout cela favorise évidemment l'approximation et la simplification tout en invitant à une certaine forme de neutralité conventionnelle, même en matière d'érotisme. Mais il y a plus

encore. A la différence d'une photographie qui ne peut montrer qu'un moment très bref extrait de la réalité, un dessin ou une peinture peuvent évoquer un ensemble de moments successifs. Regarde ce dessin qui montre ta main entourant ton pénis : il m'a suffi d'y ajouter trois traits qui n'existent pas dans la réalité pour évoquer le mouvement masturbatoire de ta main. Une photographie aurait figé ce geste, le rendant peut-être provocant alors que mon dessin en montre toute la douceur et la sensualité. Il n'en est que plus érotique...

- C'est évident. Les dessinateurs de bandes dessinées sont d'ailleurs passés maîtres dans l'art de suggérer le mouvement au moyen de quelques traits simples.

- En effet et on ne peut que regretter, à ce point de vue, le formalisme de nombre de dessinateurs ou de peintres classiques qui s'obstinent à ne pas faire entrer dans leurs oeuvres cette notion de mouvement.

- De fait : la vie semble ainsi souvent absente de leurs oeuvres. Ils peignent des êtres vivants et même des paysages comme s'il s'agissait de natures mortes, totalement privées des mouvements de la vie.

- Voilà pourquoi il est si important que je puisse observer attentivement tous les détails de ton anatomie non seulement en phase de relaxation ou d'effort, mais aussi en phase d'excitation sexuelle. Il me faut également apprendre et comprendre quels sont les mouvements qui caractérisent l'activité sexuelle ainsi que tes réactions aux stimulations sexuelles les plus diverses. Car tout ton corps agit et réagit sensuellement et sexuellement, à la fois dans son ensemble et dans chacune de ses parties. Voilà ce qu'il me faut observer pour insuffler la vie dans mes oeuvres picturales. Ces détails

importants restent souvent inconnus, consciemment parlant, de la plupart des gens ; mais leur cerveau, lui, les enregistre quand même. S'il les rencontre dans un dessin, il y réagit forcément comme il réagirait à une véritable scène de vie. Mais s'il ne les trouve pas, il réagit au dessin comme à un simple objet sans vie. Le travail d'analyse de l'image qui se fait dans notre cerveau est inconscient, mais le résultat, lui, est qu'il nous fait ressentir des sentiments bien différents selon les cas. Notre cerveau réagira certes à une suggestion sexuelle ou à la transgression d'un tabou ; mais il ne réagira érotiquement à une véritable activité sexuelle ou une réelle excitation sexuelle que si celles-ci sont correctement représentées et non figurées d'une manière conventionnelle.

- Je te suis pleinement dans ton raisonnement. Ces mécanismes du cerveau sont bien connus des spécialistes en psychologie et neurologie ; mais l'homme de la rue en est encore mal informé et donc peu conscient.

- Oui, et de plus, on n'applique pas ces connaissances aux arts plastiques, ce qui fait que, dans les écoles artistiques, on forme surtout ce que je dois appeler des techniciens qualifiés plutôt que des artistes sensibles, capables de ressentir les choses autant que de les observer pour, ensuite, en restituer l'essence véritable. Voilà pourquoi tant d'oeuvres artistiques sont en fait vides de sensibilité et de sentiments.

- Tu sais comme moi que la plupart des enseignements visent surtout les aspects théoriques. Et puis, en ce qui concerne la nudité et la sexualité, on se heurte à des tabous qui sont autant de barrières à des observations précises.

- Hélas, oui... Fort heureusement, toi et moi avons ouvert en grand ces barrières absurdes. Alors allons-y pour cette seconde partie de notre travail.

CHAPITRE 15

Carl se leva et interrogea Freddo :

- Où et comment dois-je me placer cette fois ?

- J’ai déjà eu l’occasion précédemment d’examiner quelque peu tes testicules alors que tu étais debout. Aujourd’hui, j’aimerais commencer par les examiner plus en détails dans une position particulière qui est un peu un des grands classiques des positions érotiques choisies par des photographes gays. Et ce, en prévision d’un dessin que je réaliserai bientôt avec toi. Je vais donc te demander de te mettre à genoux sur le bord de cette table.

- D’accord.

- Bien. Place donc tes genoux au bord tout en écartant fortement tes cuisses afin que je puisse me placer entre tes mollets qui dépassent. Voilà, c’est parfait. A présent, incline-toi dans la position du musulman qui fait ses prières. Voilà... Tu es stable, ça va ?

- Oui, pas de problème.

Freddy s'empara d'un tabouret assez haut et vint s'asseoir entre les mollets de Carl, les yeux juste à hauteur de ses parties génitales qui pendaient entre ses cuisses.

- Tu peux venir t'installer à mes côtés Jonathan ; ainsi tu verras ce que je vais faire.

L'adolescent prit une chaise et se rapprocha. Freddo commença aussitôt à palper les testicules de Carl du bout des doigts. Il parut d'abord les soupeser l'un après l'autre puis les isola, chacun, entre les doigts de ses deux mains.

- On voit très nettement que le gauche pend un peu plus bas que le droit. C'est quelque chose dont il faut tenir compte dans les dessins. D'autre part, en les palpant, je constate encore mieux que précédemment qu'ils n'ont pas la forme d'un haricot, comme on le dit souvent, mais bien celle d'une grosse olive. Cependant, ici à l'arrière, accolée à chacun d'eux, je perçois une partie plus molle qui doit correspondre à l'épididyme. Et ici, montant vers l'abdomen, je distingue très bien tes deux cordons spermatiques. Tu les vois Jonathan ?

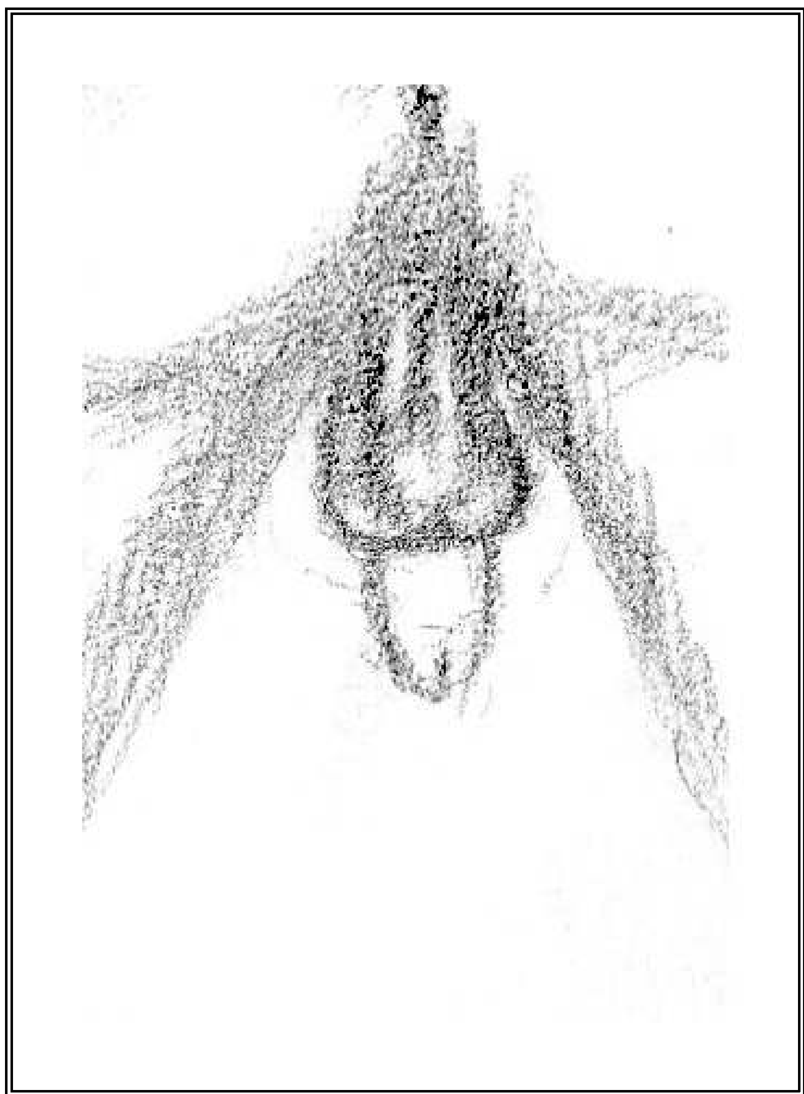
- Oh oui, très bien. Je ne savais pas que ça existait.

- Quant à moi, je ne me souviens pas de les avoir jamais vus représentés dans des dessins artistiques. Ils sont bien visibles pourtant ! Cela fait partie de cette forme d'aveuglement dont nous parlions tout-à-l'heure.

- Tu sens quelque chose quand je les presse entre mes doigts Carl ?

- Non, pratiquement rien.

- Tu vois Jonathan, chacun forme une structure molle composée, entre autres choses, des vaisseaux sanguins qui nourrissent les testicules et du canal déférent par où les spermatozoïdes sont acheminés avant d'être expulsés dehors.



Sur un dessin inachevé de son ami Enzo, les cordons spermatiques de l'auteur apparaissent clairement.

Jonathan était admiratif, non seulement à cause de cette complexité anatomique dont il commençait à prendre conscience et qu'il n'avait jamais pu aussi bien observer, mais aussi par rapport à la manière si naturelle dont Carl et Freddo étudiaient ensemble ces choses.

- Bien, je crois avoir observé tout ce qu'il m'était utile et possible d'observer ainsi. A présent je vais m'intéresser aux mouvements du coït et aux interactions qui peuvent exister entre la prostate et le plaisir. Tu veux bien te redresser pour te mettre à quatre pattes tout en gardant tes genoux là où ils sont ?

Tandis que Carl se mettait dans la position demandée, Freddo se leva et éloigna le tabouret sur lequel il était assis. Puis, sur une étagère proche, il prit une paire de gants en latex ainsi qu'un flacon en matière plastique translucide contenant ce qui semblait être un liquide incolore assez épais. Debout cette fois entre les mollets de Carl il enfila rapidement les gants et versa un peu du liquide épais sur deux de ses doigts dont il se servit aussitôt pour caresser l'anus de Carl d'un mouvement tournant. Ensuite il versa une bonne quantité du liquide épais dans sa paume droite, déposa le flacon et fit le geste de se laver les mains pour bien enduire les deux gants de la substance. A nouveau il caressa l'anus de Carl et l'interrogea :

- Ca va ? Tu es relax ?

- Oui, tu peux y aller.

Freddo posa alors le bout de son index sur l'anus de Carl et l'y enfonça lentement. Carl poussa ce qui ressembla à un long soupir de satisfaction. Ensuite, Freddo avança et recula son doigt dans le rectum de Carl d'un mouvement régulier.

- Je sens bien ta prostate et, comme d'habitude, ça ne te fait pas bander.

- Non, c'est juste agréable et très relaxant.

- Ces mouvements n'excitent en effet vraiment que ceux qui ont un tabou à propos de ce type de pénétration. Chez eux, l'érection ne survient que sous une influence psychologique.

Freddo passa sa main gauche entre les cuisse de Carl et il commença à lui caresser la verge et les testicules. Cette fois, Carl entra rapidement en érection. Quand celle-ci fut complète, tout en gardant son doigt dans le rectum de Carl, Freddo vint se placer parallèlement à lui et, tout en entourant la verge de sa main gauche et expliqua :

- A présent, Carl, je vais coller la partie supérieure de mes bras contre mon corps pour éviter de bouger les mains. Quant à toi, je voudrais que tu considères ma main gauche comme un vagin et que tu fasses tous les mouvements que tu ferais si tu étais en train de faire l'amour. Fais cela jusqu'à ce que tu éjacules.

- D'accord, j'ai compris.

- Et toi, Jonathan, place-toi du côté opposé au mien pour regarder Carl de profil. Ca devrait t'intéresser.

Lentement, Carl imprima à son bassin un mouvement de rotation qui fit que son pénis se mit à avancer et reculer dans la main de Freddo. En même temps, le doigt que Freddo avait gardé dans le rectum de Carl sembla quant à lui avancer et reculer. Progressivement, Carl augmenta le rythme de ses rotations puis il commença à alterner des rythmes différents tout en modifiant à certains moments l'ampleur de ses rotations, ce qui avait pour effet de faire varier l'intensité des vas et viens de son pénis dans la main de Freddo. En même

temps, sa respiration s'amplifia jusqu'à devenir haletante, son dos se creusa et sa tête s'inclina fortement en arrière. Enfin, un moment donné, il stoppa brusquement ses mouvements rotatifs, poussa un cris bref puis se pencha convulsivement en avant, en proie à des spasmes assez identiques à ceux qu'il avait déjà eus lorsqu'il posait. A son grand étonnement Jonathan remarqua que les muscles fessiers de son oncle tremblaient, de même que ceux de ses cuisses. Puis Carl parut se calmer et recommença ses mouvements comme précédemment. La même série de spasmes convulsifs se produisit à nouveau quelques minutes plus tard, mais cette fois Freddo lâcha le pénis de Carl et Jonathan vit qu'il remuait de bas en haut au même rythmes que les muscles fessiers. Après cela, Carl reprit encore ses mouvements rotatifs, mais au lieu cette fois de les exécuter toujours dans un même plan, il fit varier ces derniers de telle manière que tout son bassin parut tourner dans tous les sens. Fasciné, Jonathan se rendit compte ainsi que le pénis pouvait pénétrer un vagin sous des angles sans cesse renouvelés. Mais, soudain, Carl poussa un cris plus intense que les autres, parut se raidir et stopper ses mouvement une seconde puis commença tout aussitôt à éjaculer tout en reprenant ses mouvements. Jonathan vit que la peau des fesses de Carl avait pris l'apparence de la chair de poule. Son éjaculation terminée, Carl fut pris à nouveau de spasmes pendant un long moment puis ses bras et ses jambes parurent ne plus pouvoir le soutenir et il s'effondra en quelque sorte sur la table en s'allongeant sur elle. Freddo avait retiré sa main et son doigt dès que l'éjaculation s'était terminée. Il continua à observer son ami tout en retirant ses gants. Puis il interpella Jonathan :

- Superbe, non ?

- Waw, quelle énergie !

- Tu ne crois pas si bien dire : libération d'énergie d'une part et remise à niveau énergétique d'autre part. Hello Carl, ça va ?

Carl était en train de se redresser et de s'asseoir sur le bord de la table. Il était maculé de sperme, comme la table elle-même. Il s'ébroua...

- Pfff. C'était bon. Très bon. Et toi, Freddo, tu es satisfait ?

- Que oui ! J'ai pu observer des tas de choses. D'abord les mouvements rotatifs de ton bassin, très différents des avancées et reculades que pratiquent la plupart des hommes. J'ai bien senti ton muscle anal palpiter autour de mon doigt, sans doute en même temps que palpitaient ceux de ton plancher pelvien que j'ai observés la fois passée. Et puis cette perte typique de tonus musculaire à la fin ou cette chair de poule sur tes fesses quand tu as éjaculé. Avant et pendant tes orgasmes, j'ai également pu observer très distinctement des trémulations musculaires au niveau de tes mollets, de tes cuisses et de tes fesses. J'ai vu, mais j'ai aussi entendu et ce n'était pas moins intéressant. Et toi, tu as ressenti des choses particulières ?

- En dehors des orgasmes, une chose qui arrive rarement : juste avant d'éjaculer, j'ai senti une chaleur intense au niveau de la prostate, comme si une sphère de la taille d'une balle de ping-pong éclatait là.

- Sans doute un phénomène engendré par un brusque afflux sanguin. Mais on pourrait en parler pendant des heures. Fais donc un saut sous la douche si tu veux.

Carl se leva et sortit de la pièce. Freddo regarda Jonathan et l'interrogea :

- Eh bien Jonathan, as-tu appris des choses ?

- Oulala ! Je ne suis pas sûr d'avoir vu tout ce qu'il y avait à voir. Mais pour les mouvements du bassin de Carl, je crois que j'ai bien compris comment il fait cela et pourquoi.

- C'est déjà quelque chose d'important. Tu sais, il ne t'était pas possible de tout observer du premier coup, du moins consciemment, car sois bien certain que ton cerveau, lui, a tout enregistré. Personne ne pourrait constater et analyser du premier coup tous ces mécanismes complexes ! C'est pourquoi je suis heureux que Carl m'offre l'opportunité d'étudier régulièrement ces choses. A chaque fois je prends conscience de mécanismes que je n'avais pas encore bien observés jusque-là ou que je n'avais pu encore assez clairement détailler. Je progresse peu à peu dans la compréhension du comment et du pourquoi comme tu viens de le dire. Cela m'est très utile pour donner de la vie à mes productions artistiques, mais aussi pour mieux me comprendre, sexuellement parlant. Nous avons de la chance, Carl et moi, d'avoir dépassé les tabous qui font que la plupart des gens n'oseraient même pas imaginer ce que nous venons de faire ensemble. Les tabous sont la raison pour laquelle tant de gens connaissent si mal leur propre sexualité et la vivent donc très mal. Tu as de la chance aussi d'avoir un oncle comme Carl qui peut t'aider beaucoup dans ces domaines. Tu peux lui faire confiance ; c'est quelqu'un qui a énormément réfléchi et s'est bien informé sur ces questions. Et puis c'est surtout quelqu'un qui considère ces choses avec énormément de naturel et de simplicité.

Freddo s'était saisi d'un seau d'eau qui était là et dans lequel il plongea une éponge. Il la pressa plusieurs fois et elle commença à former de la mousse. Il s'en servit pour nettoyer

la table sur laquelle Carl venait d'éjaculer. Il était en train d'achever cette besogne quand Carl revint dans la pièce.

- Tu vois Carl, j'étais en train de nettoyer les saletés que tu as faites...

Freddo éclata de rire et se tourna vers Jonathan.

- Ne crois pas un mot de ce que je viens de dire Jonathan. Ce que nous avons fait ensemble ainsi que ce sperme répandu sur la table, ce ne sont pas des saletés, mais au contraire des choses admirables. As-tu déjà songé que si la plupart des gens ne sont pas choqués de voir des armes ou des cadavres de gens tués par des armes, ils sont choqués de voir les choses qui donnent la vie et vont jusqu'à les considérer comme sales ou dégoûtantes ? Quel paradoxe ! Et n'as-tu pas trouvé, au contraire, que les mouvements sensuels que Carl a bien voulu faire devant nous tout-à-l'heure étaient formidablement esthétiques ? Ses mouvements ainsi que les sons qu'il a émis nous ont offert un spectacle harmonieux et vivifiant tout à l'opposé de celui que des armes et des cadavres auraient pu nous donner !

Carl regarda Jonathan qui avait pris un air pensif.

- Eh bien Jonathan, que penses-tu de ce que vient de dire Freddo ?

- Je trouve qu'il a raison ; mais je crois aussi qu'il serait bien difficile d'expliquer aux gens ce que vous venez de faire ensemble.

- C'est exact Jonathan, et c'est bien pourquoi il faut malheureusement les entourer d'une certaine discrétion, ce qui ne peut nuire, bien entendu, qu'à une large diffusion des connaissances sexuelles. C'est une sorte de cercle vicieux : compte tenu des préjugés des gens on ne peut leur parler de certaines choses et cette ignorance renforce en permanence

leurs préjugés. Beaucoup de gens passent ainsi à côté de tas de choses qu'ils ne soupçonnent même pas ou qui les effrayent, simplement à cause de leurs idées préconçues et de toutes sortes de préjugés. C'est bien dommage pour eux...

Freddo acheva de ranger le seau, la chaise et le tabouret.

- Ca va, tu as récupéré ? Comment te sens-tu ?

- Très relaxé, comme d'habitude.

- Ca, c'est le résultat de tes nombreux orgasmes. Tu viens encore de prouver qu'un ou plusieurs véritables orgasmes ne fatiguent pas, au contraire. La fatigue, souvent signalée par les hommes après une éjaculation, provient du fait qu'ils n'ont pas eu de véritable orgasme et ils n'en ont pas eu parce qu'ils s'y sont mal pris.

- Eh oui. Nous en avons déjà discuté. Ils sont trop contractés et cela bloque le déclenchement de l'orgasme. Au final, ils obtiennent l'inverse de ce que la nature a prévu d'utile pour eux. Mais bon, c'est ainsi et il ne sera pas facile de faire changer ces choses... Cela étant, as-tu encore besoin de moi Freddo ? Sinon, nous allons te quitter.

- Non Carl, c'est assez pour aujourd'hui.

Carl se rhabilla alors rapidement et tous les trois quittèrent la pièce pour se diriger vers l'extérieur. Sur le perron de la maison, Carl se retourna vers Freddo et lui serra la main. Celui-ci ajouta quelques mots...

- Merci beaucoup mon ami pour tout ce que je peux apprendre grâce à toi et merci aussi à toi Jonathan pour ta visite. Reviens quand tu veux, tu seras toujours le bienvenu. Et suis bien tous les conseils que Carl te donnera car c'est quelqu'un de bien.

- Ca, je l'avais déjà compris. Merci Freddo.

CHAPITRE 16

Tandis que Freddo refermait sa porte, Carl et Jonathan descendirent les marches du perron de la maison et se dirigèrent vers la voiture.

- Eh bien Jonathan, avant de poursuivre notre journée, je te propose d'aller prendre une petite collation dans un sympathique petit café-restaurant qui se trouve juste à l'entrée du village où nous nous trouvons. Cela te dit ?

- D'accord Carl, allons-y.

Il ne fallut que deux minute pour quitter la propriété de Freddo, arriver devant l'établissement en question et y pénétrer. Dans le jardin, à l'arrière, il y avait une terrasse protégée du soleil par quelques arbres. Carl et Jonathan s'installèrent dans un coin, assez loin des quelques clients qui s'y trouvaient déjà. Ils furent de suite rejoints par un serveur qui prit les commandes.

- Eh bien Jonathan, qu'est-ce que tu retiendras de l'expérience que tu viens de vivre ?

- J'ai été scotché par la manière dont Freddo dessine. J'ai bien vu comment il observe attentivement pour, ensuite, tracer un ou plusieurs traits exactement là où ils doivent être. Quelle précision ! Je serais incapable d'en faire autant. Mais ce que j'ai trouvé de plus intéressant c'est... je peux te le dire franchement ?

- Parle en tout franchise Jonathan.

- Je sais bien que des tas de gens auraient peut-être trouvé cela scandaleux, mais ce que j'ai le mieux aimé, c'était de te voir bouger comme si tu faisais l'amour. Je n'avais jamais pensé que l'on peut faire ainsi bouger notre pénis dans tous les sens avec si peu de mouvements.

- Je vois que tu as bien remarqué que tout en étant très variés, ces mouvements localisés au niveau du bassin ne sont que des rotations autour d'un même axe. C'est cela je pense que Freddo voulait bien observer pour pouvoir donner du mouvement et de la vie à ses dessins au moyen de quelques traits astucieusement placés. Grâce aux techniques modernes, on pourrait sans doute réaliser assez aisément un montage video montrant ces mouvements au niveau du squelette lui-même. Ce serait très pédagogique et sans doute bien plus instructif qu'un film porno.

- En tout cas, moi, ça m'a vraiment apprit beaucoup de choses sur la manière de faire. Mais... je peux te demander quelque chose ?

- Bien sûr.

- Ca m'embête de te dire ça...

- Parle sans crainte Jonathan, je ne suis pas là pour te juger et encore moins te gronder ou me fâcher.

A ce moment le serveur revint avec les boissons. Jonathan attendit qu'il soit parti pour reprendre.

- Ben... J'ai quand même été un peu surpris quand Freddo t'a mis son doigt dans... dans... euh...

- Ah, Jonathan, constate à quel point le tabou auquel tu te heurtes est puissant : tu n'arrives même plus à dire les choses simplement. Bel exemple de blocage psychologique ! Eh bien je vais t'aider : en passant à travers mon anus, Freddo m'a glissé un de ses doigts dans le rectum. Voilà, c'est dit. Etait-ce difficile ? Tu remarqueras que j'aurais pu dire qu'il m'a mis un doigt dans le cul. Mais je préfère de loin la première formulation, à la fois plus technique et moins vulgaire.

- Le geste est pareil. Ca ne t'a pas fait la honte ?

- Toutes les parties de notre corps sont admirables de complexité Jonathan et nous ne devons jamais avoir honte d'aucune d'entre elles. La surface externe de notre anus est recouverte d'un tissus cellulaire particulier qu'on appelle une muqueuse, exactement comme le gland de notre pénis, le clitoris, l'extrémité de nos seins ou nos lèvres. Ces muqueuses sont d'une sensibilité extraordinaire car elles sont gorgées de terminaisons nerveuses. Les frottement en douceur ainsi que les pressions sur ces endroits-là sont donc très agréables. En conséquence, le coulissement d'un objet allant et venant dans l'anus donne autant de sensations plaisantes que le coulissement de notre gland dans une bouche ou dans un vagin. Au-delà de ce muscle puissant qu'est l'anus, il y a un espace vide très peu innervé qui se prolonge ensuite pour former le rectum proprement dit. Cette zone-là est peu sensible et en tout cas pas du tout érogène comme les muqueuses que je viens de te citer. Si certains hommes ou femmes ressentent du plaisir à se sentir "remplis" par un objet à cet endroit, c'est donc surtout un plaisir davantage

psychologique que physique. Chez l'homme, c'est par ce chemin que l'on peut atteindre aisément une glande dont on ne se soucie souvent que parce qu'elle présente, comme d'autres organes, un risque plus élevé de cancer. Je veux parler de la prostate. Le toucher rectal, comme on l'appelle, est l'acte médical qui consiste à aller palper d'un doigt la prostate pour voir si elle ne présente pas une induration anormale qui pourrait être cancéreuse. C'est un examen médical banal mais qui indispose nombre d'hommes à cause des tabous qui y sont associés. Et certains médecins, à cause également de ce tabou, se montrent au final maladroits et transforment ce geste qui devrait être très agréable en une expérience douloureuse. Un comble ! Le massage de la prostate augmente généralement le plaisir de l'éjaculation ; mais il peut également faire en sorte que la glande se décharge d'un coup de ses sécrétions dont le but est en quelque sorte de diluer le sperme afin d'en faciliter l'évacuation et la progression dans le vagin et au-delà. Quand cela arrive, la sensation est certes agréable, mais il ne faut pas la confondre avec une véritable éjaculation car elle se produit en l'absence quasi totales de contractions au niveau du périnée, c'est-à-dire la zone située entre l'anus et les testicules.

- Je ne savais pas toutes ces choses et je croyais que les pénétrations par l'anus étaient réservées aux homos, faute de mieux.

- Non Jonathan. Ca, c'est ce que pensent un tas de gens mal informés. Il existe un cliché très répandu, surtout sur les sites pornos ou gays d'internet, selon lequel tous les homosexuels ont des rapports sexuels complets de ce côté-là. C'est loin d'être vrai ! La pénétration anale peut se pratiquer

aussi bien sur une femme que sur un homme et aussi bien entre partenaires du même sexe qu'entre partenaires de sexes opposés. On utilise le doigt, le pénis ou un objet ressemblant plus ou moins à un pénis. On parle de sodomie quand la pénétration se fait au moyen du pénis ou, par extension, d'un pénis artificiel qu'on appelle un godemichés ou "gode" en langage vulgaire. Ce type de pénétration comporte des dangers qu'il est important de bien connaître : la flore intestinale peut par exemple provoquer une grave infection des organes génitaux féminins si un même objet ou le pénis pénètre le vagin après avoir pénétré l'anus. Je parle d'infections si graves qu'elles peuvent même entraîner la mort. Il y a aussi des risques de déchirures internes pouvant être également fatales en cas d'utilisation d'objets mal adaptés, ainsi que des risques de déchirure douloureuses de l'anus en cas de dilatation brutale de ce dernier ou si la lubrification était insuffisante. Bien sûr, ces déchirures sont autant de facteurs pouvant favoriser une contamination par le virus du SIDA. Conclusion : plutôt que d'encourager des pratiques pouvant se révéler dangereuses ou même catastrophiques en multipliant par divers canaux pornographiques les informations fausses ou incomplètes, il vaudrait bien mieux conseiller ouvertement aux gens d'essayer s'ils en ont envie, mais de ne recourir qu'aux pénétrations par un doigt ou un godemiché de taille modeste en respectant toujours des règles d'hygiène strictes, raison pour laquelle, tout-à-l'heure, Freddo portait des gants chirurgicaux. Crois-moi, réalisée dans de telles conditions, en douceur et en utilisant un lubrifiant adapté, la pénétration anale est sans danger et très agréable en raison de la sensibilité exquise de la muqueuse anale. Pour l'homme, la

pénétration par le doigt offre un avantage supplémentaire puisqu'elle permet un massage prostatique que des objets moins souples ne peuvent réaliser. Néanmoins, on peut aisément se passer de ces actes ou ne pas les transformer en pratiques constantes ou régulières. Là encore, c'est à chacun de faire librement ses choix en fonction de ses souhaits, de ses goûts, de ses craintes etc. Il y a mille et une variantes sexuelles et on n'est pas obligé de les pratiquer toutes pour se croire "libéré."

- Je crois que j'ai bien compris. Merci de m'avoir dit ces choses de façon si simple et naturelle.

- Je vais profiter de ce moment pour t'expliquer encore autre chose. La mode actuelle, chez les jeunes filles et les femmes, est au port du string qui se veut à la fois libérateur et sexy. Or, le string convient bien mieux aux hommes qu'aux femmes et voici pourquoi. Il s'agit généralement d'un vêtement fait d'un tissus synthétiques très mince qu'on ne lave qu'à basse température et sans produits désinfectants. Or, le cordon du string qui passe sur l'anus peut facilement se retrouver en contact avec des germes pathogènes provenant de la défécation et cette contamination peut, progressivement, envahir une bonne partie du tissus. Dans certaines circonstances, comme par exemple le port d'un string sur une plage, il peut y avoir prolifération rapide des germes et la contamination peut alors s'étendre aux lèvres vaginales puis, de là, pénétrer dans le vagin pour y déclencher une infection. C'est certes rare, mais cela peut arriver. En revanche, en raison de la conformation même de ses organes génitaux, l'homme ne risque pas ce genre de problème.

- Ca alors ! Je n'y avais jamais pensé. Plus tu m'en apprends et plus je me rends compte que la sexualité

humaine est une chose bien plus complexe que ce que je croyais.

- Les humains sont des créatures complexes Jonathan et leur sexualité est peut-être ce qu'il y a de plus complexe chez eux. Donc, ne te hâte jamais de juger en ce domaine. Observe sans aucun a-priori, constate, analyse et tire des conclusions. C'est ainsi que tu apprendras le mieux, dans ce domaine comme dans tous les autres et spécialement dans ceux relevant de la psychologie humaine. Alors tu verras peu à peu grâce à cette ouverture d'esprit que beaucoup des agissements des humains sont en fin de compte assez compréhensibles, même s'ils sont souvent illogiques. Tu apprendras à te méfier des idées toutes faites, de certaines croyances, religieuses ou non, et surtout des tabous. Tiens-t'en aux faits Jonathan, et sois ton propre maître pour juger des choses en t'appuyant sur une information ample et précise que tu récolteras peu à peu au fil de ta vie.

- Je vais essayer... Mais dis-moi, tous les artistes pour lesquels tu poses nu agissent-ils comme Freddo en étudiant ainsi ton corps et tes réactions ?

- Freddo est une exception, car de tous les artistes que j'ai pu rencontrer et que je rencontre encore, c'est sans doute celui qui veut atteindre le plus haut degré de précision dans la connaissance des choses qu'il souhaite dessiner et interpréter. Dis-toi bien que les artistes ne sont inspirés que par ce qu'ils aiment regarder. S'ils représentent des personnes nues, c'est évidemment parce qu'ils aiment voir des gens nus. L'érotisme a toujours été le plus puissant moteur de la créativité artistique. Le simple fait de découvrir la nudité d'un modèle a déjà, pour certains artistes, un côté érotique qui suffit à stimuler leur imagination créatrice.

L'envie de toucher ce que l'on voit et qui intrigue ou fascine est naturelle. Dès lors, il est fréquent qu'un artiste finisse tôt ou tard par toucher son modèle. Le palper ou le caresser est donc une conséquence naturelle du plaisir que l'artiste éprouve à explorer plus attentivement ce qu'il aime regarder. Cela fait partie d'un processus logique d'admiration mêlée souvent de curiosité. Je sais que je t'ai déjà expliqué toutes ces choses, mais il n'est pas mauvais de te les redire, pour que tu les assimiles bien. Dis-toi bien cependant que chaque artiste et chaque modèle ont généralement leurs propres tabous. Et donc, la façon dont se déroule le face-à-face intime entre le modèle et l'artiste peut prendre de nombreuses formes différentes.

- Tu veux dire que, selon les artistes et les modèles, les choses se passent différemment ?

- Bien sûr. Toutes sortes de choses entrent en ligne de compte : un certain rapport de forces, les tabous des uns et des autres... Bref, les choses se passent dans l'atelier de l'artiste comme elles se passent partout ailleurs entre deux individus qui se rencontrent : il y a des phases d'approche durant lesquelles chacun tente de se mettre au diapason de l'autre. Tu comprends ?

- Oui. Tout cela repose encore une fois sur la psychologie de chacun.

- Exactement. Et il y a donc autant de variables que d'individus.

- Tu m'as dit que Freddo était, en quelque sorte, un artiste hors du commun étant donné la manière dont il étudie ton corps et tes réactions. Tu crois qu'il y en a d'autres ?

- Oh mais bien sûr, et des célèbres même !

- Par exemple ?

- Eh bien il est certain, par exemple, que Salvator Dali examina très attentivement l'anus d'un bon nombre de personnes. Il fit même de si nombreuses observations à ce propos que lors d'une interview il expliqua que l'anus comptait toujours 36 à 37 replis. Logiquement, il doit avoir fait des dessins sur ce thème ; mais, à ma connaissance, rien du genre n'a jamais été montré au public. Et c'est sans doute fort regrettable car de tels dessins auraient pu démontrer une fois de plus que rien dans notre corps n'est laid ni repoussant ; mais que chaque partie, au contraire, relève d'une évolution biologique complexe préoccupée essentiellement d'efficacité.

- J'imagine que les héritiers de Dali n'osent pas montrer ces dessins de peur de je ne sais trop quoi...

- Une peur stupide Jonathan. Car un formidable artiste comme l'était Dali n'a pu faire sur ce sujet que des dessins qui susciteraient l'admiration.

- J'imagine, oui. Euh... si j'ai bien compris, Freddo et toi n'appréciez pas du tout la pornographie ?

- Je ne peux pas répondre à la place de Freddo, mais je peux te dire qu'en ce qui me concerne mon opinion est nuancée. Pour certaines personnes, la pornographie est leur seule source d'informations sexuelles. Mieux vaut donc cela que rien du tout à tout prendre, non ? Car de la même manière, je pourrais dire qu'il vaut mieux lire de sots romans que ne pas lire du tout. Tu comprends ? Dis-moi : que penserais-tu de quelqu'un qui dirait qu'il faut condamner et interdire tout ce qui est stupide, laid ou erroné ?

- Oulala ! Ca en ferait des choses à interdire !

- En effet. Eh bien il en va ainsi de la pornographie. Elle ne mérite pas d'être interdite sous prétexte qu'elle a des

côtés stupides et affreux et qu'elle répand pas mal d'idées erronées. Mais laisse-moi te faire comprendre exactement ce que j'en pense... Tu sais qu'il existe des gens qu'on appelle des cascadeurs et qui, pour des films, réalisent des poursuites en voiture, des accidents et des carambolages de toutes sortes. Mais, même si ces cascadeurs doivent être respectés pour ce qu'ils font, il serait fou d'oser prétendre qu'en roulant ainsi ils donnent le bon exemple d'une parfaite conduite automobile hein ?

- Ca c'est sûr.

- Bon. Eh bien transposons cela à la pornographie. Pour moi, elle est un peu une sorte de carambolage érotique et sexuel. De même que les cascades visent le spectaculaire et non la conduite automobile sérieuse et responsable, la pornographie vise le spectaculaire, parfois même jusqu'à l'absurde, mais ne cherche pas à informer de façon sérieuse. Ce n'est en rien de l'éducation sexuelle, de même que les cascades ne sont en rien des leçons de conduite automobile, tu saisis ? Il est cependant heureux qu'il existe des cascadeurs qui osent faire des choses sensationnelles avec des voitures pour rendre certains films captivants ; eh bien de même il est heureux qu'il existe des gens qui osent faire usage de leur sexualité pour divertir certains individus qui aiment ce genre de choses et y puisent même ce qui, pour eux, tient lieu d'information sexuelle. Tu vois, je ne condamne ni les pornographes, ni la pornographie ; mais je dis clairement qu'il ne faut pas confondre les intentions et les genres, du moins dans la mesure où on le peut. Je préférerais bien entendu que les pouvoirs publics intensifient une bonne information sexuelle en tous lieux et à commencer par les écoles, plutôt que de laisser tomber les bras face à une

pornographie galopante. Entendre les responsables politiques parler du respect des libertés individuelles dans ce domaine me fait rire jaune. Mais que veux-tu, les choses sont ainsi et le bon peuple s'en accommode comme il peut.

- Oui, je comprends mieux, grâce à toi, que les tabous engendrent l'ignorance sexuelle et que celle-ci est à l'origine de toutes sortes de problèmes.

- C'est une conclusion pleine de sagesse.

- Que fait-on maintenant ? On rentre ?

- Non Jonathan ; j'ai une surprise pour toi : nous partons visiter une cathédrale.

- Chouette !

CHAPITRE 17

Après avoir payé leurs consommations, Carl et Jonathan regagnèrent la voiture et quittèrent rapidement les lieux.

- Regarde sur la banquette arrière, Jonathan. Il y a là un appareil photo. Prends-le et observe ce qui est écrit sur les boutons et l'objectif. Je sais par ton père que la photo t'intéresse, mais que tu n'as qu'un appareil fort modeste. Celui-ci est plus sophistiqué. C'est ce qu'on appelle un reflex. Cela signifie que le cadrage que tu feras dans le viseur sera exactement celui que tu auras sur la photo car le viseur te renvoie l'image saisie par l'objectif au moyen d'un miroir qui bascule juste au moment ou on prend la photo. Jadis il basculait pour laisser la pellicule s'impressionner par la lumière. Désormais, la pellicule a été remplacée par un capteur électronique qui permet la mémorisation d'un cliché transformé directement en données numériques. Certains appareils n'ont même plus de miroir ; l'oculaire est alors

remplacé par un viseur électronique auquel le capteur renvoie directement une image numérisée. L'objectif de cet appareil-ci comporte deux bagues dont la plus proche de toi permet de changer de focales ou de zoomer comme on dit. Retiens que les petites focales conviennent bien aux paysages et aux monuments mais qu'elles ont tendance à déformer ceux-ci en arrondissant en quelque sorte les bords.

- Ah oui, ça je sais. Mon appareil fait ça.

- C'est un défaut propre à beaucoup d'appareils simples. Tu manieras donc cette bague-là pour délimiter la scène ou l'objet que tu voudras photographier, c'est-à-dire pour t'en rapprocher ou non de façon à n'avoir que ce que tu trouveras utile ou intéressant sur ta photo. En même temps, tu cadreras, c'est-à-dire que tu placeras ces choses harmonieusement sur la surface du viseur. L'autre bague sert à la mise au point, c'est-à-dire à l'obtention d'une image nette. Les nombres que tu vois écrits dessus sont des distances en mètres ou en pieds. Ne t'en occupe pas pour l'instant car l'appareil fera lui-même la mise au point et cette bague tournera donc toute seule. En haut tu as une mollette sur laquelle figurent entre autres choses les lettres M pour manuel, P pour programme, A pour *apperture* ou ouverture et S pour *speed* ou vitesse. J'ai réglé cette mollette sur P, comme *programme*, pour t'éviter des difficultés au départ. Ainsi, l'appareil se chargera lui-même, en fonction des caractéristiques de l'image, de choisir une vitesse et une ouverture moyennes. Je t'expliquerai plus tard, en d'autres occasions si tu veux, à quoi servent les différents réglages dont je viens de te parler. Pour l'instant, ton seul souci premier devra être de te concentrer sur le cadrage et la composition de l'image. Le plus important au départ c'est de

bien cadrer ta photo, car une photo mal cadrée est toujours une mauvaise photo. Sache également qu'une photo bien équilibrée se caractérise souvent par une disposition de ses éléments principaux en suivant ce que l'on appelle "la règle des tiers." Cela signifie que tu dois mentalement découper la surface de ta photo en trois zones égales horizontales ou verticales. Des lignes, dans le viseur, sont là pour t'aider à procéder ainsi. Si, par exemple, tu photographies une statue montrant un personnage debout, plutôt que de la placer en plein centre de ton image il vaudra souvent mieux la placer sur une des lignes à gauche ou à droite qui partagent ta photo en trois zones égales verticales. Si, à l'inverse, tu photographies un objet horizontal, eh bien tu le placeras sur une des lignes qui divisent ta photo en trois zones horizontales égales. Tourne donc à présent le bouton rouge sur “on” pour mettre en marche, ôte le capuchon de l'objectif, vise quelque chose et appuie sur le déclencheur.

Jonathan s'exécuta et prit une photo.

- Bien. A présent, appuie sur le bouton en haut à gauche. Tu vois, sur l'écran ? C'est la photo que tu as faite. Simple, non ? Eh bien entraîne-toi avec d'autres photos et cadrages.

Tout en continuant à conduire, Carl constata avec plaisir que son neveu procédait d'une manière très logique, multipliant les essais et vérifiant à chaque fois les résultats.

- Je commence à comprendre, finit-il par dire.

- Eh bien tant mieux car nous sommes arrivés.

Carl gara la voiture et montra à Jonathan comment enrouler la bride de l'appareil autour de son poignet pour facilement le tenir, le porter très vite à l'oeil et se prémunir d'un vol par arrachage.

- A présent, viens, je vais te faire découvrir quelques curiosités.

Ils marchèrent ensemble quelques minutes en devisant de choses et d'autres, Carl profitant de l'occasion pour attirer l'attention de son neveu sur certains éléments architecturaux propres à divers bâtiments. Enfin ils débouchèrent sur une place s'ouvrant devant un bel édifice gothique.

- Viens, contournons par ici et regarde là, fit Carl.

A quelques mètres du sol, sur un des murs de l'édifice, Jonathan vit une sculpture qui représentait un être étrange, mi-monstre mi-homme, avec deux énormes testicules. Un peu étonné il en fit aussitôt une photo en gros-plan. Carl avança un peu plus loin et attira à nouveau l'attention de son neveu sur toutes sortes de statues qui semblaient plus choquantes et pornographiques que religieuses. L'adolescent était de plus en plus déconcerté. Enfin, ils s'arrêtèrent devant un groupe sculpté plus complexe où, peu à peu, Jonathan distingua, dans un entrelac d'êtres affreux et cornus, un homme qui se faisait sodomiser par un être à tête de bouc.

- Mais Carl, comment a-t-on pu sculpter des choses pareilles sur un mur d'église ? C'est incroyable !

- Eh bien Jonathan, sous prétexte de dépeindre tous les vices de la terre qui conduisaient les humains en enfer, les artistes de jadis se défoulèrent de la sorte, voilà tout. Mais comme la plupart des gens passent devant ces choses sans trop les détailler, elles ne dérangent au final personne. Lève donc les yeux vers cet endroit à présent.

Jonathan suivit le doigt que Carl pointait très haut.

- Regarde donc cette gargouille.

- Mais, mais... on dirait... c'est un pénis, avec ses deux testicules ! Sauf que le gland a été remplacé par une tête de

serpent dirait-on.

- Tu ne rêves pas. Et tu ne rêveras pas plus si tu jettes un coup d'oeil sur les autres gargouilles ; elles sont toutes basées sur le même modèle, avec des variantes, celle-ci étant évidemment la plus singulière de toutes.

Jonathan regardait, éberlué, et faisait photo sur photo.

- Tu vois, Jonathan, avec ces gargouilles dont le but premier était de collecter l'eau de pluie pour la rejeter loin des parois des façades, les sculpteurs de jadis ont exploité une véritable mine qui permettait pas mal de figurations érotiques. Mais entrons à présent...

Ils montèrent les marches du parvis et pénétrèrent dans l'édifice où ils s'avancèrent jusqu'au transept.

- Cette église, comme beaucoup d'autres, a la forme générale d'une grande croix, Jonathan. Or, ce qu'il faut savoir, c'est que les branches de cette croix sont orientées en fonction des solstices et des équinoxes. Tu connais ?

- Oui, on nous en a parlé à l'école. Ce sont les jours particuliers qui déterminent le début des saisons.

- Exact. Les équinoxes marquent les deux moments de l'année où la durée du jour et de la nuit sont identiques. Ils sont situés de part et d'autre du cercle de l'écliptique, c'est-à-dire le cercle que la Terre parcourt chaque année autour du Soleil. Les solstices, eux, sont situés également de part et d'autre de ce cercle de telle sorte que ces quatre points se trouvent chacun à 90° l'un de l'autre et qu'ils formeraient une croix aux branches égales si on les joignait par des lignes droites. Les anciens avaient remarqué que ces quatre dates étaient marquées, sur la voûte céleste, par des étoiles remarquables qu'ils symbolisèrent par un homme, un aigle, un taureau et un lion. Eh bien regarde donc vers ce vitrail.

Entourant une représentation de Jésus, Jonathan vit quatre cercles dont un comportait la représentation d'un homme, un autre celle d'un aigle, un troisième celle d'un taureau et le quatrième celle d'un lion

- Oh, qu'est-ce que c'est ?

- C'est Jésus entouré des quatre évangélistes. Quatre évangiles pour quatre étoiles ou quatre saisons. Et Jésus avait aussi 12 disciples, exact ?

- Euh, oui.

- Comme les douze mois de l'année symbolisés chacun par un des signes du zodiaque. Eh bien regarde cet autre vitrail.

Jonathan vit une tête d'homme dans un cercle, entourée par une série d'autres cercles comportant des figures étranges.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Eh bien les figures, dans les cercles, sont les douze signes du zodiaque. Regarde ce scorpion, cette balance, ce lion, les deux gémeaux, le taureau, cette chèvre capricorne etc. Tu peux vérifier.

- Ben oui, en effet, et il y en a bien douze. Mais au centre alors, c'est quoi ou qui ?

- Au centre du zodiaque ? Mais que s'y trouve-t-il habituellement Jonathan ? Le soleil, bien sûr, représenté ici par Jésus, qu'on a surnommé bien souvent la lumière du monde.

Jonathan regarda Carl d'un air indécis. Connaissant mieux son oncle, à présent, il savait que ce dernier ne parlait pas pour ne rien dire. Mais il ne comprenait pas encore ce qu'il tentait sans doute de lui faire comprendre.

- Viens par ici Jonathan, je vais encore te montrer autre

chose. Tu vois ce tableau accroché au mur dans cet endroit mal éclairé ? Que distingues-tu ?

- Ben, c'est une représentation de Jésus sur la croix.

- Fort bien. Et rien ne te semble particulier ?

- Non.

- Ils ont des yeux et ne voient point est-il écrit dans la Bible ! Allons Jonathan, ouvre bien tes yeux et regarde les abdominaux de ce Christ.

Jonathan regarda et, soudain, il poussa un cris étouffé.

- Oh ! Mais... ils dessinent un pénis avec son gland et ses testicules

- Tout-à-fait. Ca te crève les yeux maintenant, non ?

- Ben oui, je me demande même comment je ne l'ai pas vu tout de suite.

- Parce que tu ne t'attendais pas à voir une chose pareille en un tel endroit, tout simplement. Ton cerveau n'y étant pas préparé il a donc filtré cela comme il filtre une foule de choses qu'on croit sans importance. Tu te souviens que nous avons parlé de cela tout-à-l'heure Freddo et moi ?

- Oui je me souviens. Et je comprends mieux à présent. C'est fou : avant de me rendre compte de ce qui est évident à présent pour moi, je n'avais rien vu de particulier.

- Eh oui, il en est ainsi avec notre cerveau. Il a besoin d'être éduqué ou éveillé à certaines choses pour ensuite nous permettre de les apercevoir plus facilement ici et là. Regarde plutôt par là à présent. Tu vois cet autre tableau ?

- Oui. C'est un Christ qui vient d'être descendu de la croix.

- Et alors ?

- Mais, mais il est dans la même position que toi tout-à-l'heure chez Freddo ! Son tronc, sa tête, et même son

expression... je t'ai vu ainsi tout-à-l'heure quand tu posais pour le dessin érotique !

- Oui, et si tu regardes bien là où devrait se situer normalement le pénis, tu vois quoi ?

- Mais... mais je le vois son pénis. Et même qu'il bande sec. Sauf, bien sûr, qu'on ne le voit pas du premier coup. On dirait des plis dans le tissus. Mais moi je vois bien ce que moulent ces plis en réalité. Ca alors...

- Moi aussi Jonathan je vois cela. Tu n'as pas la berlue ni trop d'imagination, rassure-toi. Tu comprends à présent ce que Freddo m'expliquait à propos du dessin qu'il va bientôt faire ?

- Ah oui ! Il parlait en effet d'une descente de croix qu'il réaliserait au départ du dessin érotique qu'il a fait aujourd'hui.

- Eh oui Jonathan. Tu vois, Freddo n'a rien inventé. Il ne fait que perpétuer une tradition à laquelle sont initiés certains artistes : la mort par pendaison ou crucifiement engendre, chez l'homme, une érection post-mortem. Les prêtres se gardent bien de parler de cela et tu peux le constater : des centaines de gens passent chaque semaine devant ces deux tableaux et personne ne voit ce que nous venons d'y voir. C'est surtout parce qu'ils ne pensent pas regarder là où nous venons de regarder, ou même plus que probablement parce que d'une manière inconsciente ils trouveraient inconvenant de regarder attentivement cet endroit-là. Ce sur quoi leurs yeux se posent et s'attardent, c'est l'expression du visage et la plaie à la poitrine. Pas le reste du corps, si ce ne sont les pieds et les mains sanguinolents traversés par des clous. Et pourtant, s'ils réfléchissaient un peu à ce qu'exprime réellement ce visage,

ils pourraient être très étonnés. Fais donc quelques photos de ces tableaux et puis nous quitterons ces lieux.

- L'appareil ne veut pas déclencher. Je crois qu'il n'y a pas assez de lumière.

- Regarde : je pousse là et je tourne ici pour augmenter la sensibilité. Vas-y, ça devrait marcher.

Jonathan visa et l'on entendit un déclic.

- Tu vois, pas besoin d'un flash, comme jadis. Termine de faire tes photos et remets-donc la sensibilité sur 400 comme auparavant. C'est une bonne moyenne avec un tel appareil.

Ils partirent rejoindre l'endroit où la voiture était garée. Jonathan était tout excité.

- J'aime bien visiter les vieux monuments et en particulier les églises ; mais je n'avais jamais vu des choses comme dans celle-ci.

- Es-tu certain d'avoir toujours bien regardé ?

- Euh… je pense, oui. Enfin, non… je ne crois pas. C'est vrai : je n'ai jamais fait attention à tout cela parce que je ne savais pas que cela pouvait exister !

Carl lui sourit d'un air mi-moqueur, mi-complice.

- Tant de gens, Jonathan, ne voient pas des choses qui devraient pourtant les aveugler. Telle est la puissance des idées fausses et des idées préconçues ! Notre cerveau, j'insiste bien là-dessus, fonctionne comme un filtre automatique et en conséquence nous ne nous focalisons habituellement que sur ce que nous nous attendons à voir ou ce que nous espérons voir ; mais pas sur ce qu'il y a à voir réellement. Apprends à observer sans a-priori en gardant l'esprit ouvert à tout et tu découvriras bien des choses inattendues.

Tous deux avaient rejoint la voiture et s'y étaient installés. Le véhicule démarra. Tout au long du chemin, Jonathan passa plusieurs fois en revue les photos qu'il avait prises, poussant de temps à autre une exclamation étouffée. Il avait compris à présent qu'il pouvait utiliser l'écran au dos de l'appareil comme une visionneuse perfectionnée qui lui permettait d'agrandir certaines parties des images pour mieux en distinguer les détails. Il se rendait compte ainsi de la foule de choses qui échappent habituellement aux touristes pressés. Le temps passa ainsi si vite qu'il lui sembla qu'ils étaient arrivés à la maison en quelques minutes à peine. Il faisait très chaud et Jonathan préféra aller prendre de suite une douche dans son studio, tandis que Carl rejoignait l'entrée principale de la maison et y pénétrait. Quelques minutes plus tard, Jonathan qui ne s'était pas rhabillé pénétra dans la cuisine où Tania se trouvait, vêtue cette fois encore de son petit slip rouge. Enfin Jonathan en comprit la nécessité physiologique et fut ravi de constater que le nudisme permettait de partager ensemble si naturellement un événement périodique qui était source de tant de discrétion et de gêne dans la plupart des familles. Il se rappela la manière affectueuse dont Tania l'avait rassuré quant il avait eu une érection la première fois qu'il l'avait vue complètement nue et il ressentit la même affection chaleureuse pour elle en ce moment. Au regard qu'il porta à son slip puis vers elle en esquissant une mimique bienveillante mêlée d'admiration, elle sut qu'il avait compris son état et lui sourit à son tour en inclinant la tête d'une manière comique et en plaçant ses deux mains sur ses ovaires.

- Eh oui, tu as deviné, ça a commencé hier comme tu

aurais déjà pu le comprendre à ce moment-là.

L'espace d'une seconde, tous deux restèrent ainsi face à face en faisant une mimique amusée, puis Tania brisa le silence tout en reprenant son travail.

- Alors, comment as-tu trouvé cette journée ?

- Euh... surprenante.

- Surprenante ? Comment ça ?

- Ben oui. Cet après-midi nous sommes allés visiter une cathédrale remplie de sculptures et de tableaux érotiques. J'aurais jamais imaginé que ça pouvait exister. J'ai déjà du passer des tas de fois devant des choses pareilles sans même m'en rendre compte, c'est dingue !

- C'est vrai, ça peut paraître surprenant. Et ce matin, d'autres surprises ?

- Oui. Carl a d'abord posé puis Freddo a fait sur lui toutes sortes d'examens et de tests pour étudier sa manière de réagir à des caresses érotiques.

- Ca ne t'a pas choqué que Carl se laisse ainsi faire ?

- Oh il m'avait prévenu et je savais plus ou moins à quoi m'attendre. Ca ne m'a pas choqué, non. Au contraire, c'était bigrement intéressant. J'ai appris plein de choses ainsi. Mais ce qui m'a le plus surpris, ce sont ses orgasmes. Enfin... c'est Freddo qui m'a dit ça parce que moi je n'ai vu éjaculer Carl qu'une seule fois, à la fin.

- Je vois. Discutes-en avec Carl ; il t'expliquera.

- Il est où ?

- Dans son bureau je suppose.

- Je vais aller le voir.

Jonathan sortit de la cuisine et se rendit dans le hall d'entrée d'où il emprunta le couloir qui conduisait vers le bureau. La porte était ouverte et Carl s'y trouvait en effet,

tout nu comme Jonathan et paraissant chercher un livre dans sa bibliothèque.

- Entre Jonathan. Tu veux jeter un coup d'oeil sur mes livres ?

- Ah oui, ca m'intéresse.

- Fais à ton aise. Et si tu as des questions, n'hésite pas.

Tandis que Carl continuait à chercher devant un rayonnage, Jonathan porta son attention en direction de quelques autres et se mit à lire les titres de chacun. Beaucoup semblaient concerner la religion, les croyances et les mythes. Il y avait également pas mal d'ouvrages traitant du corps, de la nudité, du naturisme et du nudisme. Certains titres frappèrent le jeune homme comme par exemple : *Jésus, le dieu fait homme* ou *La flagellation chez les jésuites* ou *Les seins à l'Eglise* voire même *Le Nu à l'Eglise*. Il retira ces deux derniers livres des rayonnages et les feuilleta. A l'intérieur, il découvrit des quantités de dessins qui représentaient des sculptures ou des bas-reliefs se trouvant dans des églises. Tous avaient un caractère érotique plus ou moins prononcé.

- Tiens Jonathan, je cherchais ceci pour toi. Regarde...

Le jeune homme prit le petit livre que lui tendait Carl et lut le titre ainsi que le nom de l'auteur : Alexandre Leupin : *Phallophanies - La chair et le sacré.*

- Qu'est-ce que c'est des phallophanies ?

- C'est un mot qui a été inventé par l'auteur pour désigner des représentations plus ou moins cachées de pénis en érection dans des peintures ou des sculptures religieuses représentant principalement le Christ. Comme ces deux tableaux que je t'ai montrés cet après-midi.

Jonathan feuilleta l'ouvrage et, à sa grande stupéfaction, trouva dans celui-ci des reproductions

d'oeuvres encore plus étonnantes que celles qui l'avaient déjà passablement surpris quelques heures auparavant.

- Tu peux également jeter un oeil sur celui-ci.

Carl lui tendit un autre livre sur la couverture duquel il était écrit : *Léo Steinberg - La Sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne.* C'était un bien plus gros livre que le précédent, rempli de reproductions d'oeuvres d'art diverses. En le feuilletant rapidement, Jonathan tomba sur des photographies de tableaux montrant des descentes de croix ou des Christ crucifiés qui, par de nombreux détails qu'il commençait maintenant à repérer du premier coup d'oeil, lui prouvaient que ces oeuvres avaient un caractère érotique caché.

- Ils étaient quand même fortiches ces artistes de jadis : peindre de telles choses et s'arranger pour qu'on ne les remarque pas du premier coup d'oeil !

- Oh mais il n'y a pas que les artistes de jadis qui se sont livrés à ce petit jeu. Comme tu as pu t'en rendre compte, Freddo fait de même puisque le dessin qu'il a fait aujourd'hui lui servira également pour une descente de croix.

- C'est vrai, mais Freddo est sans doute une exception, non ?

- Détrompe-toi. Pas mal d'artistes modernes jouent encore à ce petit jeu, y compris dans des dessins animés de Walt Disney ou des bandes dessinées pour enfants.

- Ah bon ?

- Mais viens par ici Jonathan, j'ai autre chose à te montrer.

Carl s'était mis devant son ordinateur. Jonathan vint l'y rejoindre. Sur l'écran apparaissaient deux vues côte à côte.

- Tu vois, ici à gauche, c'est une reproduction d'une peinture de Frederick Leighton, un peintre qui mourut en 1896. Cette peinture, il l'a intitulée "Elie dans la solitude." Elle nous montre le prophète Elie avec, à ses côtés, un ange. Regarde l'attitude particulière de ces deux personnages. Elie paraît dormir, mais il est dans une position singulière : il semble assis, mais il est à la fois assis et couché, son tronc étant renversé en arrière et son dos s'appuyant sur des rochers. En tout cas, il a les yeux clos. Si tu fais attention, son visage semble exprimer une certaine satisfaction. L'ange, debout à gauche d'Elie, le regarde et tient sa main droite sur une sorte de cruche qui est formée d'une panse arrondie surmontée d'un long col vertical. Si tu te montres attentif, tu verras que le regard de l'ange plonge précisément entre les cuisses d'Elie, là où une sorte de linge, posé sur les hanches du prophète, masque sa virilité. A présent, regarde l'autre illustration. C'est la même que précédemment, mais j'ai fait glisser la main de l'ange vers la droite de telle manière que la cruche qu'il tient soit exactement placée là où devraient se situer les organes génitaux du prophète. Qu'est-ce que tu vois cette fois ?

- Mais, on dirait que cette cruche c'est le sexe d'Elie et que l'ange est en train de le masturber !

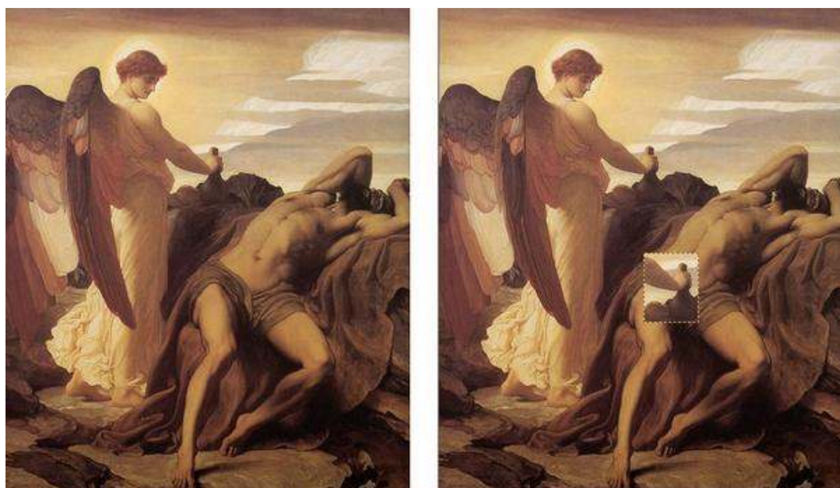
- N'est-ce pas ? C'est flagrant non ? Le jeu a consisté à déplacer un élément du décor là où le regard de l'ange indiquait qu'il fallait le placer.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Je soupçonne l'artiste de s'être amusé à masquer le sujet réel de son oeuvre Sla masturbation d'un homme par un autreS derrière une représentation pseudo religieuse.

- Vu ainsi, tout s'éclaire en effet.

- En fait, il s’agit là d’un jeu de l’esprit fondé sur deux indices : le regard de l’ange dirigé sur les parties génitales du prophète et l’attitude même de ce dernier, dans ses moindres détails. Dois-je ajouter que la solitude dont il est question dans le titre est peut-être un détail supplémentaire qui renvoie au “plaisir solitaire” ? Comment expliquer autrement le titre de ce tableau étant donné qu’Elie n’est évidemment pas dans la solitude puisqu’il est en compagnie d’un ange.



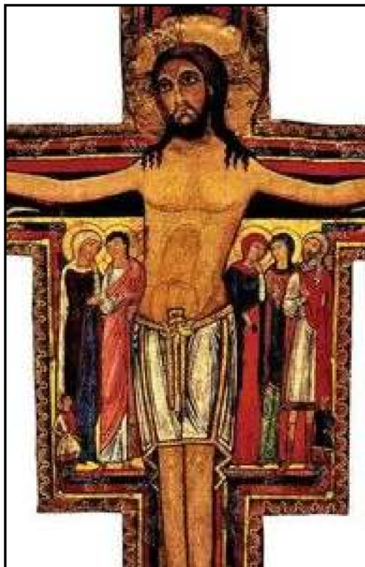
Elie dans la solitude de F. Leighton

- Oulala ! Décrypter toutes ces choses n’est pas facile.

- Sauf quand on sait que les artistes du passé ont souvent du cacher le sens érotique réel de leurs oeuvres pour éviter d’encourir les foudres de la censure. Regarde cette sculpture à présent. Elle se trouve à Aix en Provence et montre le Christ ressuscité. Note la forme particulière du linge qui entoure ses hanches : il semble mouler un sexe en érection. Et de fait la mort par crucifixion, qui provoquait une asphyxie lente, engendrait aussi une érection post-mortem.



Christ ressuscité d'Aix



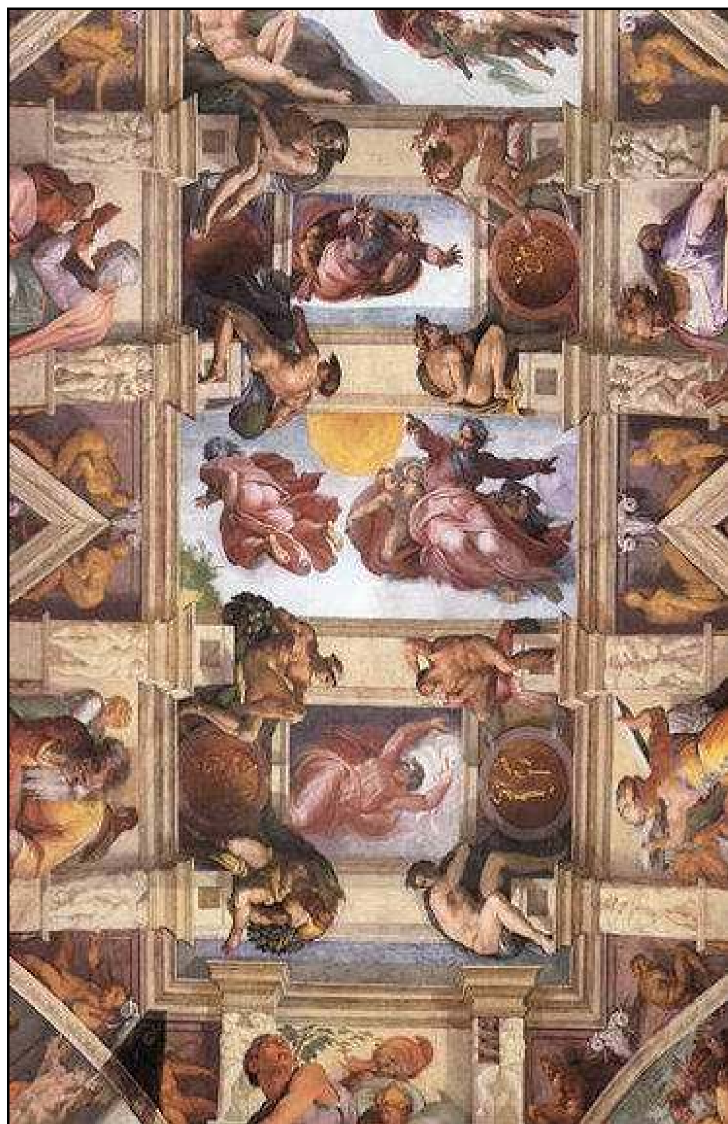
Une phallophanie :
le crucifix de Saint-Damien

- Dommage que les gens ne savent pas cela.

- Eh oui, l'ignorance sexuelle arrange bien les prêtres. Mais regarde cette autre audace…

En quelques clics, Carl fit apparaître une nouvelle image sur l'écran.

- Ceci c'est le plafond de la célèbre chapelle Sixtine, à Rome. Il a été peint par Michel-Ange. Eh bien regarde ici au centre : dans cette partie où ce célèbre artiste homosexuel montra la création du Soleil, de la Lune et la Terre, on voit Dieu successivement de face puis de dos, comme s'il était représenté en mouvement dans une bande dessinée. Et, comme par hasard, il se retrouve les fesses à l'air dans la position la plus adéquate pour se faire sodomiser.



Plafond de la chapelle Sixtine

- Mais c'est dingue ! Et l'Eglise l'a laissé faire ça ?

- Je serais tenté de te répondre : que voulais-tu qu'elle fasse ? Tu te rendras compte, tout au long de ta vie, que dans de nombreuses circonstances il vaut souvent mieux se taire pour éviter un scandale ou une altercation grave. Donc, je suppose qu'ils ont fait semblant de ne pas comprendre l'allusion et qu'ils ont espéré que le bon peuple ne la comprendrait pas davantage. Le fait est que si des papes ont fait couvrir les organes génitaux de certaines statues en leur faisant rajouter des feuilles de vigne, le postérieur de Dieu, lui, est toujours resté nu et fort cavalièrement présenté à nos regards.

- Tu as vraiment des choses fantastiques dans ta bibliothèque et dans ton ordinateur...

- Oh, Jonathan, bien plus encore que tu ne peux l'imaginer car ceci n'est évidemment qu'un échantillon. Je ne suis pas "bizarre" pour rien, non ?

Jonathan rit de bon coeur et retourna vers les livres. Tandis que Carl s'occupait cette fois de répondre à son courrier, le jeune homme prit quelques livres dont les titres l'étonnaient et il les feuilleta, allant parfois de surprise en surprise. Il était toujours absorbé dans cette tâche quand Tania les appela. Le repas était prêt. Carl et Jonathan allèrent se laver les mains et vinrent aider Tania à apporter les plats et les boissons. Puis ils commencèrent à manger. Une fois de plus, Jonathan remarqua que Carl ne mangeait pas comme Tania et lui.

- Mais, mon oncle, pourquoi ne manges-tu pas comme nous ?

- Disons, pour simplifier, que je suis végétarien.

- Ah ? Et pourquoi ?

- Tout simplement parce que la viande me fait horreur. C'est une simple question de goût personnel ; ça n'a rien de religieux. L'odeur même de la viande qui cuit me fait vraiment penser à du cadavre. Cela me dégoûte réellement. Je ne peux te l'expliquer ; c'est ainsi. Ca m'est venu peu à peu, depuis mon enfance. J'ai donc progressivement éliminé un tas de choses comme les viandes, les poissons, les crustacés...

- Mais il ne te manque rien ?

- Alors là, pas du tout. Je mange très varié, crois-moi.

- Ce doit être difficile pour Tania.

Ce fut elle qui répondit.

- Pas vraiment. Quand je prépare des légumes avec de la viande, je prends simplement soin de ne pas les mélanger. Carl a les légumes et moi les légumes et la viande. Parfois, cependant, je lui fais un plat très simple et je fais un plat spécial pour moi aussi. Tout est question d'organisation.

- Mais toi tu n'es pas végétarienne ?

- Pas vraiment. Je mange un peu de tout. Mais il est vrai que la nourriture européenne étant malsaine, j'ai beaucoup réduit ma quantité de viande depuis que je vis en Europe. Et je ne m'en porte que mieux.

Carl reprit...

- Je ne suis pas devenu végétarien par idéologie mais parce que j'y ai été amené progressivement dans les faits. Pour moi, ce n'est qu'une question de goût je te le redis. Je n'ai donc aucun mérite car je ne me prive de rien de ce que j'aime vraiment. Et sans doute ne suis-je pas le seul végétarien du genre.

Jonathan sourit à cette explication lumineuse. Il pensa qu'il était logique, en effet, de ne jamais manger des choses qu'on n'aime pas.

CHAPITRE 18

Le repas se poursuivit relativement silencieusement, seuls quelques propos d'une grande banalité étant échangés par instants. Quant les trois convives eurent terminé de manger, ils débarrassèrent ensemble la table, firent la vaisselle et revinrent dans le living où ils s'installèrent pour regarder le journal télévisé. Celui-ci terminé, ils jugèrent inutile de laisser la télévision allumée car aucun programme ne les intéressait vraiment. Ils se retrouvèrent donc face à face, disposés à terminer la journée en bavardant très librement. Ce fut Carl qui lança la conversation.

- Eh bien Jonathan, est-ce que tu t'amuses ici ?

- Oh oui, beaucoup !

- Tant mieux. Y a-t-il quelque chose de particulier que tu aimerais faire ce soir ou que tu aimerais nous demander ?

- Euh... j'aurais bien quelques questions à poser.

- Demande toujours.

- Dans ton bureau, tout-à-l'heure, tu m'a montré des

livres qui parlaient d'oeuvres religieuses du genre de celles que j'ai photographiées cet après-midi. Mais j'ai vu aussi que tu avais beaucoup de livres sur les religions. Que penses-tu des religions ? Est-ce qu'il y en a une meilleure que les autres ?

- Vaste question ! Mais je vais essayer de résumer... Nos très lointains ancêtres qui ne comprenaient pas encore les objets et les phénomènes de la nature, tentèrent d'expliquer ces choses en les sacralisant ou en les divinisant. Ainsi en fut-il des étoiles, de la foudre, des sources, des hautes montagnes, des arbres, des rochers et bien d'autres choses encore. Cela créa une multitude d'objets sacrés et de dieux divers, bénéfiques ou maléfiques, secourables ou redoutables. Puis, peu à peu, les hommes firent une sorte de travail de synthèse afin de simplifier et d'harmoniser les croyances tout en diminuant le nombre des dieux. C'est en profitant de cette simplification que des hommes qui se présentèrent aux foules comme prêtres ou prophètes créèrent des systèmes idéologiques au moyen desquels ils parvinrent à contrôler des groupes importants de la population. Ce sont ces systèmes que l'on nomme aujourd'hui des religions. Il en existe une multitude dans le monde dont beaucoup ne sont que des branches divergentes d'une source première. Notre société occidentale est principalement influencée par trois grandes religions qui ont une même racine commune. Je vais t'expliquer comment cela s'est passé...

- Oui, car ça m'intéresse.

- Bien avant le début de l'ère chrétienne, le peuple juif était constitué de tribus nomades et polythéistes, ce qui signifie qu'elles adoraient plusieurs dieux. Un jour vint où des individus qui avaient compris les avantages de la sédentarité,

eurent l'idée d'imposer une religion monothéiste à ces tribus pour les unir en un seul peuple animé d'un sentiment profond d'unité et d'union nationales. Cette révolution culturelle et cultuelle se fit au moyen de discours prophétiques enflammés et de menaces diverses. On expliqua aux gens qu'ils faisaient partie d'un peuple élu entre tous les autres par un dieu unique, plus puissant que tous les autres dieux et on leur assura que ce peuple dont ils faisaient partie aurait un destin merveilleux dans le futur. Cela, expliqua-t-on, était connu parce que tout au long des siècles passés ce dieu s'était entretenu avec quelques rares prophètes ou guides qui méritaient d'être vénérés et parmi lesquels on comptait Abraham, Moïse et Elie, pour ne citer que les plus grands. Ce dieu, dit-on encore, était à la fois bon mais également jaloux et colérique. Quiconque oserait se rebeller contre lui ou ne pas accepter sa domination serait impitoyablement châtié.

- Je vois : c'était une manière efficace pour endoctriner les gens.

- Exactement ! Les recherches archéologiques les plus récentes démontrent désormais que tout les hauts faits guerriers ou religieux dont témoignent les livres sacrés du peuple juif furent inventés de toutes pièces, ainsi que leurs grands ancêtres. Il n'y a plus aucun doute à ce sujet : cette religion ne résulta jamais d'une révélation divine mais bien d'un plan politico-religieux qui connut son apogée du temps du roi Josias, plus ou moins six-cents ans avant notre ère. A cette époque, un Grand Prêtre nommé Helcias déclara avoir découvert par hasard une série d'ouvrages sacrés anciens qui ne furent probablement que des faux composés sous l'ordre de Josias lui-même au départ de légendes et de récits mythiques. Dans un premier temps cette manoeuvre permit

de fonder une nouvelle religion monothéiste qui unit le peuple en lui donnant un sentiment de fierté nationale. Malheureusement, peu à peu, cette religion finit par engendrer ce qu'on nomme aujourd'hui le sionisme, c'est-à-dire une politique extrémiste fondée sur l'idéologie religieuse du peuple élu.

- Au lycée, un jour qu'on questionnait notre prof de philo au sujet des Palestiniens, il nous a en effet parlé du sionisme.

- Dans ce cas, je ne vais pas m'étendre sur ce sujet. Je vais plutôt faire un bond en avant dans l'Histoire puisque c'est autour de l'an 100 de notre ère que l'embryon du christianisme semble être apparu. Au départ, deux groupes d'hommes se sont affrontés. Ceux du premier groupe prétendaient avoir connu personnellement un être divin nommé Jésus qui se serait incarné sur Terre pour un temps avant d'y mourir crucifié, de revenir à la vie et de remonter ensuite au ciel en présence de ses plus fidèles disciples. Un certain Paul, figure principale du second des deux groupes qui s'affrontaient, prétendait de son côté avoir rencontré ce Jésus en vision et avoir reçu de lui une révélation complète et structurée. Peu à peu, au fil des disputes et des accords entre ces hommes, se forgea la religion chrétienne qui emprunta beaucoup de ses idées et de ses rites aux autres cultes déjà bien implantés là où elle naquit. A cheval sur les VIe et VIIe siècles de notre ère, un nouveau Paul apparut : ce fut le fameux Mohamed. Prétextant lui aussi une révélation divine, et en s'appuyant sur les deux religions monothéistes dont je viens de te parler, il en créa de toutes pièces une troisième afin d'unifier à son tour des quantités de tribus arabes et créa, chez elles aussi, un grand sentiment d'union nationale.

Ces trois religions ont des caractéristiques particulières chacune bien qu'elles honorent le même dieu qui est considéré, selon elles, comme le seul et unique dieu créateur de l'Univers entier.

- Oui, je savais qu'ils adoraient tous le même dieu, mais sous des noms différents.

- Exactement. Mais il faut faire à présent certaines distinctions qu'on ne signale pas assez souvent. C'est ainsi que la religion juive n'a jamais vraiment concerné que le peuple juif lui-même, du fait qu'il s'estime élu et donc différent de tous les autres peuples de la Terre. L'Islam, au contraire, vise à convertir un maximum de gens, les non convertis étant nommés des infidèles et considérés en quelque sorte comme les ennemis des croyants. Le christianisme fut jadis, lui aussi, particulièrement conquérant tout comme l'islam. Ses responsables religieux n'hésitèrent pas à perpétrer de terribles massacres dans le seul but de détruire ceux qui ne voulaient pas se convertir ou qui étaient jugés s'être alliés à Satan. La conquête de l'Amérique du Sud, l'Inquisition ainsi que les massacres des cathares ou des protestants lors de la Saint-Barthélémy en sont des exemples fameux. Inutile de te dire que les diverses branches ou ramifications du christianisme sont devenues bien plus calmes et pacifiques. Faute sans doute d'avoir encore les moyens de coercition suffisants pour imposer leurs vues par la force ! Retiens donc de cela qu'aujourd'hui beaucoup d'occidentaux reprochent à l'islam radical ce que le christianisme a fait auparavant.

- En effet. En tout cas, expliqué ainsi, l'enchaînement des faits m'apparaît déjà plus clair…

- Tant mieux. Mais revenons à notre point de départ.

Tu m'as demandé un avis sur les religions. Pour t'aider à mieux comprendre celui-ci, j'ai commencé par te dresser un très bref résumé historique relatif à l'origine réelle des trois grandes religions monothéistes qui influencent principalement notre société occidentale. Eh bien, à présent, pour résumer en peu de mots mon avis, je peux te dire que les religions me semblent consister en un ensemble de croyances non fondées, de rites inutiles et d'idées philosophiques discutables qui n'ont pas d'autre but que de poser les individus sur des rails dont on cherche à ce qu'ils ne sortent jamais. L'idée majeure qui est à la base des religions semble être qu'en contrôlant autant que possible les aspirations, les moeurs et la morale des gens, on contrôlera mieux les peuples formés par ces gens. Mais vois-tu, les grands leaders religieux ont un peu trop tendance à prendre les peuples pour des troupeaux de moutons qui ont besoin de chiens et de bergers pour rester unis et les protéger de l'adversité. C'est sans doute vrai pour un bon nombre de gens qui seraient incapables de gérer correctement leur vie si on ne les guidait pas un peu ou beaucoup et c'est utile pour une masse de gens qui, grâce à cela, freinent un peu leur égoïsme ou leur violence ; mais vouloir imposer à tout le monde des guides spirituels et une morale universelle très artificielle est sans aucun doute une erreur, car certains êtres sont parfaitement capables de vivre en dehors des rails sans pour autant nuire aux autres, bien au contraire.

- Donc, aucune de ces trois religions n'a été révélée par un Dieu. Mais en existe-t-il une qui l'a été ?

- Non Jonathan, aucune. Toutes les religions sont nées d'une fabrication complètement artificielle, décidée à chaque fois par un tout petit nombre de gens dont les buts premiers

n’étaient pas vraiment d’honorer une divinité, mais de créer un sentiment de cohésion du peuple tout en rendant sa soumission plus facile par rapport à des affirmations gratuites présentées comme des révélations divines.

- Mais alors, quel est le vrai Dieu ?

- Comment les hommes le sauraient-ils ? Peuvent-ils même avoir la certitude qu’il y a un Dieu ?

- Mais Jésus, par exemple ?

- Jésus ? Encore faudrait-il qu’il ait existé !

- Hein ? Mais comment cela ?

- Eh bien, Jonathan, quand des historiens sérieux y regardent de près, ils constatent que parmi les nombreux philosophes et chroniqueurs qui vécurent à l’époque où naquit le christianisme et dont les écrits nous sont parvenus directement ou non, aucun d’entre eux n’a parlé de Jésus ou ne l’a connu. Ce silence fut considéré par les premiers chrétiens comme si préoccupant pour la solidité de leurs affirmations que certains d’entre eux glissèrent dans les oeuvres de quelques auteurs anciens des phrases destinées à faire croire que ces auteurs avaient connu Jésus ou ses activités. Mais on a pu démontrer la nature exacte de ces additions, généralement fort maladroites. Or, rends-toi compte : si Jésus avait fait ce que les Evangiles disent qu’il fit, s’il avait drainé derrière lui des foules immenses dans un pays alors sous domination romaine, s’il avait multiplié les miracles extraordinaires devant ces foules, s’il avait été traduit en justice et condamné à mort et s’il était sorti de sa tombe pourtant gardée par des soldats ; tout cela aurait donné lieu à une multitude de commentaires de la part des écrivains d’alors, déjà nombreux ; et il y aurait eu des quantités de rapports officiels qui auraient été acheminés de

bas en haut de la hiérarchie au sein des autorités administratives romaines qui tenaient compte de tous les événements importants ou non avec précision. Eh bien il n'y a jamais rien eu de ce genre. Ce fait prouve à lui seul que Jésus n'a pas existé et que toutes les histoires contées à son sujet dans les livres du Nouveau Testament ne furent jamais que des inventions. Et constate à quel point la Bible est elle-même contradictoire : si tu en lis la première partie qui fut composée par les Juifs, c'est-à-dire l'Ancien Testament, tu verras que le Messie qui y était annoncé ne concernait que le peuple juif lui-même auquel il devait apporter la liberté et une paix éternelle dans la Jérusalem Céleste. En revanche, dans la seconde partie de la même Bible, dénommée "Nouveau Testament", Jésus est présenté comme un Messie venu sauver tous les êtres humains en rachetant, par son sacrifice, le péché originel qui leur fermait jusque-là les portes du Paradis. Il est clair que ces deux Messies n'ont rien à voir entre eux.

- Ca alors. Mais comment a-t-on organisé cette supercherie ?

- Très simplement. Pour comprendre, il suffit de disposer en ordre chronologique les textes du Nouveau Testament, c'est-à-dire cette partie de la Bible qui comporte tous les textes relatifs à Jésus, et de faire de même avec d'autres textes dits apocryphes et qui ne furent pas inclus dans ce Nouveau Testament parce qu'ils n'étaient pas assez conformes à une ligne générale. Eh bien, quand on fait ce travail, on constate que les plus anciens, comme l'Apocalypse, par exemple, décrivent le Messie comme une sorte de puissance céleste non incarnée. Des textes plus proches de nous le décrivent ensuite comme un être fantomatique qui

n'avait que l'apparence d'avoir un corps de chair et d'os, qui n'avait pas eu de parents et qui passa un temps bref sur Terre. D'autres textes, plus proches encore de nous, le décrivent enfin comme un être fait de chair et d'os et qui vécut sur Terre un assez long moment. Il commence alors à être question de sa naissance, de sa Mère, et même, enfin, de ses frères et soeurs. Bref, on constate qu'une créature cosmique imaginaire prit peu à peu consistance pour finir par être décrite comme un humain qui aurait eu un milieu familial et une vie un peu semblable à celle de tous les hommes, hormis les pouvoirs singuliers qu'il pouvait avoir. Telles furent les étapes de la formation du mythe.

- Il t'a fallu longtemps pour apprendre toutes ces choses ?

- Voilà plus de vingt ans que je les étudie.

- Et pourquoi n'en parle-t-on pas davantage ou même pas du tout ?

- Il existe une foule d'études sur le sujet, mais elles n'ont été publiées que dans des ouvrages érudits qui, majoritairement, n'atteignent en effet jamais le grand public. Du coup, personne n'en parle, y compris les journalistes ou les présentateurs télés qui en ignorent aussi l'existence. Et puis, dans les médias, on ne parle en général que des sujets qui excitent l'imagination de Monsieur et Madame Tout-Le-Monde. Ainsi parlera-t-on plus aisément des hypothétiques aventures amoureuses de Jésus et de Marie Madeleine que de la non existence historique de ce prétendu Messie. D'une manière générale, Jonathan, garde toujours à l'esprit qu'un article a davantage de chances d'être publié dans les médias s'il propose un rêve plutôt que s'il casse un rêve. Tu liras ainsi des tas de nouvelles extraordinaires dans les médias ; mais

quand viendra le moment d'expliquer que l'on s'était trompé et que l'information était fausse, cela ne fera plus les gros titres de la presse, crois-moi. Tu liras par exemple qu'un fantôme ou un alien est apparu sur une route ; mais lorsqu'on se rendra compte qu'il s'était agi d'un chat ou d'une chouette, pratiquement aucun journal ne rectifiera cette information ou alors cela se fera en quelques lignes dans les pages intérieures et non à la une. En effet, détruire un rêve ne fait pas vendre du papier. Et quand le rêve a été et reste aussi utile que l'est le mythe de Jésus, alors là, trop d'intérêts politico-religieux sont en jeu pour que les érudits agissent autrement qu'ils le font, c'est-à-dire en écrivant dans des publications confidentielles.

Tania parla à son tour.

- En Afrique noire, Jonathan, mes ancêtres ont longtemps vécu avec leurs dieux, leurs croyances et leurs rites. Ils ne demandaient rien à personne et vivaient heureux ainsi. Puis les blancs sont arrivés avec leurs missionnaires qui ont détruit les statuettes de nos dieux et ont mis des culottes à mes ancêtres pour leur éviter, disaient-ils, de rester dans le péché. Mes ancêtres ne savaient même pas ce qu'était le péché et ils comprenaient mal qu'il suffisait d'une culotte pour en être délivré ! Les missionnaires ont imposé leur dieu et son fils blanc nommé Jésus, en disant que c'était là le seul vrai dieu. Ils racontèrent qu'il était mort sur une croix pour les Africains, qu'il était infiniment bon et que ceux qui suivraient ses préceptes iraient après la mort dans le même paradis que les blancs. Evidemment, mes ancêtres ne comprenaient rien à tout ce charabia qui était si éloigné de leur culture ; mais les blancs étaient puissants et ils proposaient de partager leur paradis avec les pauvres noirs.

Alors bien sûr mes ancêtres se sont empressés d'adopter ce nouveau culte ! Et, d'ailleurs, ceux qui ne le faisaient pas de gré devaient souvent le faire de force. C'est ainsi que le christianisme a envahi l'Afrique. Plus tard, l'islam a entamé dans nos pays une vaste propagande qui se poursuit aujourd'hui. L'Afrique noire est ainsi devenue un continent monothéiste. Mais les Africains vivent-ils mieux pour la cause ? N'ont-ils pas complètement perdu leurs racines, leurs traditions ? Songe à ce qui s'est passé en Amérique du Sud il y a bien des siècles. Des troupes de soldats blancs accompagnées de prêtres chrétiens débarquèrent là-bas et se livrèrent à des pillages et des massacres. D'un côté on cherchait à s'emparer d'un maximum d'or et de l'autre on voulait convertir. Le zèle fanatique des missionnaires alla jusqu'à encourager les massacres des indiens qui ne comprenaient pas les rites de cette religion qu'on voulait leur imposer.

Tania marqua la pose, prit un air grave et ajouta :

- Je ne crois pas que les religions soient bonnes par nature et qu'elles soient faites pour apporter ou enseigner le bonheur aux hommes. Ce n'est vraiment pas leur but premier. Les idées de fraternité qu'elles enseignent n'ont rien de neuf ou d'original car cela se trouve à l'identique dans les enseignements des philosophes anciens ou même dans les traditions des plus anciens peuples. Je pense que les religions ne sont pas du tout indispensables. Elles peuvent être utiles à des gens qui ont besoin d'elles pour rêver d'un monde ou d'un au-delà meilleurs ; mais elles ne sont alors que des béquilles psychologiques. Dans d'autres cas elles peuvent être franchement nuisibles, surtout quand elles conduisent à toutes les formes de fanatisme religieux ou même politique.

Carl reprit à son tour.

- Surtout, Jonathan, il faut bien distinguer deux choses bien différentes : la croyance en Dieu et la religion. On peux parfaitement croire en un Dieu ou des dieux sans nécessairement adhérer à une religion. Cela devrait toujours rester une affaire personnelle.

- Mais y a-t-il un Dieu ?

- Voilà sans doute la question à laquelle aucun homme ne pourra jamais répondre. Chacun est ou devrait être libre, en conséquence, d'avoir une opinion ou un sentiment personnel à ce sujet. Ce qui est certain, c'est qu'on peut avoir une haute valeur morale et ne pas croire en Dieu. Il est donc absurde de considérer comme forcément mauvais les gens qui ont choisi d'être athées.

Carl regarda sa montre et conclut.

- Il est tard à présent et nous devons aller nous coucher si nous voulons être en pleine forme pour demain car nous retournerons à la mer toi et moi Jonathan.

Tous trois se levèrent et, tandis que Tania et Carl vérifiaient les fermetures des portes et des fenêtres puis éteignaient les lumières, Jonathan regagna son studio et s'allongea sur son lit. Afin d'apaiser ses sens et de bien dormir, il commença à se masturber et, après quelques minutes, il éjacula. Il alla ensuite prendre une douche, se brossa les dents et revint s'allonger. Il repensait à cette journée précise, à tout ce qu'il avait découvert depuis son arrivée chez Carl et Tania. Il pensa surtout à Léa dont le souvenir, à vrai dire, ne l'avait pas quitté depuis qu'il l'avait rencontrée. Dommage, se dit-il, qu'aux yeux de cette fille plus âgée que lui, il n'était encore qu'un gamin...

CHAPITRE 19

- Tu es prêt Jonathan ?

- Oui, je finis de lacer mes souliers.

- Prends donc aussi l'appareil photo. Tu pourras t'exercer à photographier quelques beaux paysages.

Jonathan alla chercher l'appareil et vint rejoindre Carl dans le hall d'entrée.

- En avant Jonathan !

Tous deux sortirent de la propriété et prirent le chemin de la petite crique. Chemin faisant, Jonathan qui était en tête s'arrêta périodiquement pour faire des photos. A chaque fois, Carl l'attendit. Ils prirent donc un peu plus de temps que d'habitude pour arriver en bas. Ils s'installèrent puis entrèrent directement dans l'eau où ils nagèrent et plongèrent une vingtaine de minutes avant d'en ressortir, de se laisser sécher et de s'enduire d'huile solaire.

- As-tu remarqué, Jonathan, que lorsqu'on a dans l'idée de faire des photos, on regarde le paysage autrement ? Avec

plus d'attention en tout cas.

- Oui c'est vrai. J'ai vu aujourd'hui des choses que je n'avais pas encore remarquées.

- Essaye de rester toujours pareillement attentif au monde qui t'entoure Jonathan. Faire de la photographie est un bon exercice pour adopter cette habitude. Mais à présent range cet appareil pour qu'il ne risque pas de tomber à l'eau ou recevoir une vague qui pourrait l'abîmer.

Jonathan s'exécuta en comprenant bien qu'un appareil de ce prix méritait qu'on en prenne soin.

- Je peux te demander quelque chose, Carl ?

- Mais bien sûr.

- Je suis un peu gêné de te poser cette question, mais... hier, chez Freddo, je n'ai pas compris : je t'ai vu t'agiter plusieurs fois et Freddo m'a dit que tu avais des orgasmes. Pourtant, tu n'as éjaculé qu'une seule fois, à la fin...

- Je m'attendais à ce que tu me poses cette question là un moment donné ou l'autre... Je pensais même que tu l'aurais fait plus tôt.

- Ben, je n'ai pas osé...

- Pourquoi ?

- C'est mon éducation : je n'ai pas encore l'habitude de parler de ces choses-là.

- Si tu n'es pas capable d'en parler de manière sérieuse avec quelqu'un en qui tu as confiance, eh bien tu risques de passer bien souvent à côté de choses importantes. Beaucoup de couples hélas n'ont pas de dialogue à ce sujet et cela freine évidemment leur entente sexuelle.

- J'imagine que cela doit être vrai en effet...

- Je vais t'expliquer ce qu'il s'est passé chez Freddo. Mais pour que tu comprennes bien, je dois reprendre les

choses à zéro. Alors, dis-moi, pour toi, qu'est-ce que c'est l'orgasme ?

- Ben c'est le moment où le plaisir est si grand qu'on éjacule.

- C'est bien le genre de réponse qu'un tas d'hommes pourraient donner. Mais c'est complètement faux et je vais t'expliquer pourquoi. Laisse-moi d'abord te poser une question. T'est-il déjà arrivé d'avoir une éjaculation pendant que tu dormais ?

- Oui, ça m'est arrivé.

- On appelle cela une "pollution nocturne". Un bien vilain mot, car ce n'est en rien "polluant". Mais cela traduit une fois de plus les sentiments des moralistes d'autrefois. Passons. Dis-moi plutôt si, à ce moment-là, tu étais en érection.

- Euh, non, à vrai dire je ne crois pas. En tout cas pas nécessairement.

- Conclusion ?

- Euh.....

- Eh bien nous pouvons donc déjà dire que l'éjaculation est complètement indépendante de l'érection et de l'excitation sexuelle psychologique ou physique. Tu es bien d'accord ?

- Euh, oui, il me semble. C'est étonnant, je n'y avais jamais pensé.

- D'autre part, tant de nuit que de jour, il t'arrive évidemment d'avoir des érections sans pour autant être excité, non ?

- Oui, bien sûr. C'est, euh... comme si c'était mécanique.

- En fait, cela dépend de certains rythmes physiologiques. Mais cela nous montre surtout que l'érection

peut se produire sans excitation, d'accord ?

- Oui, tout-à-fait d'accord.

- Bon, à présent j'ajoute que l'on observe également une éjaculation, par une sorte d'acte réflexe, lors de certaines morts brutales entraînant une rupture de la colonne vertébrale. Là encore, le pénis n'est pas en érection et il n'y avait forcément pas d'excitation sexuelle préalable. A l'inverse, comme je te l'ai déjà expliqué à propos de la crucifixion, dans certains cas de mort par suffocation, on observe une érection, mais pas d'éjaculation.

- Oulala ; ça devient compliqué.

- Pas vraiment Jonathan. Attends la suite. L'autre jour, ici même, tu as eu une érection causée par le changement brutal de température. Voilà donc encore un cas d'érection qui ne dépend pas d'une excitation sexuelle psychologique ou physique.

- Oui, c'est vrai.

- Laisse-moi résumer tout ce que je viens de te faire remarquer : l'excitation sexuelle n'est pas indispensable à l'érection, l'érection n'est pas indispensable à l'éjaculation et, enfin, l'excitation sexuelle n'est pas indispensable à l'éjaculation. Nous avons donc là trois phénomènes bien distincts qui sont souvent associés, certes, mais qui ne sont pas nécessairement interdépendants.

- Résumé ainsi, c'est clair pour moi.

- C'est même limpide ; et pourtant rares sont les hommes qui ont compris cela.

- J'en faisais partie.

- Plus maintenant et cela va te permettre de comprendre la suite. Tu m'as dit tout-à-l'heure que l'orgasme se passait au moment de l'éjaculation. Si tu avais été plus

précis, tu aurais sans doute ajouté que cela se traduit par une série de spasmes musculaires qui se produisent entre les cuisses et qui provoquent l'éjaculation. D'accord ?

- Tout-à-fait, oui.

- Eh bien non Jonathan, ce n'est pas cela un orgasme. Mais, sois rassuré, tu n'es pas plus mal informé à ce sujet que l'écrasante majorité des hommes. En effet, presque tous confondent l'orgasme et l'éjaculation pour la simple raison que ces deux phénomènes se trouvent intimement associés chez eux depuis leur adolescence. Ils ne songent donc pas du tout qu'il peut s'agir de deux phénomènes différents et ne cherchent forcément pas à tenter de les séparer l'un de l'autre.

- Mais comment cela ?

- Pour y arriver, il faut commencer par bien comprendre les mécanismes qui sont en jeu. Un bon pilote de F1 ne se contente pas de tenir le volant : bien qu'il ne soit pas mécanicien, il sait quand même comment sa machine réagit, comment elle se comporte ; et il en tient compte. Malheureusement, les hommes ont tous une F1 entre les jambes mais ils s'en servent comme d'une voiture très ordinaire, en laissant les automatismes prendre le contrôle de la situation plutôt qu'en agissant eux-mêmes directement sur la mécanique.

- Ca a l'air à nouveau bien compliqué...

- Pas tant que tu pourrais le croire. A l'adolescence, vois-tu, les jeunes hommes découvrent une chose nouvelle dont ils se persuadent assez facilement qu'ils l'exploitent au mieux de leurs capacités et des possibilités qu'elle leur offre. Or, ce ne devrait être là, pour eux, que le commencement de quelque chose qui devrait ensuite pouvoir les amener bien

plus loin. Hélas, 99% des hommes en restent là toute leur vie. Ils continuent à conduire leur F1 comme une simple voiture familiale, "à la pépère".

- C’est rigolo ce que tu dis, mais je ne comprends toujours pas.

- Laisse-moi poursuivre. Compare à présent ce qu’il en est pour les femmes. Si tu as un jour la curiosité de lire quelques ouvrages consacrés à la sexualité féminine, tu apprendras que nombre de femmes ne découvrent qu’assez tardivement l’orgasme. Jusque-là, faire l’amour leur faisait plaisir, mais sans plus, rien ne se passant d’extraordinaire. Jusqu’au jour où elles ressentent de violents spasmes non seulement dans leurs organes génitaux, mais en divers endroits du corps. Tu noteras aussi qu’elles peuvent renouveler ces spasmes à plusieurs reprises consécutivement et qu’elles disent toutes que ceux-ci leur apportent une grande détente musculaire et une vitalité accrue. C’est un peu comme l’impression que l’on peut ressentir après un entraînement sportif : on se sent regonflé à bloc. A l’inverse, après l’amour, les hommes se disent souvent fatigués, complètement “vidés”, un peu comme s’ils avaient suivi un mauvais entraînement sportif. Clairement, en parlant de leurs orgasmes, les hommes et les femmes ne parlent donc pas du tout des mêmes sensations et du même phénomène.

- On dirait, en effet.

- Eh bien, cela étant dit, je peux à présent entrer dans le coeur du sujet. Un orgasme, Jonathan, c’est une série de contractions musculaires spasmodiques qui touchent non seulement les muscles intimes, mais de grands groupes musculaires répartis sur tout le corps : les muscles abdominaux, les fessiers, les dorsaux, les pectoraux, les

muscles des cuisses et même des mollets. En général, l'orgasme s'annonce par un tremblement, une trémulation de certains muscles comme ceux des cuisses ou des mollets et parfois des pectoraux. Puis viennent subitement des spasmes brefs, très forts, qui touchent tous les muscles que je viens de te citer. Au niveau de l'abdomen, deux grands muscles parallèles se contractent et, par conséquent, diminuent de longueur, ce qui fait que la poitrine va se redresser pour se rapprocher du bassin. Les cuisses, elles, vont se rapprocher et s'écarter, tandis que toute une série de muscles intimes vont également s'activer. L'anus, par exemple, va se mettre à palpiter. Et, chez l'homme, certains muscles pourront éventuellement s'activer pour expulser le sperme. J'insiste bien sur le mot "éventuellement" car l'expulsion du sperme, tu viens de l'apprendre, n'est pas nécessairement tributaire de l'excitation sexuelle, du plaisir et donc de l'orgasme.

- Je crois que je comprends un peu mieux, mais ce n'est toujours pas évident pour moi.

- Je vais t'aider à mieux comprendre encore. Sans doute, sur internet, comme tous les jeunes de ton âge, as-tu pu voir certaines video pornographiques. Sans doute alors auras-tu remarqué que les hommes sont particulièrement tendus quand ils font l'amour ou qu'ils se masturbent. Or, si leurs muscles abdominaux, si puissants, sont tendus, il est clair que cette tension s'oppose à la mise en route de spasmes musculaires qui nécessitent justement, au départ, une décontraction des muscles. Ainsi donc, par leur attitude même, par leur manière de faire, les hommes s'opposent au déclenchement de l'orgasme tout comme le font beaucoup de femmes avant de découvrir qu'il ne se produit que lorsqu'elles se “laissent aller” comme on dit.

- Tu veux donc dire que l'orgasme, chez l'homme comme chez la femme, ne se produit que si l'on est décontracté ?

- Oui. Et la meilleure manière d'y arriver, c'est de contrôler à la fois sa respiration et ses gestes. Mais allons donc nous baigner. J'y reviendrai ensuite.

Tous deux se levèrent et entrèrent progressivement dans l'eau. Ils y restèrent un long moment avant de remonter sur les rochers. La conversation reprit.

- La plupart des gens achètent des appareils sophistiqués comme des appareils photos, des ordinateurs ou des smartphones, mais ne les exploitent pas du tout comme ces engins pourraient l'être. Pire : ces gens ignorent même parfois complètement certaines des possibilités techniques de ces appareils. Eh bien il en est de même en ce qui concerne la sexualité. C'est pourquoi je t'ai dit tout-à-l'heure que la plupart des hommes ont une F1 entre les jambes mais qu'ils la pilotent comme une voiture ordinaire. La plupart croient tout savoir de leur sexualité alors qu'ils n'en savent réellement pas grand chose et d'autres se contentent de peu, effrayés qu'ils sont de découvrir qu'il pourrait exister autre chose ou qu'il semble exister autre chose.

- Si je te suis bien, on a tout intérêt à développer sa curiosité sexuelle ?

- Bien sûr ! Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, la plupart des hommes ne savant pas comment sont faits leurs organes génitaux et comment ils fonctionnent. Le verbe “bander” traduit bien cette ignorance : c'est un verbe qui devrait logiquement s'appliquer à un travail musculaire comme dans l'expression “bander un arc” ou “bander ses muscles”. Or, quand un homme “bande”, ça n'est pas du tout

le résultat d'un travail musculaire. Lors de ta prochaine érection, regarde bien ton pénis et palpe-le. Tu verras qu'à l'avant, du côté opposé à ton ventre, il y a tout au long comme une bosse qui s'écrase sous tes doigts. De part et d'autre de cette bosse, en pressant, tu sentiras comme l'arrête ou le bord de quelque chose de dur. Eh bien ton pénis est formé de deux structures qui ressemblent un peu aux deux cylindres d'un double canon de fusil. Ces deux structures sont accolées l'une à l'autre et, dans le creux de celle-ci, vers l'avant, il y a une troisième structure, plus molle au milieu de laquelle passe l'urètre par lequel s'écoulent l'urine ou le sperme. Les deux structures en canon de fusil sont appelées les corps caverneux et sont constituées de cellules capables de se gorger de sang. En se gorgeant de sang elles se rigidifient, exactement comme un tuyau souple qui, sous la pression de l'eau qu'il contiendrait, deviendrait dur et rectiligne. La troisième structure qui entoure l'urètre, est appelée corps spongieux. Comme elle est plus dense que les corps caverneux, elle se gonfle de sang lors de l'érection mais reste néanmoins très souple. C'est cette structure spongieuse qui, en s'étalant au sommet des deux corps caverneux forme le gland. Lors de ta prochaine érection, palpe sous ton gland et tu sentiras les sommets, durs, de tes corps caverneux, soudés entre eux.

- Je peux le faire maintenant ?

- Bien sûr si tu es impatient de vérifier.

Sans en éprouver le moindre embarras, Jonathan se manipula et entra rapidement en érection. Carl le vit se palper la verge tout au long puis au sommet.

- Ouais, c'est exactement comme tu me l'as décrit. Je sens bien cette partie dure tout au long, avec, au milieu vers

l'avant, cette partie molle dans laquelle je devine qu'en pressant j'écrase l'urètre et, ici au-dessus, la partie dure, pointue, sous mon gland mou.

- Tu vois, ce n'est pas bien compliqué de se rendre compte. Sache à présent qu'il existe une sorte de vanne qui limite généralement la pression d'entrée du sang dans ton pénis. Quand ton cerveau décide d'ouvrir celle-ci, pour l'une ou l'autre raison, le sang afflue dans les corps caverneux et ton pénis entre en érection. Aucun muscle n'est nécessaire à cette opération. Néanmoins ton pénis est cependant en relation avec certains muscles qui le maintiennent en place par rapport à l'os pubien par exemple. Mais ces muscles ne participent pas vraiment au phénomène d'érection qui, en lui-même, ne provoque donc pas une fatigue qui en limiterait la durée. La preuve : pendant certaines nuits, ton pénis reste très très longtemps érigé et cela ne te fatigue pas ni ne provoque la moindre crampe musculaire nulle part.

- En effet.

- Supposons qu'on te caresse sensuellement ou que tu le fasses toi-même comme tu viens de le faire. Ton cerveau, répondant à ces sensations agréables ou à ton imagination, commandera l'ouverture de la vanne dont je viens de te parler et ton pénis entrera en érection. Mais il se passera d'autres choses encore. Ton scrotum, c'est-à-dire cette peau qui forme le sac dans lequel se trouvent tes testicules, se resserrera, ce qui accentuera encore sa sensibilité et provoquera en toi plus de plaisir. En même temps ou un peu plus tard, de petits muscles feront remonter tes testicules vers ta cavité abdominale. Ce mouvement de retrait a pour but de protéger tes testicules lors des rapports sexuels. Cependant, comme il est commandé par des muscles peu

puissants, cet effet ne dure pas longtemps. Donc, après un moment, fatigués, ces muscles vont relâcher leur effort et tes testicules redescendront. De même, les muscles de la peau de ton scrotum finiront eux aussi par se relâcher et tes testicules pendront donc à nouveau librement dans le sac scrotal plus détendu. L'excitation, ce sera alors surtout au niveau du gland que tu la ressentiras, et plus précisément sur tout son pourtour qu'on appelle la couronne. Si ton excitation devient alors si forte qu'il te semble que tu es sur le point d'éjaculer, tu peux alors très bien prendre ton gland dans le creux de ta main et le presser fortement. Le sang qui s'y trouve refluera en arrière et, automatiquement, ton excitation diminuera car les cellules sensibles de ton gland seront alors aussitôt moins irriguées et moins sollicitées.

- Ah ! Pratique ça. Je peux essayer ?

- Vas-y...

Jonathan qui n'avait pas cessé de se caresser pressa donc fortement son gland dans le creux de sa main.

- Waw, j'ai senti le sang qui refluait. Et c'est vrai, mon gland est un peu moins gonflé, moins sensible. Génial !

- Et très simple. Mais il y a mieux à faire encore : tu as sans doute déjà remarqué qu'au fur et à mesure que ton excitation augmente, ta respiration devient plus ample. N'hésite pas, un moment donné, à commencer à respirer par la bouche plutôt que par le nez. Respire profondément mais en gardant la paroi du ventre bien souple. Fais attention à ne pas contracter tes abdominaux. Et si tu sens que tu risques d'éjaculer, expire fortement, d'un coup sec, quitte à faire un bruit “han” comme le travailleur de force qui s'aide ainsi au moment de faire un effort violent. Ce rejet brutal de l'air va contribuer à relâcher ton excitation qui baissera d'un coup.

Au besoin répète deux ou trois fois cette opération et tu retrouveras le contrôle de toi-même.

- Il faudra que je m'entraîne...

- C'est exactement ce qu'il te faut faire Jonathan. La plupart des hommes croient que leur première éjaculation signe le franchissement d'une étape définitive. Au contraire, ce n'est qu'un signal de départ. Ils devraient ensuite s'entraîner pour s'améliorer. Mais, persuadés qu'il n'y a pas d'amélioration à attendre, ils se contentent du peu que leur a apporté la nouveauté. Un jour, si tu t'entraînes, tu finiras par avoir cet orgasme particulier qui commencera par une forte rétractation de tes abdominaux, rétractation qui redressera d'un coup ton tronc. Les autres spasmes suivront, allant en diminuant. Avec le temps et l'expérience, tu arriveras même à contrôler partiellement le départ de chaque orgasme et sa durée. Et tout cela sans éjaculer. Car, je te le rappelle, l'orgasme n'est pas l'éjaculation et vice-versa.

- Je comprends mieux à présent ce qu'il t'arrivait hier chez Freddo.

- Tant mieux ! Remarque que nous avons discuté de ces choses très intimes le plus naturellement du monde. Tu vois, ta gêne du début n'avait pas de raison d'être...

- Merci Carl. Grâce à toi j'apprends vraiment des choses formidables.

- Eh bien allons dans l'eau à présent car il nous faudra bientôt prendre le chemin du retour.

Jonathan paraissait tout heureux. Il nagea et plongea comme jamais. Puis, enfin, tous deux quittèrent les lieux et remontèrent vers la maison. Arrivés là, ils se séparèrent comme d'habitude, Jonathan entrant directement dans son studio pour prendre une bonne douche et Carl se dirigeant

vers la maison où il devait répondre à son courrier.

En arrivant tout nu dans la cuisine, Jonathan y trouva non seulement Tania mais aussi Léa. En apercevant cette dernière, il poussa une exclamation de surprise à laquelle elle répondit par un large sourire avant de se précipiter vers lui pour lui faire la bise. Léa le serra dans ses bras d'une façon amicale, mais prolongea néanmoins cette accolade en descendant une main le long du dos du jeune homme jusqu'à ses fesses qu'elle pétrit un court instant en se collant à lui. Jonathan en fut si érotiquement troublé que son sexe commença aussitôt à se dresser. Léa s'en aperçut et l'emmena aussitôt dans le living :

- Viens, j'ai des choses à te dire.

Ils s'assirent côté à côte dans le divan et, le plus naturellement du monde, en prenant le sexe du jeune homme dans sa main pour en constater la turgescence désormais complète, elle lui dit :

- Le soleil et l'air de la mer te mettent vraiment en forme je vois...

Elle rit de bon coeur et retira sa main.

- Que fais-tu demain ?

- Demain ? Euh, je ne sais pas encore.

- Si tu veux, je vous accompagnerai, à la mer ou ailleurs, peu importe. Je suis libre toute la journée.

- Allons demander à Carl...

- Oui, OK, je te suis.

Il se leva et, suivi par Léa, il traversa le living puis le hall d'entrée et arriva à hauteur du bureau de Carl. Assis devant l'écran de son ordinateur, Carl leva les yeux et vit les deux jeunes gens très naturels l'un à côté de l'autre bien que le jeune homme était nu et en érection. Amusé par ce

spectacle insolite mais sympathique, il lança :

- Bonjour Léa, tu vas bien ?

- Oui, merci., Carl

- Oncle Carl, Léa propose de nous accompagner demain. Qu'est-ce que tu avais prévu de faire ?

- Ca tombe bien ! Je viens juste de recevoir un mail qui m'imposera de m'absenter demain matin. Il me faudra aller chercher quelques vieux livres chez un bouquiniste qui me les propose à l'achat. Eh bien allez donc à la mer ensemble le matin et je vous rejoindrai l'après-midi.

Les deux jeunes gens acquiescèrent puis retournèrent dans la cuisine ou Tania préparait le repas. Ce fut Léa qui expliqua :

- Carl ne sait pas nous accompagner demain matin. Nous irons donc à la plage tous les deux et il nous y rejoindra plus tard.

- Excellente idée. Tu manges avec nous ce soir Léa ?

- Non, je repars de suite. J'étais juste passée pour annoncer que j'étais libre demain.

- Eh bien dans ce cas, sois là de bon matin. Nous avons appris à Jonathan que le monde appartient aux gens qui se lèvent tôt.

- A quelle heure dois-je venir ?

- Viens avant neuf heures, rétorqua Jonathan d'un air empressé.

- OK, je serai là. Allons, je file. Salut tout le monde !

Et la pétillante Léa partit à toute vitesse, selon son rythme habituel.

CHAPITRE 20

Le lendemain, Léa arriva dès 8h45. Jonathan, déjà prêt, l'attendait. Plutôt qu'un top, elle n'avait mis cette fois que le haut d'un maillot deux pièces qui lui moulait une paire de seins que Jonathan trouva bien agréables à regarder.

Elle, ne portant qu'un grand drap de bain enroulé sous le bras et lui, équipé d'un petit sac à dos, quittèrent bien vite la maison et prirent le chemin que Jonathan connaissait désormais par coeur.

- Qu'as-tu fait ces deux derniers jours, Jonathan ?

- Hier nous sommes allés à la mer, Carl et moi. Et, le jour avant, il m'avait emmené visiter une cathédrale et m'avait laissé l'accompagner à une séance de poses chez un dessinateur.

- Ca s'est passé comment ?

- A la cathédrale ou chez Freddo ?

- Les deux.

Dans la cathédrale et autour de celle-ci, Carl m'a montré des trucs pas croyables. Enfin, des trucs que je n'avais jamais imaginés : des sculptures et des peintures érotiques. Enfin... je dis érotique, mais on ne s'en rendait pas compte tout de suite ; il fallait bien regarder.

- Oui mais elles étaient quand même érotiques, non ?

- Ah ça oui, c'est certain.

- Tu sais, dans mon pays aussi les statues religieuses et nos danses cérémonielles sont érotiques. C'est parce que la sexualité, pour nous, fait partie des choses naturellement agréables aux dieux.

- Si Carl était ici, il dirait sans doute qu'il serait absurde de penser que les dieux ont pu créer des choses qui ne leur seraient pas agréables.

- Evidement. Et chez Freddo, ça s'est passé comment ?

- Là j'ai vu comment Freddo travaillait et en quoi consistait le rôle de Carl par rapport à cela.

- Qu'est-ce que Freddo a dessiné ?

- Un dessin érotique qui montrait Carl couché sur le dos.

- Pourquoi était-ce érotique ?

- Ben, parce que Carl devait être très excité pour être dans une attitude bien précise.

- Ah oui, je vois. Et ça ne t'a pas gêné ?

- Au début j'étais un peu mal à l'aise. Mais Carl a agi devant nous de façon très naturelle, comme s'il était seul au monde. J'ai vite trouvé cela génial. Je ne savais pas que cela pouvait être si chouette à regarder...

- Faire l'amour ou se faire l'amour à soi-même devrait toujours être très beau puisque c'est en principe un acte gratuit fait avec une infinie douceur et beaucoup de respect.

Hélas, beaucoup de gens y mêle leur égoïsme, leur violence ; et c'est alors plutôt moche. Carl n'est heureusement pas ainsi ; c'est quelqu'un qui ne triche pas et qui offre beaucoup aux autres. J'apprécie beaucoup les gens qui, comme lui, ne trichent pas et qui ne se dissimulent pas derrière un masque, même pour exprimer leur sexualité. C'est malheureusement très rare...

Tous deux étaient arrivés au bout des sentiers, sur les rochers plats.

- Nous y voilà Léa, il n'y a plus qu'à nous installer.

Le jeune garçon s'empressa de se dénuder, avant même de dérouler sa natte et de la fixer avec des cailloux. Léa, quant à elle, commença par étendre son drap de plage et le fixa également à l'aide de cailloux. Puis, tandis que Jonathan plaçait quelques cannettes au frais comme le faisait habituellement Carl, elle entreprit de se nouer les cheveux de telle manière qu'elle ne les mouille pas trop en se baignant. Et, tandis que Jonathan revenait vers elle, elle ôta son soutien gorge, laissant apparaître deux beaux seins fermes. Jonathan s'arrêta net et la regarda, à la fois admiratif et intimidé. Elle croisa son regard et lui sourit.

- Ca va toujours Jonathan ?

- Euh... oui.

- On ne dirait pas. Tu as l'air tout chose...

- C'est parce que je ne m'attendais pas à cela... Wahh ! T'es super jolie.

- Merci. J'espère que le reste te plaira tout autant, ajouta-telle malicieuse.

Le reste... Il n'avait pas pensé qu'elle se mettrait nue comme lui. Il en resta interloqué et continua à la regarder, un peu incrédule cette fois. Léa retira prestement son short et

apparut vêtue d’un simple slip blanc. Elle plia son short et, sans laisser à Jonathan le temps de bien la regarder ainsi, elle retira le slip, laissant apparaître un triangle de poils bien noirs, frisés comme ceux de Tania

- Tu vas me mater longtemps ainsi ?

- Oh, excuse-moi

Et il détourna le regard.

- Mais non, Jonathan, je plaisantais ! Si je te montre si naturellement comment je suis faite, c’est parce que je ne vois aucun inconvénient à ce que tu puisses le voir, non ? Alors regarde, ne te gène pas, sois naturel. C’est normal que tu aies envie de me regarder...

Elle s’assit sur un gros rocher, se pencha un peu en arrière et écarta les cuisses, s’offrant ainsi, avec beaucoup de simplicité, à la curiosité de Jonathan.

Le regard de ce dernier plongea partiellement dans l’intimité de la jeune fille qui continuait à le regarder en souriant. Il en conçut une telle émotion qu’il commença à entrer en érection.

- Eh bien, Jonathan, on peut dire que tu démarres au quart de tour toi.

Confus, Jonathan rougit et mit la main devant son sexe. Il balbutia...

- Oh, excuse-moi, je ne voulais pas...

- Encore des excuses ? Mais Jonathan tu n’as pas à t’excuser, et encore moins à te cacher d’ailleurs. Tu as oublié que je n’ignore rien de l’apparence de ton sexe lorsqu’il est en érection ? Tu as déjà oublié que je t’ai même masturbé ? Allons, ne sois pas gêné : si cela t’arrive maintenant, ben c’est tout simplement parce que tu me trouves désirable. Et alors ? Qu’est-ce qu’une jeune fille peut rêver de mieux de la part

d'un beau garçon doté d'un matériel si performant ?

Elle éclata d'un grand rire sonore et se redressa.

- Tu sais, Jonathan, j'appartiens à une ethnie où la sexualité est considérée comme la chose la plus saine et la plus naturelle qui soit. Chez nous, l'érection d'un garçon n'est pas un événement dont on doit avoir honte ou se scandaliser. C'est même tout-à-fait banal. Alors reste cool avec moi et ne t'embarrasse pas des idées fausses que la plupart des gens d'ici ont sur le sujet. Allons, viens, nous allons descendre nous baigner. Et puis l'eau froide te calmera.

Tous les deux entrèrent progressivement dans l'eau puis commencèrent à se baigner. Jonathan eut bientôt envie de plonger, mais Léa lui expliqua qu'elle préférait ne pas le suivre, du moins cette fois, et ce, pour ne pas mouiller complètement ses longs cheveux. Elle regarda donc Jonathan plonger et applaudit à ses sauts impeccables. Ils s'amusèrent un très long moment ainsi, en échangeant de courts propos amicaux. Puis, enfin, ils revinrent sur la berge et se laissèrent sécher. Jonathan proposa un peu d'huile solaire à Léa, mais celle-ci lui dit que pour autant qu'elle n'abuse pas trop du soleil, elle en était naturellement protégée.

Jonathan était à présent très à l'aise avec Léa. Il ne regardait plus avec insistance ses seins ou son sexe, mais plutôt son visage radieux qui semblait exprimer beaucoup de joie de vivre et de bonheur. Ils discutèrent longtemps de tout et de rien : de leurs projets d'études et des choses qu'ils aimaient faire durant leur temps libre, par exemple. Ils s'étonnaient et s'amusaient de constater qu'ils avaient bien des points communs alors qu'ils avaient des origines si différentes et que l'éducation qu'ils avaient reçue était pourtant toute autre elle aussi. Le moment vint où ils eurent

envie de retourner nager. Ils restèrent cette fois encore un long moment dans l'eau, s'amusant à faire ensemble la course en inventant des mouvements de progression bizarres. Un moment donné, ayant repris pieds sur un rocher moussu pour regarder un joli poisson coloré qui semblait jouer à passer entre leurs jambes, leurs regards se croisèrent et Léa fixa étrangement le jeune homme. Puis, l'instant d'après, elle se pencha vers lui et le prit dans ses bras. Surpris et intimidé, Jonathan referma ses bras autour de la jeune fille qui, alors, colla son bassin contre le sien et lui parcourut le dos de ses mains de haut en bas en pressant fort jusqu'à ce qu'elles arrive aux fesses qu'elle se mit à pétrir en ondulant lentement. Leur étreinte se prolongea tandis qu'à nouveau Jonathan entrait en érection, ce que sentit Lea. Elle s'écarta enfin, plongea les yeux dans ceux du garçon qui avait l'air de se demander quoi faire.

- Je suis si bien avec toi Jonathan, souffla-t-elle en lui prenant les bourses dans le creux de la main et en les caressant un court moment.

Puis, reprenant son air vif, elle lui lança :

- Viens, sortons de l'eau.

Ils remontèrent sur les rochers. Jonathan, encore tout surpris de ce qui venait de se passer entre eux, ne savait quelle attitude adopter. Léa reprit la place qu'elle occupait auparavant et lui lança :

- Et qu'est-ce que tu as appris de Carl ces jours derniers ?

Jonathan retomba de son nuage et s'assit en face de Léa, sans plus se préoccuper de son érection.

- Je crois bien que j'en ai appris plus en ces quelques jours qu'en des années de lectures ou à l'école. Carl m'a

ouvert tant de perspectives sur des choses auxquelles je n'avais jamais réfléchi jusque-là !

- Lesquelles par exemple ?

- Ben... quand je suis arrivé ici, eh bien je n'était pas nudiste. Pas nudiste du tout. Et regarde...

- Oh mon dieu, mais c'est vrai : tu es tout nu ! Et en plus, tu bandes ! Ohlala !

Et elle éclata à nouveau de rire.

- C'est vrai ; et ce qui est marrant, c'est que je suis tout-à-fait à l'aise ainsi. Je me demande bien pourquoi j'avais si peur de me montrer nu devant quelqu'un auparavant.

- C'est une question d'éducation, Jonathan. L'éducation nous forme, c'est vrai, mais elle nous déforme aussi beaucoup en nous éloignant progressivement des choses simples et naturelles. On finit par adopter un comportement purement artificiel et conventionnel. Si encore cela ne concernait que la manière de se vêtir ; mais en fait, c'est toute notre manière de penser et d'agir qui est ainsi formatée depuis notre plus tendre enfance.

- Oui. Et c'est cela qui est génial avec Carl ; il te conduit à te poser des tas de questions sur des choses que tu croyais savoir et que tu ne connaissais pas bien ou sur des choses qui te paraissaient évidentes et qui ne l'étaient pas du tout.

- Tu peux me donner des exemples ?

- Eh bien Carl m'a expliqué que l'existence même de Jésus n'est pas du tout prouvée. On peut même la mettre sérieusement en doute parce que les chroniqueur de ce temps-là n'ont parlé ni de lui ni des foules qu'il était censé entraîner derrière lui.

- Et quelle en est l'importance selon toi ?

- Mais c'est très important Léa ! On dit souvent que

notre civilisation est judéo-chrétienne. Cela signifie que toute notre civilisation a été influencée par deux religions qui sont peut-être des inventions des hommes de jadis, des constructions philosophiques complètement artificielles. Tu te rends compte de ce que cela pourrait changer si tout le monde savait cela ?

- Bien sûr ; d'autant plus qu'au fil des siècles des tas d'autres religions furent également fondées en partie sur les mêmes mythes.

- Waw ! En effet. Les implications sont plus grandes encore que ce que j'avais cru comprendre. Mais... tu savais déjà ces choses, toi ?

- J'ai connu Carl bien avant toi et il a eu l'occasion de me faire réfléchir aussi à cela. Mais mes parents m'avaient déjà fait prendre conscience à quel point la religion des missionnaires blancs semblait éloignée des préoccupations réelles des pauvres noirs. Croire qu'un certain Jésus était venu sur Terre pour les noirs n'avait pas beaucoup de sens pour eux m'avaient-ils dit, car sinon Jésus aurait été noir lui-même pour mieux comprendre ce que cela implique de vexations pour nous de la part de beaucoup de blancs. Et puis nous avions des difficultés à croire qu'un dieu de bonté pouvait avoir des missionnaires qui faisaient des enfants aux femmes noires pour aussitôt les abandonner.

- C'est choquant en effet. Mais de cela, on ne parle jamais ici. On nous fait croire que tous les missionnaires sont bons et dévoués.

- C'est pourtant la stricte vérité Jonathan. Certains sont bons et dévoués, c'est vrai, mais tous ne sont pas ainsi. Bien des missionnaires sont venus apporter le malheur dans nos maisons et sous nos toits.

- C’est un témoignage précieux que tu me fournis là. J’aime ce genre de discussion parce qu’on apprend ainsi des choses très utiles. C’est pourquoi j’aime beaucoup discuter avec Carl : avec lui on ne perd jamais son temps. Il ne parle pas, comme la plupart des gens, de futilités comme le foot, la mode ou tout ce qu’on trouve dans les magazines people.

- J’aime t’entendre dire que le football est futile.

- Ce n’est qu’un jeu, quoi ! Et quand on pense à quel point il a pris de l’importance dans la vie d’un tas de gens.

- Et au fric qui est brassé en conséquence...

- Oui, c’est lamentable. Ca aurait toujours du rester un jeu et c’est devenu un vrai business.

- Comme tant d’autres sports. On n’est pas très loin des jeux du cirque de l’Antiquité en fin de compte. Du pain et des jeux et le bon peuple sera content !

- C’est vrai. Alors que l’essentiel est ailleurs.

Jonathan, qui avait débandé peu à peu, parut devenir songeur.

- C’est quoi l’essentiel pour toi Jonathan ?

- L’essentiel ? Ben c’est de vivre en harmonie avec soi-même et les autres, je crois. Si chacun n’essayait que de faire cela nous serions tous tellement plus heureux. C’est pas ton avis ?

- Si... C’est rare d’entendre un garçon de ton âge dire de telles choses. C’est même la première fois que je l’entends.

A son tour, Léa parut devenir songeuse. Un court instant, son regard devint grave. Puis son sourire illumina à nouveau son visage et elle reprit.

- Et qu’est-ce que Carl t’a encore expliqué ?

- Oh, des tas de choses tu sais. Tiens, hier, j’ai eu droit à un véritable cours de sexologie

- Vraiment ? Ce n’est pas banal ça... Raconte.

- Ben... c’était à cause de la séance de pose chez Freddo. Je dois t’avouer que je n’avais pas très bien compris ce qui arrivait à Carl

- Comment cela ?

- Ben, Freddo lui avait demandé de se donner du plaisir, couché sur le dos. Et j’ai vu Carl faire de véritables sauts de carpe !

- Des sauts de carpe ?

- Oui, il remuait comme un poisson qu’on aurait sorti de l’eau.

- Ah oui, je vois. Et ça t’a étonné ?

- Ben oui. Ca ne m’était jamais arrivé et je n’avais jamais vu cela.

- Et alors ?

- Ben Carl m’a expliqué. Il m’a dit que c’était cela le vrai orgasme et qu’il ne fallait pas le confondre avec l’éjaculation.

- Et toi tu confondais ?

- Euh... ben oui.

- Comme la plupart des hommes quoi. Mais je suppose que maintenant qu’il t’a expliqué, tu vas être plus attentif à certaines choses et que, grâce à cela, tu pourras améliorer tes performances ?

- J’y compte bien. Je vais m’entraîner !

- Ca tombe bien.

- Pourquoi ?

- Parce que j’ai furieusement envie de t’y aider Jonathan.

- En me masturbant, comme l’autre jour ?

- Non, pas cette fois. Tout-à-l’heure, dans l’eau, j’ai vraiment eu envie de faire l’amour avec toi. Tu ne l’as pas

senti ? Et à présent, cette envie est plus forte encore…

- Waw ! Si je m’attendais à ça…

- Viens, viens t’asseoir à côté de moi Jonathan…

Foudroyé, le jeune homme obéit, mais sans trop savoir quelle attitude adopter. Il resta là,, bras ballants et la bouche entre-ouverte, les yeux plongés dans ceux de sa belle compagne. Elle lui sourit et lui demanda :

- C’est ta première fois je parie ?

Il déglutit et hocha la tête de haut en bas, lâchant finalement un petit “oui”. Elle lui sourit de plus belle et lui passa un bras autour des épaules tandis que de l’autre main elle commença à lui caresser un moment la poitrine sans mot dire. Puis elle se pencha vers lui et lui donna un baiser tout en dirigeant désormais sa main vers les cuisses du jeune homme. Leurs langues se rejoignirent. Elle se détacha de lui et l’interrogea :

- ça, c’est pas la première fois ?

D’un air conquérant, Jonathan lui répondit :

- ça non, bien sûr.

Ils échangèrent un sourire complice et, à nouveau, leurs bouches et leurs langues se rejoignirent. La main de Léa avait atteint l’entre-jambe de Jonathan et passait à présent alternativement sur ses bourses et sa verge. Elle sentit le sac scrotal se durcir et diminuer de volume sous ses doigts tandis que la verge se tendait. A nouveau elle se détacha du garçon et, tout en maintenant son regard plongé dans le sien lui dit.

- Tu es si gentil Jonathan… et si beau !

Tout en disant cela, elle plongea le regard vers le sexe de Jonathan le long duquel sa main montait et descendait lentement. Le garçon suivit ce regard et, se voyant ainsi caressé, il sentit grandir en lui un désir si fort qu’il crut qu’il

allait éjaculer de suite. Fort heureusement, Léa qui avait senti le jeune homme se contracter lui pressa aussitôt fortement le gland puis encore deux ou trois fois ensuite, rythmiquement.

- Ttt... prenons notre temps Jonathan, il ne faut rien presser, sauf ton gland.

A nouveau elle lui décocha un de ses sourires ravageurs.

- Tu savais cela aussi ?

- Et bien d'autres choses encore, tu verras.

Elle recommença à lui caresser le ventre puis la poitrine. Ils ne se quittaient plus des yeux. Elle lui souriait toujours.

- Allons-y doucement Jonathan. Les garçons de ton âge ont tendance à être un peu trop... explosif.

Elle eut un petit rire.

- Couche-toi sur mon drap de plage et laisse-moi faire.

Une fois de plus il obéit, rassuré par la manière pleine de tendresse dont Léa semblait s'occuper de tout. Dès qu'il fut allongé, elle s'agenouilla par-dessus lui et recommença à le caresser : les seins d'abord dont elle titilla les bouts avec les doigts de ses deux mains, puis un seul sein tandis qu'elle descendait lentement l'autre mains le long du torse jusqu'au bas ventre où elle saisit à nouveau le pénis du garçon et le pressa tout au long, délicatement. Puis, après avoir plus fortement pressé le gland, elle se baissa et commença à passer sa langue dessus, un peu comme si elle avait léché une crème glacée. Enfin, elle le mit en bouche un moment puis le lâcha et se redressa.

- Ohlala, le sel de la mer met encore davantage en évidence son bon goût...

Aussitôt elle se pencha à nouveau et reprit la verge en

bouche pour monter et descendre le long de celle-ci en prenant bien soin de passer à chaque fois les lèvres tout autour de la couronne du gland. Ce faisant, elle caressait désormais la poitrine et le ventre de Jonathan d'une main tandis qu'elle se caressait le clitoris de l'autre. Jonathan, les yeux fermés, gémissait doucement.

Constatant que les gémissements du garçon s'amplifiaient et qu'il commençait à avoir de brèves contractions des muscles abdominaux, elle laissa échapper le pénis de sa bouche et se redressa. Puis, tout en continuant de la main gauche à se caresser le clitoris, elle lui fit un grand sourire et lui pressa fermement le gland dans la paume de sa main droite

- Arrrgggghh.

- Respire bien Jonathan, détends-toi, lui souffla-t-elle.

Tout en disant cela, elle se souleva un peu et vint placer ses grandes lèvres près du gland du garçon. Ensuite, avec beaucoup de précautions et de lenteur, elle guida le gland en elle et commença à s'en caresser le clitoris d'un mouvement régulier en faisant pivoter son bassin. Elle fit ainsi pendant une ou deux minutes, sans changer de rythme afin que Jonathan s'y habitue. Puis elle se souleva encore et écrasa de nouveau le gland dans sa paume avant, cette fois, de s'abaisser lentement de telle manière que, cette fois, tout le pénis du garçon la pénètre.

- Ahhhhhhh.

- Expire bien Jonathan, souffle fort et détends-toi. Cette fois tu es en moi. Je te sens, tout chaud. Ne bougeons plus, restons ainsi, c'est si bon. Calme-toi et détends-toi.

Jonathan avait l'impression de réentendre ce que Carl lui avait dit le jour avant. Il ferma les yeux et s'efforça de

respirer amplement pour se calmer.

- Dis-moi Jonathan, combien font 34 soustraits de 47 ?

- Hein ? Euh, attends... 13 je crois ? Mais pourquoi ?

- Parce qu'en te concentrant sur cela tu as détourné ton attention de ce qui se passait et le résultat est que tu es un peu moins excité, non ?

- Euh, c'est vrai. Tu es marrante toi....

- Tu as perdu de ton excitation, mais pas assez quand même pour perdre ton érection. Tiens, sens cela...

Et, lentement, en faisant mouvoir son bassin, elle commença à aller d'arrière en avant le long du pénis qui était en elle. Puis elle s'arrêta.

- Tu aimes ?

- Oh oui, c'est super.

- Et ceci ?

Jonathan sentit le vagin de Léa se contracter progressivement tout autour de son pénis. C'était à la fois comme une impression de succion et de pression au milieu d'une main si large qu'elle l'aurait complètement emprisonné.

- Waouuuuuu ! Comment tu fais ça ?

- Simplement en contractant certains muscles. Toutes les femmes n'y sont pas entraînées tu sais ; et c'est bien dommage pour elles et leurs compagnons.

A nouveau elle s'arrêta, sourit au garçon pour le détendre, puis lui prit les mains et les posa sur ses propres seins.

- Tu peux les caresser tu sais, ce n'est pas défendu. Cela me sera même très agréable...

Et Jonathan, pour la première fois de sa vie, connut cette sensation étrange et délicieuse. Lentement il malaxa la poitrine de Léa puis en pressa les mamelons durcis et gonflés.

Léa ferma les yeux et poussa de légers soupirs. Jonathan, comprenant qu'elle aimait cela, poursuivit ce genre de caresse. Le moment vint où Léa lui prit une main et la fit descendre lentement sur son ventre, jusqu'à sa toison pubienne. Le garçon comprit et s'aventura seul cette fois vers cette fente dans laquelle son pénis était enfoncé. C'était mouillé, chaud et doux. Doucement, Léa lui prit un doigt et, en remontant le long de la racine de la verge, elle le conduisit à un renflement sur lequel elle pressa en tournant. Jonathan comprit et continua tandis que la jeune fille, les yeux clos, gémissait doucement. Elle reprit les mouvements rythmiques de son bassin et continua ainsi un moment puis, constatant que la respirations de Jonathan devenait haletante, elle se souleva, retira le pénis de son vagin et écrasa à nouveau le gland à deux ou trois reprises jusqu'à ce que Jonathan soit calmé. Ensuite elle remit le pénis en elle et recommença ses mouvements. Tous les deux respiraient à présent très fort et haletaient. Léa accéléra progressivement sa cadence. Jonathan, lui, multipliait les opérations mathématiques de tête, fermant et rouvrant les yeux, selon qu'il se sentait emporté par le plaisir ou qu'il y résistait…

Débouchant d'un sentier encore haut au-dessus du niveau de la mer, Carl vit les deux jeunes gens. Un large sourire illumina son visage.

Qu'ils sont beaux et comme ils vont bien ensemble, pensa-t-il.

Il s'arrêta, bien décidé à ne pas les interrompre. Leurs gémissements parvenaient jusqu'à lui et il était heureux, ainsi, de partager leur bonheur. Soudain, Jonathan poussa un cri et Carl vit qu'il s'agitait un peu sur le sol. Léa se renversa en arrière, tendue, glissa ses doigts en elle et tressaillit

fortement avant de retomber, pantelante, allongée sur le garçon qu'elle embrassa fougueusement en le serrant dans ses bras. Puis, lentement, elle se redressa et se dégagea. La main sous le sexe, elle se dirigea dans l'eau, y pénétra jusqu'au nombril et se lava. Jonathan la suivit, le sexe toujours dressé. Il se lava à son tour. Quand il émergea de l'eau, il n'était plus en érection. Léa, assise sur un rocher, le regardait en lui souriant. Il s'approcha. Il avait l'air tout timide, tout embarrassé, mais joyeux. Ses yeux brillaient en regardant Léa. Il vint s'asseoir près d'elle et, à nouveau, sans rien lui dire, elle l'embrassa longuement. Enfin, elle le lâcha et lui demanda à voix basse, en lui caressant la poitrine :

- Tu as aimé ?

- Oh oui, beaucoup. Et.. Et moi, j'ai été bien ?

- Pour une première fois, tu as été épatant. Et très tendre...

Puis, en lui caressant les cheveux, elle ajouta :

- J'étais heureuse, Jonathan, quand tu étais en moi. Ton sexe me remplissait, sa chaleur me réchauffait, sa dureté, quand il allait et venait en moi me donnait une impression de force et de confiance. Puis j'ai senti avec quelle énergie tu t'es libéré. Tu m'as inondée de ton sperme chaud, mais surtout... de bonheur.

Elle marqua un temps d'arrêt, le regarda au fond des yeux et, d'un ton sincère et grave, elle lui souffla :

- As-tu compris que je t'aime Jonathan ?

Elle l'enlaça fortement et se blottit contre lui. Il en resta bouleversé et n'articula pas un mot. Elle se dégagea et le regarda à nouveau

- Tu ne dis rien Jonathan ? Tu ne me réponds pas ?

- Oh Léa, je suis si surpris, si heureux surtout. Je ne

m'attendais pas... Je n'aurais jamais espéré t'entendre dire cela. Moi aussi je crois bien que je t'aime, mais je n'osais pas te le dire. C'est si nouveau pour moi. Tu m'as plu dès notre première rencontre, dès les premiers instants. Mais ensuite il s'est passé autre chose... je me suis senti de plus en plus attaché et proche de toi. J'aurais voulu être tout le temps à tes côtés. C'est çà l'amour ?

- Oh Jonathan, comme c'est bon de t'entendre dire ces choses... Mais bien sûr que c'est cela l'amour. C'est avoir envie d'être tout le temps ensemble et, à certains moments même, de ne faire qu'un, comme nous venons de le faire... Faire l'amour est agréable, mais faire l'amour avec celui ou celle qu'on aime, c'est une chose unique et merveilleuse.

Et, à nouveau, ils s'enlacèrent, sans plus rien dire. Leur bonheur était complet.

- Hello les tourtereaux !

Carl venait d'apparaître, l'air joyeux. Surpris, ils sursautèrent. Mais ils ne cherchèrent pas à jouer la comédie et restèrent enlacés.

- Eh bien, vous en faites un joli petit couple ! A vrai dire, j'avais un peu deviné que cela se passerait ainsi quand je vous ai vus pour la première fois partir ensemble découvrir le village.

Ils comprirent que Carl avait deviné les liens particuliers qui, désormais les unissait et restèrent serrés l'un contre l'autre.

- Oncle Carl, je... c'est magnifique : Léa vient de me dire qu'elle m'aime. Et moi je crois que je l'aime tout autant !

Léa ne dit rien, elle se contenta d'arborer un grand sourire. Ses yeux, qui dévoraient Jonathan, en disaient assez long pour qu'il ne lui fut pas nécessaire de parler.

Carl, qui avait avec lui son appareil photo ôta le bouchon de l'objectif et, aussitôt, il photographia les deux jeunes gens nus, étroitement enlacés l'un contre l'autre.

- Eh bien, quelle nouvelle ! Cela méritait bien une petite photo. Je crois que rares sont les couples qui ont vu cet instant immortalisé ainsi, surtout dans cette tenue. Quel beau souvenir cela vous fera.

- Oh oui, merci oncle Carl. On la fera encadrer.

CHAPITRE 21

A partir de ce jour-là, sauf rares exceptions causées par une absence forcée de Léa, les deux jeunes gens devinrent inséparables. Léa arrivait tôt chaque jour à la maison et emmenait avec elle Jonathan à la plage ou dans des villes voisines afin de lui faire partager ce qu'elle connaissait bien. Parfois, Carl et Tania se joignaient à eux pour les conduire plus loin. A chaque sortie, Jonathan découvrait des choses nouvelles. Tout cela, ainsi que la présence presque constante à ses côtés de Léa, plus mûre que lui, opérait en lui une transformation psychologique, intellectuelle et morale rapides.

Le jour vint où Léa estima devoir présenter Jonathan à ses parents. Tous deux étaient de simples ouvriers, très chaleureux et sympathiques qui élevaient leurs quatre enfants avec beaucoup d'ouverture d'esprit. Ils reçurent Jonathan à bras ouverts, leur seul souci semblant être de

s'assurer que leur fille avait rencontré un garçon qui la rendrait heureuse.

Le lendemain, les parents de Léa furent conviés à un repas chez Tania et Carl et ce fut là une occasion de discuter de quantités de sujets dans une ambiance très conviviale.

Cependant, Jonathan n'avait encore rien dit de tout cela à ses parents. Non qu'il pensât qu'ils fussent racistes et qu'ils auraient pu mal accueillir sa "fiancée" brune ; mais plutôt parce qu'il craignait qu'ils ne réagissent assez mal par rapport aux problèmes que cela pourrait engendrer au niveau de ses études. En outre, sans l'avouer ouvertement, Jonathan craignait le moment du départ qui signifierait sa séparation d'avec Léa. Comment, si éloignés l'un de l'autre, allaient-ils en effet pouvoir concilier leurs études et leur amour ?

Aussi Jonathan voulait-il profiter au maximum avec Léa de chaque jour qu'ils passaient ensemble. Une manière de faire un peu l'autruche...

Ce fut Carl, un vendredi soir, qui mit les pieds dans le plat.

- Et alors, Jonathan, quand donc vas-tu te décider à informer tes parents de ta situation nouvelle ?

- Euh, je ne sais pas.

- Qu'est-ce que tu attends ? Ou plutôt... que crains-tu ?

- Ben, c'est par rapport à la fin de mes vacances ici et la reprise de mes études là-bas. Léa et moi nous y avons déjà réfléchi et on n'a pas encore trouvé de solution.

- Vous auriez du nous en parler.

- C'est notre problème. On ne veut pas vous ennuyer avec cela.

- Hum. C'est bien gentil de votre part et c'est un

comportement adulte qui vous fait honneur. Mais je pense quand même qu'une aide extérieure vous bien utile, non ?

- Peut-être, oui. J'avoue qu'on tourne en rond.

- Lundi, nous irons voir tes parents.

- Voir mes parents ? Mais...

- Mais quoi ? Rien n'est plus simple. Nous partirons ensemble, toi, Léa, Tania et moi. J'ai déjà retenu deux chambres d'hôtel. Car nous ne passerons qu'une soirée là-bas, pour ne pas trop déranger tes parents.

- Et qu'est-ce qu'on va leur dire ?

- Crois-tu qu'il soit nécessaire de leur dire grand chose ? Il leur suffira de vous voir, tous les deux, l'un à côté de l'autre. Ils comprendront vite !

- Mais, et ensuite ?

- Eh bien nous reviendrons ici, avec toi bien sûr.

Jonathan ne comprenait pas bien. Mais Carl ne parut pas vouloir en dire davantage car il se leva et sortit de la pièce, prétextant un travail à terminer. Le WE se passa dans l'expectative. Jonathan paraissait de plus en plus inquiet et nerveux. Léa, elle, semblait plus calme, comme si elle faisait confiance au destin.

Le dimanche, en pleine nuit, tous les quatre montèrent dans la voiture et quittèrent les lieux. Le chemin allait être long car il fallait traverser la France entière, ou presque.

Le voyage se déroula sans aucun problème. La voiture avalait les kilomètres et tous les quatre parlaient de choses et d'autres, ce qui faisait passer bien plus vite le temps. Ils ne firent que deux haltes importantes, pour se restaurer, et deux plus petites, de dix minutes seulement pendant lesquelles Carl se dégourdit un peu les jambes. Vers 14 heures, ils arrivèrent chez les parents de Jonathan. Le jeune homme, qui

avait pris place à côté du conducteur, ouvrit la portière et se précipita pour débloquer la barrière qui donnait accès à la cour de la maison. La voiture dépassa la barrière et s'arrêta. Alertés par le bruit, les parents de Jonathan accoururent sur le seuil. Leur fils, en les voyant, se précipita vers eux et les embrassa l'un et l'autre, tout en échangeant quelques mots avec eux. Ils eurent l'air très surpris de le voir ainsi, tout bronzé, plus grand et avec plus de carrure qu'à son départ leur sembla-t-il. Carl coupa le moteur, sortit de la voiture et s'avança à son tour vers Eddy et Marie pour les saluer chaleureusement. C'est alors seulement que les deux femmes qui se trouvaient à l'arrière du véhicule en sortirent. Eddy et Marie reconnurent immédiatement la longue silhouette de Tania, moulée dans une robe jaune, mais ne comprirent pas bien qui était la jeune femme, un peu plus petite, en pantalon et veste jean, qui l'accompagnait et lui ressemblait un peu. Léa, pour une fois quelque peu intimidée, contourna la voiture et vint se placer près de Tania qui parut la couver des yeux, comme une vraie mère poule. Elle la prit affectueusement par l'épaule et s'avança vers Marie et Eddy qu'elle embrassa tour à tour. Puis, poussant Léa en avant vers eux, elle leur dit:

- Je vous présente Léa, notre jeune amie, que nous avons invitée à faire le voyage avec nous.

Marie et Eddy la saluèrent cordialement et tout le monde entra alors dans la maison pour se retrouver dans le living. Il y eut encore quelques échanges de banalités et Eddy invita tout le monde à aller s'asseoir dans le salon où se trouvaient deux divans de deux places chacun, situés de part et d'autre du long côté d'une table basse, ainsi que deux fauteuils situés quant à eux en face de chacun des côtés

courts de la table. Eddy se plaça devant un des deux fauteuils tandis que Marie se dirigeait vers l'autre. Tout naturellement, les couples se reformèrent : Tania et Carl s'assirent dans un des deux divans tandis que Jonathan et Léa, qui s'étaient pris instinctivement par la main, s'assirent dans l'autre, juste en face d'eux. Eddy et Marie remarquèrent le geste particulier des deux jeunes gens et, en un éclair, comprirent que quelque chose d'important s'était passé pour leur fils. En le regardant à présent, aux côtés de Léa, ils constatèrent que l'expression du visage de Jonathan avait changé d'une indéfinissable manière. Quant à Léa, qu'ils avaient prise tout d'abord pour une simple visiteuse, son regard brillant et comme illuminé par une flamme intérieure intense, les intimida presque. Tous les deux restèrent les yeux fixés sur ce couple, sans mot dire. Ce fut Carl, une fois de plus, qui prit les devants.

- Marie, Eddy, je crois que vous êtes en train de vous rendre compte que vous nous aviez confié un jeune garçon et que c'est un homme que nous vous ramenons...

Tania eut du mal à réprimer un certain sourire qu'elle adressa à Léa.

Un peu hésitant, Eddy répondit :

- Il me semble, en effet, que...

Mais il n'en dit pas davantage, paraissant rester songeur. Carl reprit :

- Ces deux-là se cherchaient sans se connaître. Ils se sont trouvés. Que dire de plus ? Que pouvait-il leur arriver de mieux ?

Ce fut Marie, cette fois, qui prit la parole

- Mais, n'est-ce pas aller un peu vite ? Qu'en dis-tu Jonathan ?

Le jeune homme répliqua vivement, presque de façon

impulsive :

- Oh, pour moi, c'est clair, maman : je ne veux plus vivre sans Léa !

A ce moment, Léa lui prit les mains dans les siennes et lui adressa un grand sourire en le dévorant véritablement du regard.

- Et vous mademoiselle ? fit Marie.

- Moi ? Et bien je l'aime votre Jonathan. Et je crois qu'il m'aime autant que je l'aime.

- Ben en voilà une nouvelle, lâcha Eddy. Si je m'y attendais !

Et il parut s'enfoncer plus profondément encore dans son fauteuil, comme assommé.

Tania s'adressa à lui.

- C'est plutôt une bonne et belle nouvelle, non ? Ton fils aime et il est aimé. Et, crois-moi, nous qui avons vu leur amour naître et se développer, nous pouvons te dire qu'il n'a rien d'une passade.

- Sans doute, peut-être, mais...

- Mais ?

- Mais il y a le reste, tout le reste. Ils sont bien jeunes. Ils doivent penser à leur avenir, leurs études. Et ils vont être si éloignés l'un de l'autre bientôt...

Carl reprit la parole.

- Mon cher Eddy, aucun problème n'est insoluble. Ils s'aiment et veulent vivre ensemble : voilà, à mon avis, le point essentiel à retenir. Il n'y a plus qu'à arranger ce que tu appelles "le reste". Leurs études et leur éloignement l'un par rapport à l'autre : voilà le problème, crois-tu. Mais cela peut se résoudre aisément. Ne suffirait-il pas de modifier le lieu de résidence de l'un d'eux ?

- Comment cela ?

- Léa est déjà bien avancée dans ses études dans notre région. Il est clair qu'il vaut donc bien mieux pour elle de terminer ses études là où elle les a commencées. En revanche, Jonathan, lui, va devoir de toute manière changer bientôt d'école pour passer dans un nouveau cycle. Il serait donc assez simple qu'il s'inscrive dans un lycée de notre région plutôt qu'ici. Qu'en penses-tu ?

- Euh, cela peut paraître logique, du moins en théorie, mais où Jonathan habitera-t-il ?

- Eh bien, si nous l'avons bien accueilli pendant un mois, nous pouvons le garder avec nous un peu plus longtemps, voilà tout. Et si Léa et lui le souhaitent, ils peuvent même parfaitement vivre à l'aise dans notre propriété.

- Euh, oui tout cela est très bien, en théorie du moins, mais dans la pratique...

- T'ai-je bien entendu dire que c'était très bien ainsi ?

- Euh, oui, mais...

- Dans ce cas, tout est arrangé. Ou presque. Pour l'inscription de Jonathan dans sa future école, je peux m'en charger. J'ai quelques amis sur qui je sais pouvoir compter à ce propos. On l'inscrira aisément. Tu es d'accord Marie ?

- Ohlala, c'est un peu soudain pour moi... mais oui, pourquoi pas ?

- Dans ce cas, je ne vois rien à ajouter. A part demander l'avis de nos deux jeunes tourtereaux.

Jonathan et Léa étaient abasourdis. Ils n'en croyaient pas leurs oreilles. Ce fut Léa qui parla la première.

- Oh, moi, du moment que je puisse rester près de Jonathan, je ne demande pas mieux.

- D'accord Jonathan ?

- Euh, oui, bien sûr. Et si je peux rester près de Léa, je promets que je terminerai mes études les doigts dans le nez.

Eddy regarda les deux jeunes gens, puis Carl et Tania.

- Eh bien, si je m'attendais à cela.

Et se tournant vers Marie, il ajouta :

- Tu te rends compte ? Nous voici d'un coup redevenus comme deux jeunes mariés, sans plus personne à la maison dont nous devrons nous occuper.

- Il fallait bien que cela arrive un jour chéri...

- Oui, mais je ne pensais pas que cela arriverait si vite.

Carl se leva.

- Pour des parents, c'est toujours trop vite, c'est bien connu. Mais vous verrez que vous vous adapterez vous-mêmes très rapidement à votre nouveau style de vie. Après tout, pour vous, c'est un peu la chance d'un nouveau départ en amoureux qui vous est offert. Mais trêve de considérations philosophiques ! Nous vous avons amené quelques cadeaux et nous n'avons même pas encore eu le temps de vous les présenter. Venez voir...

Carl se leva et entraîna Marie et Eddy derrière lui. Tous trois retraversèrent le hall et se dirigèrent vers la voiture dont Carl ouvrit le coffre. Il y avait là deux caisses dont il souleva le couvercle. A l'intérieur, protégés par de la mousse et du papier bulle, il y avait quelques objets décoratifs ainsi qu'un beau masque africain.

- Ce masque-là, c'est de la part des parents de Léa. Quant au reste, ce sont les jeunes qui les ont choisis ensemble pour vous, Jonathan connaissant vos goûts.

Marie ouvrait de grands yeux...

- Oh, c'est vraiment gentil à eux. Ce sont de bons enfants. Mais il faudra aussi que nous puissions remercier les

parents de cette jeune fille.

- Je vous donnerai leur numéro de téléphone.

Pendant ce temps, dans le living, Tania regardait les deux jeunes gens en souriant. Ils étaient à la fois si étonnés et émus qu'ils ne trouvaient pas les mots. Après s'être regardés intensément un moment, ils se serrèrent l'un contre l'autre et s'embrassèrent, réalisant enfin que tous les obstacles qui semblaient se dresser devant eux venaient d'être écartés en quelques phrases. Tania les laissa et alla rejoindre Carl, Eddy et Marie...

+ + +

Il était près de minuit quand la voiture de Carl plongea dans le parking souterrain de l'hôtel et huit heures du matin quand elle en ressortit pour retraverser la France...

FIN

Page blanche

Page blanche